LES MILLE ET UNE FAVEURS:

CONTES DE COUR,

Tirez de l'Ancien Gaulois

PAR LA

REINE DE NAVARRE;

Et Publiez

Par le CHEVALIER DE MOUHY:

TOME SEPTIEME.

A LONDRES,

Aux dépens de la COMPAGNIE.

MDCCXL.

BRITISH MUSEUM

TABLE
DES
HISTOIRES

Contenues dans ce Septième Volume.

LE *Roi apprend qu'il y a un Bal à la ville, & s'y trouve déguisé en Magicien; ce que ce déguisement produit.* Pag. 3.

Prédiction que fait le faux Puristtoves, *& l'idée qu'on s'en forme.* 10.

Manière plaisante & extraordinaire dont le prétendu Magicien se retire du

du Bal, & les reflexions qu'elle occasionne. 17.

Histoire du Roi Fudereti, *contée par celui des Gaules.* 31.

Qualitez de Fudereti *qui déplaisent à ses Princes du sang; projet que ceux-ci forment de le marier.* 32.

Declaration extraordinaire de Fudereti, *par laquelle il prétend découvrir la Fille de son Royaume qui a plus de mérite.* 34.

Admirable ordre que fait observer Fudereti *dans la convocation des Etats du Royaume.* 38.

Harangue du Roi Fudereti. 41.

*Beaux sentimens d'*Urgocenie. 87.

Singuliere façon de penser d'une Femme vertueuse, bien opposée à celle de la sage Urgocenie. 88.

Reflexion admirable sur la conduite des Femmes. 96.

Manière adroite dont le Roi des Gaules en use pour être instruit des sen-

ſentimens ſecrets de la Fille de ſon premier Miniſtre. 100.

Lettre du Roi à Urgocenie. 104.

Les Paſſions écoulées changent le caractère. 108.

Rencontre extraordinaire du faux Puriſttoves, *& l'évenement qu'elle occaſionne.* 110.

Le Roi des Gaules bleſſé dangereuſement, & les paroles qu'il profère en tombant. 115.

Qui étoit l'auteur de l'évenement terrible qui penſa occaſionner le plus grand des malheurs. 125.

*Mort d'*Onveexpic, *& quelle en fut la cauſe.* 132.

Danger que court le Roi des Gaules de mourir de ſes bleſſures. 138.

*Inquiétude d'*Urgocenie *ſur le chapitre du faux* Puriſttoves. 143.

De quelle manière la Fille de Croſeliveſgol *reçoit la declaration d'amour du Roi des Gaules.* 151.

Lettre de Puriſttoves *à* Urgocenie. 160.

Visite que fait le Gouverneur de Senacso *à la Fille de* Croseliveſgol, *& ſes légitimes inquiétudes à ce ſujet.* 163.

*Trahiſon d'une Suivante d'*Urgocenie, *& ce qu'elle occaſionne.* 166.

Lettre du premier Miniſtre au Gouverneur de Senacso, *& le terrible évenement qu'elle occaſionne.* 169.

Inquiétude du Roi des Gaules, & quel en eſt le ſujet. 181.

Intrigues ſecretes de Mitaucſu *pour ſe défaire de ſon Rival, & les moyens dont il ſe ſert pour y parvenir.* 182.

Mitaucſu *eſt arrêté par ordre du premier Miniſtre, les Traîtres ſont toûjours les victimes de leurs deſſeins odieux.* 197.

Cruelle extrêmité où ſe trouve la Fille de Croseliveſgol, *& quelle en eſt la cauſe.* 203.

Moyens hardis & odieux dont le Gouverneur de Senacso *ſe ſert pour arriver à ſes fins criminelles & la manière*

nière dont il entretient la Fille du premier Miniſtre. 211.

*Réſolution d'*Urgocenie *de ſe jetter dans un Temple de Veſtales ; qui l'en empêche ; & l'entretien qu'elle occaſionne.* 212.

Inquiétude du Roi des Gaules à l'occaſion de la belle Urgocenie, *& ce qu'il apprend au ſujet du Gouverneur de* Senacſo. 219.

Les extorſions du Gouverneur de cette ville. 227.

Artifice affreux que le même Gouverneur met en uſage pour ſurprendre une jeune Fille. 236.

Sages Inſtructions d'un Prêtre du Soleil à une jeune perſonne, avec quelques maximes de vertu à ce ſujet. 243.

Manière honnête de lever les ſcrupules. 247.

Horrible action du Gouverneur de Senacſo, *qui poignarde une jeune Fille ; & pour ſe venger des Prêtres du Soleil les fait accuſer de ce meurtre :*

comment on parvient à en connoître l'auteur. 250.

Inquiétudes du Roi des Gaules, à l'occaſion des riſques que court la Fille de Croſeliveſgol *chez le Gouverneur de* Senacſo, *& moyens dont il ſe ſert pour l'en délivrer.* 259.

Fin de la Table.

LES MILLE ET UNE FAVEURS:

CONTES DE COUR, TIREZ DE L'ANCIEN GAULOIS,

PAR LA

REINE DE NAVARRE.

SEPTIEME PARTIE.

LE Roi ne fut pas des derniers à ſçavoir ce qui ſe paſſoit à la ville: non ſeulement il fut inſtruit des fêtes qui s'y préparoient pour la nuit ſuivante, mais encore qu'*Ur-*

gocenie & *Onveexpic* y paroîtroient avec éclat. Son hôte, qui avoit des habitudes au Gouvernement, & qui aimoit à conter des nouvelles, fut apprendre celle-ci à tous ceux qui voulurent l'entendre: il la broda de toutes les choſes qui pouvoient lui donner plus d'éclat, ayant la manie, comme bien d'autres de ſon eſpece, de ſe figurer, que plus il rendoit ſes récits intéreſſans, & plus ſon mérite éclatoit. Il étoit le premier à ſe ſoûrire & à s'en applaudir, & il ſçavoit très-mauvais gré à ceux qui ne l'imitoient pas.

La liberté que le Bal donne de voir ſans être vû, fit naître à *Tanitbudan* le déſir de ſe trouver à celui du Gouverneur: il ne pouvoit ſe refuſer la douceur d'examiner l'objet de ſes déſirs. Un mouvement de curioſité, & peut-être de jalouſie, ne contribuoit peut-être pas peu à l'y engager. Belle, comme étoit *Urgocenie*, il étoit tout ſimple de penſer qu'elle ne ſeroit pas ſans adorateurs. L'Amant modeſte eſt toûjours timide. Il pouvoit ſe rencontrer dans une foule d'Amans ſurpris de

de tant de charmes, quelqu'un qui fût aimable, & qui ſe fît diſtinguer. Que ſçait-on même? N'étoit-il pas tout ſimple en même tems de craindre le moment fatal, où, malgré l'indifférence, on ſe laiſſe prévenir tout-à-coup? Combien de cœurs innocens & libres ont cedé dans ces fêtes que l'Amour ſemble avoir inſtituées pour augmenter ſon empire? Toutes ces reflexions agiterent le Prince dès qu'il eut appris la nouvelle du Bal, & elles le déciderent à s'y trouver maſqué.

Il fit confidence de ſon deſſein à *Junitoro* * (c'étoit le nom de l'Eſclave qu'il avoit acheté.) Ce Garçon étoit adroit & affectionné, & plaiſoit de plus en plus au Prince. Il le chargea de lui aller chercher dans la ville un Maſque & un habit de Magicien. Comme le déguiſement ne conſiſtoit que dans une Robe noire, un Bonnet de la même couleur, une grande Barbe blanche, une Ceinture & une Baguette de Vervaine, il ne lui fut pas difficile d'y

* Joli-Cœur.

d'y réüſſir. Tout fut prêt avant la nuit, & il attendit avec impatience l'heure convenable pour ſe rendre à la fête. Elle arriva enfin; le Bal étoit déja commencé quand il entra. Il y avoit beaucoup de Maſques, & comme ſon habillement étoit ſimple, il ne fut point remarqué.

Son premier ſoin fut, de chercher des yeux la belle *Urgocenie*. Il fut ſurpris de ce qu'elle n'étoit point dans la ſalle, & s'en affligea d'abord. Quelque belle que lui parût *Onveexpic*, qui étoit admirée avec juſtice de tous les ſpectateurs, il n'arrêta les yeux ſur elle qu'un moment; il étoit diſtrait & rêveur: le moindre mouvement qu'on faiſoit, il ſe tournoit vivement; il croyoit toûjours que c'étoit *Urgocenie* qui arrivoit. Cette impatience inquiéte prouvoit aſſez combien elle lui étoit devenu chere, & combien il lui ſeroit difficile à l'avenir de paſſer un jour ſans la voir: il fit cette reflexion, & ne put s'empêcher d'en rougir intérieurement.

Enfin ce bel Aſtre, attendu ſi impatiemment, parut: Qu'elle étoit bel-

belle! que de majeſté, de graces & de charmes! Sa parure qui donnoit de l'éclat à ſes touchans appas. . . . Non, c'étoit d'elle qu'ils empruntoient tous leur éclat. A qui auroit-elle pu être comparée? Comme ſa vertu étoit ſans pair, ſa beauté étoit ſans égale. A peine fut-elle entrée, qu'un murmure d'applaudiſſemens ſe fit entendre par toute la ſalle; un tranſport univerſel ſuccéda; les mains battirent, & cette divine Perſonne, qui étoit auſſi modeſte que charmante, en rougit. Que cette pudeur lui ſiéoit bien! Ce fut un nouvel éclat qui détailla la régularité de tous ſes adorables traits.

Le Roi n'avoit dans ce moment que l'uſage des yeux: toutes les puiſſances de ſon ame s'étoient réünies dans ſes regards pour l'examiner & pour l'admirer. Il fut plus d'une heure immobile, ſans que rien pût le diſtraire; il falloit des raiſons bien décidées pour l'arracher à ſon enthouſiaſme: il ceſſa cependant. Deux Officiers, magnifiques & aimables, & qui ſe ſçavoient tels,

avoient eu ſans doute aſſez bonne opinion de leur mérite, pour oſer faire leur cour à la belle *Urgocenie*. L'un étoit le Fils du Gouverneur, & l'autre ſon Neveu. Ils en auroient eu effectivement, s'ils n'euſſent pas été trop perſuadez qu'ils en avoient. Mais cette orgueilleuſe opinion d'eux mêmes devenoit un vernis qui n'étoit pas favorable, & qui gâtoit une partie de ce qu'ils avoient de bon. Dans ces tems reculez, on étoit fait comme on l'eſt dans ceux-ci. Si le ſiécle nous rapporte quelques vertus, par un mêlange odieux, il entraîne de même les vices. Combien y a-t-il qu'on s'en plaint, & quand arrivera-t-il qu'on ne s'en plaindra pas?

Ces Jeunes-gens ſe mirent aux pieds d'*Urgocenie*, & firent, autant qu'ils le purent, les agréables. Le Roi regardoit fixement la belle Vierge; &, comme un Cenſeur ſévère, ſembloit ſe préparer à trouver à redire à ſa conduite: mais qu'il fut agréablement ſurpris! Si la Fille de *Croſeliveſgal* étoit obligée par conſideration d'écou-

couter ces Petits-Maîtres, avec quelle décence n'en uſoit-elle point avec eux? Ils avoient beau vouloir ſe rendre agréables; un coup d'œil, un geſte leur impoſoit: ils étoient obligez de s'en tenir au reſpect le plus ſoûmis. *Urgocenie* en inſpiroit autant que d'amour.

Ils jugerent ſans doute de l'inutilité de leurs douceurs, par l'air froid & ſérieux avec lequel elles étoient reçuës, & pour la première fois de leur vie peut-être, humiliez de paroître en public ſi peu favorablement traitez. Leur vanité recourut à un autre moyen pour engager la belle *Urgocenie* à s'entretenir avec eux. Ils lui rendirent compte du nom, des qualitez & des avantures de quelques Femmes de la ville qui étoient au Bal. *Onveexpic*, qui étoit curieuſe & vive, ſe plut à ces anecdotes malignes, & y prêta ſon attention. Effectivement, il s'en trouva de ſi plaiſantes qu'*Urgocenie*, malgré ſon ſérieux, ne put s'empêcher d'en ſoûrire: le Roi s'en inquiéta. Il ne pouvoit penétrer de quoi il s'agiſſoit: &

comme ſon antipathie précedente pour les Femmes l'avoit rendu d'une humeur inquiéte & jalouſe ſur leur compte, il penſa d'abord qu'il falloit que la converſation des Petits-Maîtres eût plû; & il ne l'eût pas plutôt ſoupçonné, qu'il en devint d'une inquiétude à mourir.

Juſques-là il n'étoit pas ſorti de la place où il s'étoit mis en entrant; la conſideration dont on vient de parler lui fit percer la foule, & il arriva juſqu'aux fauteüils où étoient *Onveexpic* & *Urgocenie*. La ſingularité de ſon habillement le fit remarquer de tout le monde. Un des Petits-Maîtres, qui voulut faire ſa cour à *Urgocenie* en l'amuſant du prétendu Magicien, lui demanda avec un air railleur, ſi maltraité de quelque Belle, il vouloit avoir recours à ſes enchantemens pour la rendre moins rigoureuſe? Non, reprit le Roi en allongeant ſes mots & en contrefaiſant ſa voix; juſqu'ici je n'ai point été eſclave du Sexe que vous adorez. Je ſuis Magicien, mon habit vous l'annonce: je lis dans le paſſé & dans l'avenir,

& quand je fais uſage de ma ſcience profonde, ce n'eſt que pour corriger de certains hommes de leurs fades défauts.

Cette replique, qui fut entenduë d'*Onveexpic* & d'*Urgocenie*, & qui faiſoit une application ſi naturelle ſur l'air guindé de celui qui ſe l'étoit attirée, les fit rire, & fit rougir juſqu'au fond de l'ame le Fils du Gouverneur. Tous les gens de votre état, continua le Jeune-homme, piqué comme on le doit imaginer, ſont ordinairement préſomptueux, & moins ſçavans qu'ils ne l'annoncent. Donnez-moi des preuves de votre ſçavoir prétendu, après cela je vous croirai ce que vous voulez paroître. La réputation chez de certaines gens, répondit le faux *Puriſttoves*, ne fait pas mon capital objet; cependant je veux bien, en conſideration de celles qui ſont près de vous, faire quelque choſe en votre faveur. Que l'une d'elles ſouffre que je lui parle; je prétens que vous jugiez à ſon air, que je lui aurai dit des véritez ſur le paſſé: elle me rendra juſtice alors, & ſon approbation me ſuffira, & me dédomma-

gera de tous les mauvais propos.

Le Neveu du Gouverneur, qui n'aimoit pas ſon Couſin, & qui eſpéroit ſans doute, qu'en le voyant humilié il acqueroit une certaine ſupériorité ſur lui, loin de chercher à badiner le Magicien & de ſe declarer contre lui, réleva la propoſition. Il n'y a rien à repliquer à ce diſcours, s'écria-t-il; tout gît en preuve, & ſi la belle *Urgocenie* veut bien entendre ce qu'il a à lui dire, & qu'elle aſſure qu'il ne lui en a point impoſé, nous ſerons tenus de lui rendre juſtice, & de convenir que, ſi ſous ſa robe il ſe trouve des ignorans, il n'eſt pas de ce nombre, & qu'il mérite d'être revéré.

Tout le monde preſſa *Urgocenie* d'écouter le prétendu Magicien: elle y conſentit, à condition qu'*Onveexpic* l'entendroit la première. Elle étoit trop complaiſante pour en faire difficulté. Le Roi, qui n'ignoroit aucune des anecdotes des perſonnes de qualité de ſon Royaume, lui dit à l'oreille: Vous avez épouſé un homme que vous n'aimiez pas; vous avez vécu avec lui comme ſi vous l'ai-

l'aimiez, & vous l'avez regretté ſans le pleurer.

Onveexpic rougit à ce diſcours, & jettant les bras au col d'*Urgocernie*, elle s'écria que le Magicien étoit le plus habile homme de ſon ſiécle. Rien ne met tant un homme à la mode, que d'être préconiſé par les Femmes d'un certain rang. A peine *Onveexpic* eut-elle prononcé ces paroles, que tous ceux qui ne perdoient point de vûë celles qui étoient regardées comme les premières du Bal, avancerent précipitamment vers elles, firent cercle, & ſe demanderent précipitamment à l'oreille de quoi il s'agiſſoit? La réputation du Magicien fut bientôt répanduë. Tout le monde déſiroit de lui parler: on ſe le ſeroit volontiers arraché; mais le reſpect contint le déſir général. On ſe contenta d'examiner & d'attendre qu'on le cedât naturellement.

Cependant *Onveexpic*, qui ne pouvoit revenir de ce que lui avoit dit le faux *Puriſttoves*, lui demanda à l'oreille, ſi elle avoit jamais aimé? Non, lui dit le prétendu Magicien,

(il en étoit preſque ſûr) mais vous aimerez bientôt. Cela ſuffit, reprit *Onveexpic*, de plus en plus étonnée; mon témoignage eſt pour vous: Voyons ſi *Urgocenie* en dira autant. Le Roi s'approcha d'elle, qui lui préſenta timidement l'oreille. Il penſa ne pouvoir rien exprimer; il voyoit trop de beautez.... Cependant il ſe remit: Vous avez toûjours été indifférente, lui dit-il; vous n'avez jamais voulu pratiquer les maximes du célèbre *Higmidoc*, compoſé par votre Tante *Negoclé*; vous avez eu deux Amans qui ſe ſont tous deux traveſtis pour joüir de votre préſence: l'un vous a expoſée aux riſques les plus hardis; & pour la première fois de votre vie, vous avez été obligée de feindre de la complaiſance, pour vous délivrer d'un Amant emporté, qui vous perdoit pour jamais.

Urgocenie fut encore plus ſurpriſe qu'*Onveexpic* de la prétenduë ſcience du faux *Puriſttoves*; il n'y avoit que le Ciel qui pût, imaginoit elle, lui réveler de pareils myſtères: elle avoua ſa ſurpriſe publiquement.

Qu'on

Qu'on juge ſi ce ſecond témoignage fit valoir le Magicien. Il fut regardé comme un Devin célèbre, & il n'y avoit perſonne dans l'aſſemblée qui ne déſirât avec ardeur un moment de ſon entretien. Les Femmes ſur-tout en montrerent une impatience extrême, & il n'y en avoit aucunes d'elles à coup ſûr, qui ne ſçuſſent intérieurement mauvais gré à *Onveexpic* & à *Urgocenie*, de leur voler un plaiſir dont elles faiſoient alors leur plus doux objet.

Cependant *Onveexpic*, qui continuoit à être d'une ſurpriſe extrême de la profondeur de la ſcience du Magicien, crut devoir profiter de cette occaſion, pour éclaircir les troubles de ſon cœur, & pour apprendre ſi ce qui y donnoit lieu avoit une façon de penſer rélative à la ſienne. Elle ſe trouva bien embaraſſée de quelle manière elle feroit cette queſtion: Vous nous avez aſſurées, dit-elle au faux *Puriſttoves*, que vous liſiez dans l'avenir ; je veux vous conſulter : il prêta ſon oreille. Dites-moi, lui dit-elle le plus bas qu'elle put, *ſi j'aimerai un*

jour, & ſi je ſerai aimée à mon tour? Le Roi répondit au hazard: *Vous n'en êtes pas éloignée; pourriez-vous faire un ingrat?* Cela ne décidoit rien, mais *Puriſttoves*, qui ne vouloit pas ſe mettre dans le cas de perdre ſa réputation, s'en tint à cette réponſe. *Onveexpic* voulut inſiſter, mais ce fut inutilement. *Urgocenie*, preſſée par *Onveexpic*, permit qu'on lui prédît quelque choſe: c'étoit ce que *Puriſttoves* attendoit avec impatience. Lorſqu'il fut près de ſon oreille, il lui fit cette prédiction.

Quand vous aurez donné votre cœur, que rien ne vous empêche de faire la félicité de celui qui en aura triomphé; du bonheur de l'Amant dépend le vôtre: c'eſt ainſi que le ſort en a de tout tems décidé.

Urgocenie ſe mit à ſoûrire de cet oracle: Si cela eſt, reprit-elle avec un air charmant, je ne ſerai jamais heureuſe. *Onveexpic* voulut ſçavoir ce qui donnoit lieu à cette réponſe: Volontiers, reprit-elle; mais comme il eſt juſte de donner confiance pour confiance, je condition-

ditionne la mienne de la vôtre. Dites-moi tout ce qui vous a été dit, je vous promets de ne vous rien cacher. Voilà ce qui s'appelle, reprit *Onveexpic* en minaudant, se défaire, on ne peut pas mieux, d'une indiscrete curiosité. Eh bien, pour vous en punir je vous prens au mot : souvenez-vous qu'en tems & lieu je vous sommerai de votre parole.

Cependant le Fils du Gouverneur, qui étoit au désespoir qu'un homme qui lui paroissoit aussi peu considerable que le prétendu Magicien, jouît seul du bonheur d'entretenir deux personnes qui faisoient tout l'honneur de la fête, résolut malignement de l'obliger à cesser l'entretien. Pour cet effet il fut prier la Gouvernante, sa Mere, qui dansoit, de venir le prendre pour danser avec elle. Il n'étoit pas possible de refuser cet honneur; mais le Jeune-homme n'eut pas lieu de s'applaudir de l'artifice. Quoique le déguisement de *Puristtoves* ne fût pas de nature à faire briller sa danse, il possedoit cet aimable exercice si bien,

bien, & s'en acquitta avec tant de grace, que toute l'assemblée en fut charmée: on l'applaudit beaucoup, & il n'y avoit personne qui intérieurement ne souhaitât de lui ressembler.

Le Fils du Gouverneur ne s'attendoit pas au tour que *Puristoves* méditoit de lui jouer, pour faire paroli à sa malignité: ayant démêlé qu'il se préparoit à prier *Urgocenie*, il fut à elle après avoir dansé, & lui présenta la main. *Urgocenie*, dont la politesse étoit extrême, l'accepta, & dansa avec lui. En la reconduisant à sa place, il lui dit à l'oreille, de ne pas oublier l'avis qu'il lui avoit donné dans sa prédiction: Afin que vous ayez tout lieu d'être satisfaite de moi, continua-t-il, apprenez encore, que vous avez un Amant timide dans le monde, qui vous aime depuis quelque tems, & qui vous aimera jusqu'à la mort.

Après avoir dit ces mots, il se retira. On étoit à la veille de finir le Bal, & il ne vouloit pas se trouver des derniers; mais ce ne fut pas sans adresse qu'il parvint à s'échaper;

per; trop de gens le veilloient : il s'en apperçut, & uſant d'un artifice aſſez naturel, il s'écria hautement, qu'il alloit conſulter ſon Génie, qu'il falloit ne point le ſuivre, & qu'il alloit reparoître dans le moment; & pour marquer ſa ſatisfaction à la belle aſſemblée, qu'il la régaleroit d'un prodige dont il ſeroit long-tems parlé. On eut la bonté de le croire ſur ſa parole; il ſortit : ſon Eſclave lui tenoit un cheval tout prêt; & afin qu'on ne prît aucun ſoupçon de ce qu'il étoit, & qu'il ne fût point ſuivi, il ôta ſa robe & tout ſon ajuſtement; & comme il étoit vêtu par deſſous, il partit à tire d'aîle, & retourna au village dont il étoit parti.

L'aſſemblée qui s'attendoit à tout moment de le voir reparoître, s'impatientant de ce qu'il tardoit ſi long-tems, députa des Eſclaves pour apprendre ce qu'il étoit devenu. L'un d'eux ayant tourné ſes pas avec un flambeau du côté où le Roi s'étoit déshabillé, reconnut ſa robe, & fut effrayé de la trouver dans le chemin, ſans que le corps qu'elle

cou-

couvroit reparût. Il n'oſa pas y toucher, & vint avertir tout le monde de ce qu'il venoit de rencontrer. On accourut; on fit un cercle; on traita la choſe de prodige. Quelqu'un qui paſſa, & qui fut informé de ce qui donnoit lieu à l'étonnement général, jura qu'il venoit de voir paſſer un Phénomène dans le Ciel, & qu'il falloit que ce fût l'eſprit du Fantôme qui s'étoit apparu, & qui s'envoloit. On fit mille hiſtoires à ce ſujet; & avant qu'il fût deux heures, on débita des fables ſi extravagantes, qu'il falloit avoir perdu l'eſprit abſolument pour y ajouter foi.

Entre ceux qui ſe diſtinguerent par ces contes extravagans, le Fils du Gouverneur fut celui qui brilla le plus. Il avoit été piqué extrêmement contre le Magicien prétendu; & comme pluſieurs Jeunes-gens de la ville avoient été témoins de la manière dont il en avoit été badiné, il crut devoir réparer ſa honte, en ſuppoſant que cet homme extraordinaire, ou ce Fantôme, lui avoit jetté un maléfice, qui l'avoit en-

enchanté au point qu'il n'avoit oſé lui répondre. Afin de rendre la choſe plus vraiſemblable, il forgea une hiſtoire; il avoit de l'eſprit, & il s'en tira aſſez bien.

Mais le déſagrément qu'il avoit reçu n'étoit pas le ſeul objet qui l'agita. L'amour, plus puiſſant que la honte, avoit inſinué dans ſon ame ſon venin enchanteur; il n'avoit jamais rien vû de plus charmant que la belle *Urgocenie*; il s'étoit enflammé au premier de ſes regards: c'étoit cet amour prompt à qui l'on devoit les plaiſirs du jour, & ſous prétexte de ſon avancement à la Cour, il avoit inſinué à ſon Pere, qu'il devoit faire tous ſes efforts pour recevoir de ſon mieux la Fille d'un Miniſtre puiſſant dont il attendoit tôt ou tard la faveur. Son Pere, qui l'aimoit à l'adoration, & qui ne lui refuſoit rien, s'étoit prêté de bonne grace à ſes déſirs: c'étoit enfin lui qui avoit ordonné la fête, & il ſe flattoit en cette conſideration, qu'il en ſeroit plus favorablement écouté.

L'on a vû combien ſes douceurs a-

avoient été mal écoutées; il en fut au déſeſpoir : mais loin que les froideurs d'*Urgocenie* le rebutaſſent, elles augmenterent la flamme qui commençoit à le conſumer. Il vit le Bal finir avec douleur; il fit tout ce qu'il put pour engager *Urgocenie* & *Onveexpic* à un ſecond ſéjour. L'amour dans une jeune cervelle fait bien vîte des progrès, ſur-tout lorſque le cœur eſt gâté. Le Jeune-homme, au déſeſpoir de perdre une Maîtreſſe ſi belle, réſolut de ſe declarer avant le départ, en reconduiſant *Urgocenie* dans ſa chambre. Il ſe jetta à ſes pieds, lui apprit avec plus de temérité qu'on ne devoit l'attendre de ſon âge, l'effet de ſes charmes puiſſans, ſe qualifia du plus ſoûmis de ſes Eſclaves; & après une declaration faite dans toutes les formes, & à laquelle on ne répondit que par des politeſſes qui ne décidoient de rien, il ſe retira dans ſa chambre, avec le deſſein prémedité de revoir un jour *Urgocenie*, & de faire tous ſes efforts pour parvenir au bonheur de lui plaire, en ſe flattant orgueilleuſement, que

que fait comme il l'étoit, il ne lui manquoit que des occaſions pour réüſſir.

Pendant que le Fils du Gouverneur ſe repaiſſoit d'un eſpoir ſi frivole, *Onveexpic* examinoit ſes ſentimens ſecrets. Elle ne pouvoit concevoir d'où procedoit l'inquiétude extrême dont elle avoit été dévorée pendant tout le bal; elle n'avoit été occupée que du ſoin d'obſerver tous ceux qui y étoient. L'idée de l'Etranger ne la quittoit point; elle rougit mille fois de l'intérêt formel qu'elle y prenoit. Sa ſageſſe ſe révolta contre un ſouvenir ſi ſouvent rappellé, & plus honteuſe que jamais à des connoiſſances ſi fatales, elle réſolut, à quelque prix que ce fût, d'être à l'avenir plus en garde contre des idées qui lui convenoient ſi peu, & qui étoient ſi éloignées de la vertu dont elle s'étoit toûjours piquée depuis qu'elle ſe connoiſſoit.

A l'égard d'*Urgocenie*, ſes reflexions roulerent entierement ſur tout ce que lui avoit dit le Magicien. Elle faiſoit tous ſes efforts pour compren-

prendre comment il étoit poſſible qu'il fût parvenu à ſçavoir ſes ſecrets. Elle étoit trop *eſprit*ée pour donner dans les viſions de l'Aſtrologie judiciaire. Elle ſe perſuada qu'il n'y avoit rien que de naturel; & en raſſemblant tous les diſcours épars qui lui avoient été tenus, elle conjecturoit que le Magicien étoit l'Amant lui-même qui l'adoroit, dont il avoit parlé en la quittant; mais de deviner qui étoit cet Amant annoncé ſi timide & ſi reſpectueux, c'eſt ce qu'elle ne pouvoit deviner, & ce qui l'inquiétoit au dernier point.

Le ſommeil enfin interrompit ſes rêveries intéreſſantes. Il importe peu de rapporter les ſonges qu'elles occaſionnerent. Il ſuffira de dire que le lendemain, au lever du ſoleil, les Dames continuerent leur route, & qu'elles furent conduites par le Gouverneur & ſa ſuite juſqu'à plus d'une lieuë; enſuite il les quitta, après leur avoir donné une eſcorte, & les avoir aſſurées qu'il n'oublieroit jamais les plaiſirs que leur préſence adorable lui avoit procurez.

Pu-

Puriſttoves qui étoit à cheval, & qui attendoit *Urgocenie* avec toute l'impatience d'un Amant décidé, ne voulut pas ſe montrer, que le Gouverneur & ſa ſuite ne fuſſent retirez. Il s'étoit caché derriere un taillis, & dès qu'il vit qu'il en étoit éloigné, il paſſa derriere une ferme, & ſe fit entrevoir ſur le grand chemin à deux cens pas de la voiture. *Onveexpic*, rêveuſe, inquiéte, & qui s'étoit flattée que l'Etranger reparoîtroit, à cauſe de la parole qu'il avoit donnée de ne les pas quitter juſqu'à ce qu'elles fuſſent arrivées ; *Onveexpic*, dis-je, qui ne l'avoit point trouvé, comme elle s'y attendoit, en étoit, malgré elle, d'un dépit qu'elle cachoit vainement. *Urgocenie* lui avoit demandé pluſieurs fois ſi elle étoit incommodée ; jugeant bien à ſon air qu'elle ſouffroit beaucoup. Cette belle Couſine avoit cru devoir ſaiſir ce prétexte ; il la mettoit à ſon aiſe & dans le cas de ne point ſe gêner ; c'étoit quelque choſe. Quand l'eſprit ſouffre, on n'aime point les témoins, & encore moins à diſſimuler.

Si

Si la belle *Urgocenie* ne penſoit pas tout-à-fait de même à examiner les choſes de près, il s'en falloit peu qu'elle n'eût des idées approchantes. En rentrant dans ſon équipage, elle ne put s'empêcher de ſoupirer, (*a*) * en ſongeant aux riſques qu'elle avoit courus d'être enlevée, & de ſonger à celui qui avoit expoſé ſi généreuſement ſa vie pour l'en arracher. Elle eut la bouche ouverte deux (*b*) fois pour demander ce qu'étoit devenu ſon Défenſeur? Elle ſe ſouvenoit auſſi-bien qu'*Onveexpic*, qu'il avoit demandé la permiſſion de la ſuivre, & il ne paroiſſoit plus. Elle ne ſçavoit qu'en penſer; & ſans ſçavoir trop l'intérêt ſecret qu'elle prenoit à toutes ces refléxions, elle les faiſoit avec plus d'agitation (*c*) que ſon caractère froid n'en étoit capable. Le ſilence d'*Onveexpic* contribuoit beau-

(*a*) 602. Faveur.

* Le reſte des Faveurs roule ſur *Urgocenie*. Un ſoupir, une inquiétude, une impatience de revoir un objet qu'on commence à aimer, ou qu'on aime, tout cela eſt Faveur.

(*b*) 603. Faveur.

(*c*) 604. Faveur.

beaucoup à ſa rêverie. Sa Couſine n'étoit pas accoûtumée à le garder ſi long-tems.

Un mouvement que fit l'équipage, dont la roue paſſa ſur une pierre, fit lever les yeux à *Urgocenie*, que ſes refléxions aſſoupiſſoient inſenſiblement, en les jettant par hazard ſur le grand chemin, elle entrevit le Roi, & s'écria ſans trop y faire de refléxion, & comme ſi elle s'étoit répondue à elle-même: Ah! le (*a*) voilà. *Onveexpic*, que cette parole tira bien agréablement de ſa rêverie, répondit à-peu-près dans le même goût: Oui, c'eſt lui, j'en ai une joye ſans pareille. Ces deux aimables Perſonnes ſe regarderent dans le même moment, & rougirent (*b*) à la fois. C'eſt-à-dire, continua *Onveexpic* en ſe penchant vers l'oreille d'*Urgocenie*, pour ne pas être entenduë des Femmes qui étoient avec elles dans la voiture, que nous ne ſommes pas plus fâchées l'une que l'autre de l'apparition de l'Etranger. La Fille de *Croſeliveſgol*,

(*a*) 605. Faveur.
(*b*) 606 Faveur.

gol, qui étoit franche, & qui ne voyoit point de myſtère à cela, répondit naturellement, qu'elle en étoit charmée, (*a*) & qu'après les obligations qu'on lui avoit, il étoit juſte d'avoir de la reconnoiſſance. *Onveexpic*, qui ſe croyoit par cet aveu excuſable de ſes ſentimens ſecrets, embraſſa *Urgocenie* tendrement, en lui diſant, qu'elle lui ſçavoit un gré infini de ſon bon cœur, & que pour ce qui la regardoit, elle lui en delivroit autant; qu'elle étoit penétrée des ſervices rendus, & qu'il ne tiendroit pas à elle de trouver les moyens de les recompenſer dignement.

Pendant que ces aimables Perſonnes s'exprimoient de cette façon, l'adroit *Puriſttoves* ſe laiſſent gagner peu-à-peu. Dès qu'il fut à la hauteur de la Voiture, il piqua ſon cheval, & vint avec l'air le plus noble & le plus reſpectueux s'informer des nouvelles de la ſanté d'*Onveexpic* & d'*Urgocenie* : J'en étois d'une inquiétude mortelle, s'écria-t-il, je ne ſçavois que penſer de ce que

(*a*) 607. Faveur.

que vous ne continuiez pas votre route; & vingt fois j'ai été à la veille de revenir à la ville, ſçavoir ce qui avoit pû l'empêcher. L'on vous ſçait bon gré de vos inquiétudes, reprit *Onveexpic*, & l'on vous pardonne en cette faveur, un procedé dont on n'a pas été content; il ſeroit inutile de vouloir l'excuſer: l'on vous avoit engagé de ſi bonne-foi à reſter avec nous à la ville, que l'on a dû s'étonner que vous l'ayez refuſé. *Tanithudan* s'excuſa ſur des lettres qu'il avoit été obligé de rendre lui-même à une ville prochaine, & fit connoître dans les termes les plus polis, qu'il étoit aſſez puni d'avoir manqué l'occaſion de leur faire ſa cour, ſans ajouter à ſon ſupplice l'idée d'avoir perdu des momens pour leſquels tout devoit être ſacrifié:

Urgocenie, qui écoutoit ſans parler, ne pouvoit aſſez s'étonner qu'un homme qui ne ſe donnoit que la qualité de Marchand, s'exprimât ſi noblement, & avec autant d'uſage du monde. *Onveexpic*, qui n'avoit point échapé cette obſervation, lui

dit à l'oreille, qu'il falloit abſolument que cet homme n'eût jamais vécu qu'avec des gens de la premiére diſtinction, & qu'en cette conſideration, autant que par les ſervices eſſentiels dont on lui étoit redevable, il étoit bien permis d'en uſer honnêtement avec lui. L'on avoit encore trente lieuës à faire ſans trouver de ville, & il fut convenu qu'on ne ſe feroit point de ſcrupule de le faire manger avec ſoi. *Urgocenie*, qui ne trouva-là rien qui pêchât contre la bienſéance, & qui d'ailleurs croyoit avoir lieu de déférer aux avis de la reſpectable *Onveexpic* par bien des endroits, ne ſe refuſa point à ces conſiderations. On n'en parla point pour lors: on crut devoir attendre à donner cette permiſſion à l'Etranger, lorſqu'on ſeroit arrivé à l'endroit où l'on devoit dîner.

Il y avoit encore plus de ſix lieuës à faire avant que d'y arriver: Nous devrions bien employer ce tems à quelque choſe qui nous pût amuſer, s'écria *Onveexpic*. S'il m'étoit poſſible, reprit le faux *Puriſttoves*, de pou-

pouvoir vous entretenir de quelques avantures qui puſſent vous intéreſſer, je me ferois un grand plaiſir de contribuer par mes ſoins à vous diſtraire de l'ennui du chemin; j'ai beaucoup voyagé, & je ſçais des Hiſtoires particulieres, dont le fond eſt ſi ſingulier, qu'elles ſemblent devoir amuſer beaucoup. Je ne répondrois pas de les rapporter avec cette élégance qui enchante autant l'oreille que l'eſprit: un Marchand parle en Marchand, c'eſt-à-dire avec franchiſe, & ſans les ornemens d'un langage fleuri. Quoi qu'il en ſoit, je me trouverois bien heureux, ſi je pouvois parvenir à vous prouver combien je vous reſpecte, & combien je déſirerois de vous le perſuader.

Plus le prétendu Marchand raiſonnoit, & plus *Onveexpic* & *Urgocenie* en étoient étonnées, & concevoient d'eſtime pour lui. On agita ſi l'on accepteroit la propoſition, ou ſi on la refuſeroit. Je ſerois bien curieuſe de ſçavoir, dit *Onveexpic* à la belle *Urgocenie*, ſi cet aimable Etranger conte auſſi galamment

qu'il parle. Cela ne ſeroit pas difficile, reprit-elle vivement, avec un oublie d'elle-même qui ne lui étoit pas naturel; *Fonternoueſa* * n'a qu'à ceder ſa place, & ſe mettre à bas ſur un carreau, vous placerez cet Etranger, & il vous contera les Hiſtoires dont il nous a parlé. *Onveexpic*, ſans aucune autre refléxion, le lui propoſa. La jeune Eſclave, qui fut charmée d'avoir une occaſion qu'elle déſiroit, diſoit-elle, ardemment, ſe jetta aux genoux de ſa Maîtreſſe, & la ſupplia de lui permettre de monter ſur le cheval qui devenoit vacant. *Urgocenie* étoit bonne, elle lui accorda ſa priere, & *Fonternoueſa*, qui fut comblée de cette grace, ſauta légerement en ſelle, & fit connoître par la manière dont elle ſe tint, que ce n'étoit pas la première fois qu'elle avoit marché de cette manière. On en raiſonna; comme cela arrive de tout ce qui eſt nouveau; enſuite *Urgocenie*, qui avoit toûjours aimé les Hiſtoires, (*a*) tourna

* Cœur excellent: C'étoit une des Eſclaves de la belle *Urgocenie*.

(*a*) 608 Faveur.

tourna ſes beaux yeux vers *Puriſtoves*, comme pour le ſommer de ſa parole. Après un début auſſi poli que galant, le Roi, qui avoit eu ſes raiſons pour propoſer ce délaſſement, commença en ces termes.

HISTOIRE

DU ROI

FUDERETI.

IL y avoit autrefois dans la Grece un Roi qui ſe nommoit *Fudéti* *: ſon humeur étoit enjouée & badine, & ſon abord ſi riſible qu'on ne pouvoit l'approcher ſans s'en moquer; ſes actions répondoient à ſon caractère. Il couroit les ruës de la Capitale depuis le matin juſqu'au ſoir; jouoit avec tous ceux qui étoient de cette humeur, & ne rentroit à ſon Palais que pour ſe coucher. Il portoit de quoi vivre dans ſes poches, & mangeoit par-tout où il ſe trouvoit. Son premier Miniſtre avoit tenté l'impoſſible pour le ra

* Cœur de fer.

ramener à un genre de vie plus décent à la Majesté Royale; mais jamais il n'avoit pu réüssir. *Fudereti* s'excusoit avec des termes accompagnez de gestes si plaisans, que la fin des très-humbles remontrances étoit de rire, & de convenir qu'il n'y avoit point de remede pour une cure de cette nature. Du reste il étoit bienfaisant; il n'exigeoit de ses peuples que ce qu'ils devoient raisonnablement lui donner: & quand il étoit question, pour le bien des affaires de l'Etat, de les taxer de nouveaux subsides, il couroit lui-même de maison en maison, & conseilloit à ceux qui les habitoient de tenir bon, & de ne jamais les payer. Il arrivoit même quelquefois, qu'il se cachoit dans celles où il sçavoit que les Receveurs alloient se faire payer; & loin de les protéger, il se servoit des premiers instrumens qui lui tomboient sous la main, & les chassoit, en leur reprochant leur bassesse & la dureté qu'il y avoit d'arracher à ses semblables un bien qui leur apartenoit légitimement.

Tel étoit le caractère de ce Prince

ce extraordinaire. Les Rois ſes voiſins, qui en étoient inſtruits, lui avoient envoyé ſouvent des Ambaſſadeurs, pour le porter à devenir plus ſage; mais il en avoit été de ces Miniſtres comme de celui qui gouvernoit le Royaume; il les avoit fait rire, leur avoit dit des plaiſanteries, & voilà tout ce qu'ils avoient opéré.

Les Princes de ſon ſang, qui ſouffroient depuis long-tems de voir que rien ne pouvoit corriger le Roi, s'aſſemblerent un jour, & réſolurent ſérieuſement de faire tous leurs efforts pour le porter à un ton de vie plus raiſonnable. Après avoir propoſé différens moyens, l'un d'eux parla de le marier : peut-être qu'une Femme, s'écria-t-il, tranquilliſera ce Prince extravagant ; ſi le remede n'opère pas, du moins aurons-nous un héritier, qui nous dédommagera peut-être de la ſottiſe d'un Prince ſi peu reſpectable. Ce ſentiment parut mériter une mûre attention. On agita la queſtion ; elle fut long-tems debattuë. L'on propoſoit, pour ramener le Souverain à

un ſens plus raiſonnable, de le faire fouetter publiquement dans les ruës; les plus reſpectables d'entre eux ſoutenoient, qu'il étoit plus décent de le mettre à une eſpece de Pilori, où il eſſuyeroit des huées du peuple. Les vois recueillies, on décida pour le mariage, & on remit à ſe ſervir des moyens propoſez, en cas qu'une Femme ne parvînt point à le corriger.

Il ne fut plus queſtion que de trouver une Femme aſſez habile pour monter ſur le Trône, & pour entreprendre une guériſon auſſi importante. On tint un ſecond Conſeil à ce ſujet; on ne s'embaroiſſoit point de la naiſſance, on ne déſiroit que du mérite: le dernier avantage étoit plus difficile à trouver que l'autre. Les gens de qualité n'étoient pas plus rares dans ce tems que dans celui-ci; mais pour le mérite, a peine en oſoit-on eſpérer. On ſe flatta cependant d'y réüſſir; on parla au Roi de ce deſſein; il l'approuva, mais il ſe réſerva le choix de cette Femme ſi rare. Qui auroit cru que ce Prince, ſi imbécille en ap-

apparence, eût imaginé un moyen infaillible pour conſtater ce choix? Il réuſſit cependant au gré de tous ſes ſujets, & aſſura le ſuccès après lequel on ſoupiroit ſi ardemment.

On fit afficher une declaration du Prince, qui ordonnoit à toutes les Femmes qui avoient du mérite, de la beauté, ou quelque talent ſingulier, de ſe trouver, du jour de la publication dans un mois, dans la grande place de la ville. On leur apprenoit, qu'il étoit queſtion de monter ſur le Trône, à condition qu'elles puſſent guérir le Roi de ſes extravagances. Cet Edit eſt encore, dit-on, dans ſon entier dans le Tréſor du Roi des Gaules. Un Etranger m'a aſſuré l'avoir lû, & m'a conté ſur cela des merveilles que la poſterité croira à peine, & que j'ai retenu avec ſoin, comme digne d'être conſervé précieuſement dans le ſouvenir de tous ceux qui ſe piquent de reſpecter l'Antiquité.

Le jour expiré par la declaration, la place ſe trouva pleine, &

put contenir à peine toutes celles qui ſe prétendoient du mérite. Le Roi fit enregîtrer leurs noms, leur dit beaucoup de contes, & leur fit beaucoup d'amitié. Après cela il les renvoya, en leur promettant de ne pas les oublier, & de les faire appeller quand il en auroit beſoin. Enſuite il fit afficher le même jour un nouvel avis, par lequel il étoit ordonné, que toutes celles qui avoient paru, ne ſe repréſentaſſent plus; mais que la première publication ſubſiſteroit dans ſon entier pour toutes les autres de ſon Royaume, & qu'elles pourroient de même entrer en lice tous les mois au même jour, juſqu'à ce qu'il ne s'en préſentât plus, & juſqu'à ce qu'il eût fait le choix qu'il avoit promis.

Trois mois conſécutifs ſe ſuccederent de même que le premier. Le Roi, qui avoit eu un ſoin particulier de faire enregîtrer toutes celles qui avoient paru ſur la place pour le mérite, voyant qu'il ne s'en préſentoit plus, collationna ce regître avec le dénombrement de toutes les Femmes de ſon Royaume; après un ſérieux examen, il ne s'en trouva

que

que quatre qui ne s'étoient point miſes ſur les rangs. Il attendit encore trois mois, & fit continuer à publier le même avis. Il s'en préſenta deux le premier mois ; il en parut une le ſecond ; & le troiſième il n'en parut plus.

Les Princes du ſang & les Chefs du Royaume enrageoient de la manière dont le Roi en avoit uſé dans cette occaſion ; ils jugerent que la fin de tant de publications aboutiroit ſûrement à une extravagance décidée : ils en trembloient & redoutoient extrêmement le jour où le Roi devoit faire le choix d'une Reine, à la face de tous les Etats du Royaume. Ils avoient été convoquez pour cet effet, & ils s'imaginoient que ce jour mettroit le comble à ſa honte, & feroit rougir les peuples d'être ſoûmis à un Prince qui n'avoit d'autre mérite, que celui d'être le plus fol de tous les mortels.

L'objet de la convocation de tous les Etats étoit ſi intéreſſant, & la réputation de folie du Roi ſi répanduë, qu'ils furent auſſi nombreux

& auſſi autentiques qu'ils pouvoient l'être : non ſeulement les Députez de chaque Province y parurent, mais encore tous ceux qui avoient la faculté de pouvoir s'y rendre. On fut obligé de changer le lieu où ils devoient s'ouvrir. La grande place de la Capitale n'étoit pas aſſez ſpacieuſe ; on en aſſigna l'ouverture dans une plaine de quatre lieuës, encore ne put-elle pas ſuffire : les peuples furent obligez de s'entr'aider & de monter ſur les épaules les uns des autres ; ſans cela, comment auroit-elle pu les contenir ? La foule étoit innombrable, & malgré le grand air, on avoit bien de la peine à reſpirer.

Le Roi avoit fait dreſſer un Théâtre ſur quatre tonneaux ; il étoit ouvert de tous les côtez, & il pouvoit être vû de tous ſes ſujets, afin que chacun d'eux ne perdît pas un mot des diſcours qu'il prétendoit leur tenir. On avoit élevé des colomnes en quinquenges de dix pas en dix pas, & ſur chacune deſquelles devoit être une Femme, qui devoit repéter à celle qui la ſuivoit, cha-

chaque phraſe de la harangue qui devoit être prononcée, en obſervant attentivement d'annoncer, quand il ſeroit marqué, les Points & les Virgules, afin de ne point jetter de confuſion dans les Périodes.

La veille du jour attendu avec tant d'empreſſement, *Fudereti* crut qu'il étoit convenable de ſe préparer à parler le lendemain; pour cet effet il fit une repétition à huis clos: c'eſt-à-dire qu'il ne fut permis à perſonne d'entrer dans la place qui étoit préparée pour les Etats.

Le Prince jugea à propos de faire quelques changemens aux décorations. Il fit environner le Théâtre de tonneaux, pour aſſeoir les Princes de ſon ſang & les Chefs de ſon Conſeil, afin qu'ils fuſſent à portée de répondre aux queſtions qu'il prétendoit leur faire; enſuite il ordonna qu'on mît des terrines remplies de graiſſe de quatre pas à quatre pas, afin que ſi la nuit le ſurprenoit, il ne fût pas obligé de ſe lever, en cas que ſa harangue ne fût pas finie; choſe qu'il prévoyoit à cauſe de ſa longueur, & de la repé-

pétition des échos vivans.

Il prévit encore, qu'il ſeroit convenable d'avoir des rafraîchiſſemens, concevant bien qu'il ſeroit ſurnaturel de paſſer un jour & peut-être une nuit entiere, ſans rien prendre. Pour cet effet on mit par ſon ordre, de diſtance en diſtance des ſeaux remplis d'eau, & on y jetta des croûtes de pain pour tremper. Cela fut en effet d'une commodité ſans pareille, & l'on ne put s'empêcher d'admirer une imagination auſſi hardie & auſſi heureuſe.

Les Etats ne s'attendoient pas à être reçus auſſi magnifiquement. La décoration leur impoſa, & un murmure agréable fit connoître qu'ils penſoient plus favorablement de leur Souverain, que les Chefs de ſon Conſeil & les Princes de ſon Sang. Le Roi, qui n'avoit pas voulu les faire attendre, avoit couché ſur ſon échaffaut. On fut agréablement ſurpris d'une bonté ſi Royale, & on l'éleva juſqu'aux cieux.

Lorſque *Fudereti* ſe fut apperçu que tous les peuples étoient placez, & qu'ils n'attendoient plus que ce qu'il

qu'il lui plairoit leur dire, il ſe fit apporter une grande corbeille couverte d'une toile de fin lin : Qu'on ſe leve, s'écria-t-il d'une voix fiere & mâle, & qu'on m'écoute attentivement.

„ Les Princes de mon ſang & „ les Chefs de mon Conſeil pu- „ blient, ô Peuples, que je ſuis „ un inſenſé, que je cours les „ ruës, que j'y mange, & que j'y „ couche ſouvent. Ils jugent de „ ma façon de penſer par ces peti- „ tes apparences ; ils me traitent „ d'extravagant : c'eſt ce qu'il „ faut examiner.

„ C'eſt donc à eux que je vais „ addreſſer la parole. Ouvrez les „ oreilles, ô Princes de mon ſang ; „ & vous, ô Chefs de mon Con- „ ſeil, répondez-moi exactement ; „ *un Point* * *avec une Virgule*. Vous „ avez

* Le Roi ſe piquoit de ſçavoir ponctuer, & dans l'Original de cette Hiſtoire, les phraſes de cette Harangue ſont entrecoupées tantôt de ces mots, *Virgule*, *Point & Virgule*, *deux Points*, *un Point*, &c. On n'a pas cru devoir la rendre de même. Le Lecteur favorable daignera ſuppléer *in petto* à ces lacunes ; elles auroient trop embaraſſé le diſcours.

„ avez voulu me choisir une Rei-
„ ne dans l'idée d'avoir un Hé-
„ ritier, *deux Points* : j'ai trouvé la
„ chose raisonnable, *Virgule*, & j'ai
„ été de votre sentiment, *un Point*.

„ Je vous ai demandé qui vous
„ vouliez m'associer sur le Trône?
„ *Interrogation*, vous m'avez répon-
„ du que la qualité ni la naissance ne
„ devoient point décider, *Virgule*,
„ qu'il étoit purement question du
„ mérite, *Virgule & un Point* ; & je
„ vous ai encore approuvé, *un*
„ *Point*.

„ J'ai continué à vous deman-
„ der, après cette sage décision, si
„ vous aviez trouvé cette personne
„ de mérite? Vous m'avez répon-
„ du tous à la fois que non, mais
„ que vous l'aurez bientôt trou-
„ vée.

„ Je vous ai demandé pour la
„ troisième fois, quel tems vous
„ vouliez que je vous accordasse
„ pour faire ce choix important?
„ Huit jours, avez-vous repliqué,
„ après un court delibéré, & je
„ m'en suis étonné.

„ Au bout des huit jours accor-

„ dez

„ dez, chacun de vous m'a annon-
„ cé un ſujet. Vous êtes trente;
„ vous m'avez propoſé trente Fil-
„ les. Vous m'avez aſſuré à l'o-
„ reille, l'un après l'autre, que
„ celle pour qui vous vous intéreſ-
„ ſiez étoit la perſonne de mérite
„ que je cherchois ; vous m'avez
„ conſeillé de la préférer aux vingt-
„ neuf autres, & vous m'avez em-
„ baraſſé.

„ Après vous avoir écouté en
„ général & en particulier, je vous
„ ai renvoyez à vos places, & je
„ vous ai demandé ſi vous aviez
„ examiné toutes les Filles du Ro-
„ yaume à marier ; ſi vous vous é-
„ tiez informez de leur caractère,
„ de leur eſprit ; ſi vous aviez pra-
„ tiqué leurs humeurs ; ſi vous n'en
„ aviez échapé aucune ? Vous
„ m'avez tous ri au nez à cette de-
„ mande ; & après avoir repris vo-
„ tre ſérieux avec bien de la peine,
„ vous m'avez aſſuré que l'examen
„ dont je parlois étoit impoſſible,
„ & que les années de la vie de dix
„ hommes, unies les unes avec les
„ autres, ne ſeroient pas ſuffiſan-

„ tes

„ tes pour effectuer une pareille re-
„ vûë. Je m'attendois à cette ré-
„ ponſe, & je n'en ai pas été ſur-
„ pris.

„ Je vous ai demandé enſuite,
„ quelles preuves vous avez à me
„ donner, chacun en particulier, que
„ la Fille que vous mettiez ſur les
„ rangs eût le plus grand mérite?
„ Vous m'avez répondu, que vous
„ n'en aviez d'autre que celle des
„ préſomptions; que vos amis vous
„ avoient garanti cette Fille exempte
„ des défauts ordinaires à ſon Sexe,
„ comme un Maquignon garantit un
„ cheval de la gourme; c'étoit quel-
„ que choſe, mais ce n'étoit pas
„ aſſez: voilà quelle fut ma ré-
„ ponſe.

„ Je vous avouai hautement, que
„ chacun de vous m'avoit dit à l'o-
„ reille, que celle qu'il propoſoit
„ étoit la véritable digne du Trône,
„ & que les vingt-neuf autres étoient
„ des Coquines à pendre. A ce
„ diſcours vous vous levates tous
„ en fureur, & ſoutintes hautement,
„ chacun à part, votre opinion.

„ Vous ne putes point vous ac-

„ cor-

„ corder; vous vous gourmates;
„ vous vous prites par les cheveux;
„ vous renverſates la table du Con-
„ ſeil; vous vous jettates ſur moi,
„ & voulutes me forcer de prendre
„ pour Reine, la Fille que chacun de
„ vous propoſoit. Je vous exhortai
„ à la paix, & je vous promis de
„ terminer par un choix plus raiſon-
„ nable, une conteſtation qu'il n'é-
„ toit pas poſſible de réſoudre de la
„ manière dont vous la propoſiez.
„ Je vous fis convenir, que ſi je
„ me rendois à vos déſirs, qu'au
„ lieu d'un Ange que je cherchois
„ je me chargerois de trente Diables:
„ l'idée vous fit rire, j'en ris auſſi,
„ & nous nous quittames avec le
„ projet, vous de vous déſiſter
„ chacun en particulier du choix
„ que vous aviez légerement fait,
„ & moi de travailler à ce choix,
„ & de ne m'en rapporter qu'à ma
„ ſimple intelligence. C'eſt ici, ô
„ Grecs, qu'il faut reprendre ha-
„ leine, reſpirer & ſe rafraîchir:
„ je vous donne une heure pour le
„ faire, après quoi, nous repren-
„ drons gayement notre diſcours.

Les

Les Princes du ſang, les Miniſtres & le Peuple, furent extrêmement ſurpris de la ſageſſe avec laquelle le Roi venoit de s'énoncer; ils jugerent de la fin de la harangue par le commencement. L'on ſe trouva ſi échauffé par l'attention avec laquelle on l'avoit écouté, qu'on fut obligé de chercher à ſe rafraîchir. Les croûtes trempées dans les ſeaux d'eau, ſurprirent agréablement les Etats. Vous voyïez une douzaine de Grecs aſſis autour de chaque ſeau, & prendre avec la main le pain imbibé dont il étoit rempli: cela faiſoit un effet auſſi reſpectable que beau; & le Roi, qui s'en applaudiſſoit, comme étant l'inventeur de cette admirable imagination, juroit que jamais ſes prédeceſſeurs n'euſſent prévû que la Grecs dût jouir un jour d'un ſpectacle auſſi grand & auſſi digne de l'étonnement de l'univers.

Après que le tems accordé pour ſe repoſer, fut expiré, le Roi but à la ſanté de ſes Peuples, & continua ainſi à parler.

„ Vous avez vû, ô Grecs, par

„ la

„ la première partie de mon dis-
„ cours, que si j'ai refusé de sui-
„ vre jusqu'ici les avis de mon
„ Conseil, au sujet du choix de la
„ Reine que vous aurez bientôt,
„ j'ai eu de bonnes raisons
„ pour en user ainsi. Par ce choix
„ hazardé & injuste, je risquois
„ deux choses; la première, de mal
„ tomber; la seconde, de faire tort
„ à une Sujette qui auroit été ou-
„ bliée, & dont le mérite seroit seul
„ digne de la gloire proposée : il
„ falloit des moyens surnaturels,
„ & je me pique d'en être venu à
„ bout. J'ai cru cependant, avant
„ que de vous faire part des raisons
„ secretes de celui dont je me suis
„ servi, qu'il est à propos de vous
„ ouvrir ma gibeciere, & de vous
„ amuser d'un petit tour de Royau-
„ té : la trop grande attention à mon
„ discours pourroit occasionner
„ quelque fâcheux inconvénient
„ dans vos corps; il faut la distrai-
„ re. Examinez.

„ Je leve ce linge qui couvre
„ cette corbeille; je vous découvre,
„ ô Grecs, mille boules; elles sont

„ toutes

„ toutes faites, comme vous le voyez, de la même façon, à la „ différence près des veines du bois, „ qui ne décident point de leur pésanteur. Il eſt queſtion ici, ô „ Grecs, de juger laquelle de „ toutes ces boules eſt la plus pésante, & d'en juger à la vûë, „ c'eſt-à-dire ſans les toucher: Y „ a-t-il entre vous quelqu'un qui „ oſe décider la queſtion?

Les Princes du ſang, les Chefs du Conſeil & du peuple, les Miniſtres & les Grecs mêmes, tout ſe leva, & après un moment de ſilence, on s'écria que la choſe étoit impoſſible, & de toute impoſſibilité. Le Roi fit ſigne qu'on ſe tût, & continua ſon diſcours.

„ Les boules, ô Grecs, qui ſont „ toutes égales pour la rondeur, „ ſont les Femmes en général; „ les veines du bois dont les boules ſont faites, leur différence „ pour la beauté du corps: la pésanteur de ces boules, ou leur „ légereté, le mérite plus ou moins „ grand: la plus pésante de ces „ boules, la Fille qu'on cherche

„ pour

„ pour en faire une Reine, qui doit
„ avoir plus de mérite que toutes
„ les autres.

„ Vous convenez qu'il eſt im-
„ poſſible de décider laquelle de
„ ces mille boules eſt la plus pé-
„ ſante; rien de plus vrai: quand
„ même on vous donneroit la li-
„ berté de les ſoupéſer les unes a-
„ près les autres, vous vous trom-
„ periez encore ſûrement.

„ Voilà ma conteſtation avec les
„ Princes du ſang, & de mon
„ Conſeil, ſur le choix d'une Rei-
„ ne. Ils ont jetté les yeux ſur la
„ corbeille; chacun d'eux a choiſi
„ de l'œil une boule dont les
„ veines lui ont plu, & puis il
„ m'aſſure que c'eſt la plus péſan-
„ te. Je lui demande quelle cer-
„ titude il en a, & s'il a examiné
„ toutes celles qui ſont dans le
„ panier? Il répond que non, & que
„ ce ſeroit un examen qui n'auroit
„ point de fin. Je lui répons à ce-
„ la, que je ne puis réſoudre ſur
„ les préſomptions, & qu'il faut ima-
„ giner un moyen qui décide in-
„ failliblement. On y a conſenti;

„ & c'eſt de ce moyen, ô Grecs, „ dont il eſt queſtion à préſent.

„ Mais avant que de vous le de„ clarer, il me convient de vous „ faire connoître, que celui qui „ propoſe les difficultez ſçait les „ réſoudre. Vous avez jugé impoſ„ ſible de décider à l'œil, laquel„ le de ces boules étoit la plus pé„ ſante; je vais tâcher de vous „ prouver qu'avec de la penétra„ tion d'eſprit & du jugement, il „ n'y a rien dont on ne puiſſe ve„ nir à bout. Je veux que vous „ jugiez vous-mêmes de la boule „ la plus péſante; la démonſtration „ en ſera ſi claire, que vous ne „ pourrez en douter.

En achevant ces mots, le Roi donna un coup de ſifflet avec beaucoup de grace, & on apporta une grande table ronde de ſix pieds de circonférence. Cette table fut miſe ſur un pivot, & ce pivot la portoit parfaitement de niveau.

La ſuperficie plane de cette table déclinoit de niveau, depuis le point du milieu juſqu'à l'extrêmité de la circonférence, qui étoit rebordée d'en-

d'environ quatre lignes de pente.

Lorſque la table fut appuyée ſur ſon pivot, le Roi la fit tourner, & demanda aux Princes du ſang & aux Etats généraux aſſemblez, s'ils commençoient à concevoir de quelle manière il vouloit leur démontrer la boule la plus péſante? Voyant que perſonne ne lui répondoit, il hauſſa les épaules, leur montra de très-petites balances, dans chacune deſquelles il ne pouvoit tenir qu'une boule, & leur demanda une ſeconde fois, ſi à cet aſpect on ne concevoit pas mieux? Un éclat de rire général ſe fit entendre: Si le Roi veut péſer, s'écrioit-on, ſes boules les unes après les autres, nous ne ſortirons d'ici d'un an. Au bout du compte, que nous importe, diſoit un autre, de ſçavoir laquelle de ſes boules péſe le plus? Enfin le murmure étoit général. Le Roi tenoit toûjours les balances élevées, & rioit de ſon côté du meilleur de ſon cœur.

Un des Princes du ſang dit à un autre: Je voudrois que mon ame fût à tous les Diables; j'enrage, &

je renie tous les aſtres; j'avois bien prévû que tout ceci aboutiroit à des extravagances. Patience, s'écria un Prince boſſu & eſtropié dès le berceau, allons juſqu'au bout; j'ai meilleure opinion que vous de l'avanture. On nous amene par degré & par comparaiſon à de grandes connoiſſances. Sans approfondir le ſecret du myſtère, je le prévois: qu'on ſe taiſe, & l'on verra beau jeu.

Le Roi, qui comprit qu'il ne ſeroit de long-tems écouté, remit les balances dans la main d'un Eſclave qui faiſoit des gambades, & fit apporter par deux autres, la corbeille dans laquelle les boules étoient renfermées; il la fit renverſer ſur la table; chacune d'elles roula & ſuivit ſon mouvement.

Ce ſpectacle, auquel on ne s'attendoit pas, fit ceſſer les huées; le ſilence & le reſpect reprirent leur place naturelle, en attendant avec une impatience extrême ce qui alloit réſulter de ces boules éparſes; on ne pouvoit le deviner.

„ Je lis, ô Grecs, continua *Fu-*
„ *de-*

„ *dereti*, votre étonnement. Après
„ que vous m'aurez écouté, vous
„ jugerez ſi mes promeſſes ſont
„ vaines, & vous apprendrez à ne
„ pas décider une autre fois auſſi
„ légerement.

„ Je vous ai dit tantôt, qu'entre
„ les boules qui ſont ſur cette table,
„ il y en a de plus ou moins lége-
„ res, & que dans les mille, il y
„ en a une plus péſante; c'eſt-à-dire
„ une plus péſante que toutes cel-
„ les qui péſent plus que les au-
„ tres.

„ Il s'agit de la trouver cette bou-
„ le péſante; & voici comme je m'y
„ prendrai.

„ Vous pouvez voir à la ſuper-
„ ficie de cette table, qu'elle décli-
„ ne vers les extrêmitez, mais que
„ la pente n'eſt pas aſſez conſide-
„ rable pour empêcher que les bou-
„ les qui vont être remuées, ne s'ar-
„ rêtent, quand le mouvement
„ qu'elles auront reçu diſconti-
„ nuera.

„ Je dis, que toutes les boules
„ qui vont s'arrêter vers les re-
„ bords élevez de l'extrêmité de la

 „ table,

„ table, ſeront les plus légeres,
„ & que celles qui ſeront le moins
„ éloignées du centre, qui eſt le
„ plus élevé, ſeront les plus pé-
„ ſantes. Je jugerai de la plus pé-
„ ſante, par celle qui ſe trouvera
„ plus près des points du milieu; s'il
„ s'en trouve deux qui reſtent, on
„ les marquera ; on les remettra
„ dans leur place, & l'on don-
„ nera un nouveau mouvement.
„ Si après l'avoir récidivé pluſieurs
„ fois, la boule marquée ſe trouve
„ toûjours à la même place, & que
„ les boules qu'on aura marquées
„ pour la légereté iront toûjours
„ frapper les rebords, je jugerai a-
„ lors hardiment, que la boule que
„ je crois légere eſt légere, & que
„ celle que je décide la plus péſan-
„ te eſt la plus péſante.

„ Afin de conſtater la démonſ-
„ tration, je péſerai les boules dé-
„ cidées légeres ou péſantes ſelon
„ mon opinion; & ſi mon jugement
„ ſe trouve confirmé par la preuve
„ de la balance, j'aurai prouvé géo-
„ metriquement, que j'ai eu rai-
„ ſon de juger que la boule qui

„ s'eſt

„ s'eſt trouvée la plus près du cen-
„ tre, étoit la plus péſante, & que
„ celles qui avoient été frapper les
„ rebords, étoient bien plus légeres.
„ Venons à la preuve.

Le Roi fit attacher un cercle dans le milieu de la table, qui empêchoit que les boules ne ſortîſſent du centre dans lequel, par cet arrêt, elles ſe trouvoient enfermées: après cela il fit tourner la table par deux Eſclaves des plus robuſtes, & dans la plus grande force de ſa révolution, il la fit arrêter tout-à-coup; les boules à cet arrêt imprévû ſe mêlerent parfaitement les unes avec les autres. Le Roi, après l'avoir fait remarquer, y enleva le cercle qui les retenoit vers le centre, & n'étant plus arrêtées par rien, on les vit peu-à-peu décliner, & comme une goutte d'eau, deſcendre inſenſiblement. Lorſqu'elles furent toutes arrêtées, le Roi fit approcher les Princes du ſang, les Chefs de ſon Conſeil, & tous ceux qui purent aborder. Les peuples, qui virent l'impatience avec laquelle on ſe preſſoit d'approcher de l'é-

chaffaut du Roi, convinrent entr'eux, pour avoir part au ſpectacle, de monter ſur les épaules les uns des autres ; & comme on étoit en plein ciel, il y eut des rangs où ils ſe trouverent juſqu'à vingt les uns par deſſus les autres. Cette facilité à s'entr'aider, fit qu'une partie des Grecs eut la ſatisfaction de juger de ce qui ſe paſſoit, & de convenir que le Roi, dont on avoit parlé avec tant de mépris, donneroit bientôt à connoître qu'il étoit plus habile que les plus ſages de ceux qui avoient porté de lui un jugement auſſi précipité que téméraire.

„ Vous avez remarqué, ô Grecs, „ pourſuivit *Fudereti*, que toutes „ les boules ont été mêlées les u„ nes avec les autres, par la ſecouſ„ ſe violente qu'elles ont reçuë, „ & que lorſque la table a été ar„ rêtée tout-à-coup, elles ont „ pu décliner ſelon leur pente natu„ relle, que chacune d'elles a ſuivi „ le mouvement qui lui a été don„ né. Vous en avez vû qui ont rou„ lé ſans s'arrêter juſqu'au rebord, „ ce ſont les plus légeres : vous en

„ avez

„ avez remarqué d'autres qui ſe „ ſont arrêtées à moitié chemin, „ ce ſont les plus péſantes ; & „ enfin vous avez obſervé que „ celles qui ſont actuellement au „ centre, au nombre de trois, n'ont „ fait que tourner ſur elles-mêmes, „ & ne ſont point ſorties de leur „ place. Venons à la preuve. Mar- „ quons ces trois boules, & chacu- „ ne d'une manière différente, afin „ que nous ne puiſſions point nous „ tromper, & trois de celles qui ont „ frappé les rebords, d'une fa- „ çon auſſi différente : enſuite re- „ commençons l'opération, & nous „ verrons ce qui en arrivera.

On donna une ſeconde fois le mouvement aux boules, après les avoir renfermées par le moyen du cercle dans le centre : on arrêta la table ; enfin on fit ce qu'on avoit fait la première fois à la même élevation du centre, & les boules marquées légeres ſe trouverent toûjours au rebord. On fit trois fois la même expérience ; elle ne varia que par le changement des places ; mais les hauteurs furent toûjours les mê-

mes: il n'y avoit rien à repliquer à cette démonſtration.

„ Examinons à préſent, s'écria le „ Roi, ſi les trois boules jugées „ péſantes, en comparaiſon de cel- „ les aſſurées légeres, ſont effecti- „ vement ce que je les affirme ". Il prit une balance, mit une boule ſoupçonnée péſante d'un côté de la balance, & une boule jugée légere de l'autre. La ſoupçonnée péſante emporta bruſquement la balance lorſqu'elle fut levée, & on n'eut pas lieu de douter de la vérité de la preuve avancée.

„ Nous ſommes donc bien fon- „ dez, s'écria le Roi en ſoûriant, „ ſur la ſolidité de nos conjectures; „ voyons à préſent de ces trois bou- „ les péſantes, qui eſt la plus péſan- „ te.

Il remit à ſa place la boule qui avoit été péſée; il avoit eu ſoin de la marquer; prit un compas, meſura les diſtances de leur ſituation au point du centre, & après avoir recommencé la même opération, il enleva celle qu'il jugea la plus péſante de toutes les boules.

„ A la preuve, dit le Roi d'une „ voix haute ; il faut que celle-ci, „ comparée avec les deux qui reſ- „ tent, l'emporte ſur elles de péſan- „ teur : elle fut péſée, comparée ; „ elle l'emporta, & on jugea avec „ de grands cris, que le Roi avoit „ bien décidé.

Fudereti annonça encore un intervalle : Qu'on ſe rafraîchiſſe, s'écria-t-il, enſuite nous paſſerons à l'application. Ceci n'eſt qu'une induction à quelque choſe de plus grand, & qui, ſelon les apparences, portera plus d'intérêt & d'attention.

Après que les Grecs eurent retourné à leurs ſeaux, & qu'ils ſe furent raiſonnablement raſſaſiez des croûtes trempées dans l'eau, le Roi monta ſur une chaiſe, & continua ainſi.

„ Il eſt tems, ô Peuples, de vous „ amener au point où vous m'atten- „ dez, & de vous prouver enfin, „ que je ſuis digne de vous com- „ mander. Vous venez de con- „ noître, par la difficulté dont vous „ êtes vous-même convenus ſur le

„ choix de la boule péſante, que
„ j'avois de la penétration dans l'eſ-
„ prit : voyons à préſent ſi cette
„ bonne opinion ſera dignement
„ ſoutenuë ; courons à la compa-
„ raiſon.

„ Les mille boules que j'ai of-
„ fert à vos yeux, ſont toutes les
„ Femmes de mon Royaume ; les
„ boules légeres doivent être com-
„ parées à celles qui ſont ſans mé-
„ rite ; les boules péſantes, à cel-
„ les qui en ont, & les plus péſan-
„ tes, à celles qui en ont ; davanta-
„ ge ; & enfin la plus péſante des
„ péſantes, à la Femme qui a plus
„ de mérite que toutes celles qui en
„ ont.

„ La difficulté étoit ce choix ; je
„ me flatte de l'avoir fait, & de ne
„ pas m'être trompé.

„ J'ai fait publier une declaration,
„ par laquelle toutes les Femmes
„ qui avoient du mérite euſſent à
„ ſe préſenter, afin que celle qui
„ en auroit le plus, fût élevée à la
„ dignité de Reine. Ces Femmes
„ ſans aucun mérite que la vanité
„ ſeule, ſemblables aux boules lé-

„ ge-

„ geres, ont paru les premières ;
„ j'ai jugé qu'elles n'en avoient
„ point du tout, puiſqu'elles ſe per-
„ ſuadoient en tant avoir, je les ai
„ renvoyées, & j'ai bien jugé.

„ Celles qui ſont venues à la ſe-
„ conde publication, en avoient un
„ peu davantage, puiſqu'elles ont
„ héſité de ſe préſenter à la premiè-
„ re; ce ſont les boules un peu
„ moins légeres: je les ai encore
„ congédiées pour la même rai-
„ ſon.

„ Il en eſt venu des troiſièmes,
„ & ſemblables toûjours aux mê-
„ mes boules plus péſantes, elles
„ ont encore plus douté; par con-
„ ſequent elles ont eu plus de mé-
„ rite: mais elles ne me convenoient
„ point encore. Troiſième renvoi
„ fondé ſur la même opinion.

„ A la quatrième publication il
„ n'en a paru que quatre; cela com-
„ mençoit à approcher; c'étoient les
„ trois boules, beaucoup de péſan-
„ teur, beaucoup de mérite, mais
„ pas aſſez pour être préférées, ren-
„ voyées cependant avec honneur.

„ A la cinquième il n'a paru per-

 „ ſon-

„ ſonne; c'eſt la boule la plus pé-
„ ſante; mais elle ne ſe trouve
„ point: comment donc parvenir à
„ lui offrir une Couronne, qu'elle
„ mérite d'autant plus qu'elle ne
„ croit pas la mériter?

„ C'eſt le nœud de la difficulté,
„ il faut la lever: Y a-t-il quelqu'un
„ d'entre vous qui puiſſe y parve-
„ nir? Propoſez vos moyens, enſuite
„ nous déciderons.

Les Princes du ſang, comme les premiers à parler, jurerent qu'il falloit publier une declaration, par laquelle on jetteroit dans la riviere toutes celles qui s'étoient préſentées pour avoir du mérite: A quoi cela aboutira-t-il? reprit le Roi. Nous n'en ſçavons rien, reprirent les plus âgez; mais il n'importe, cette declaration ne peut faire qu'un bon effet.

Les Peuples qui entendirent la propoſition des Princes, la queſtion du Roi, & la réponſe qui avoit été faite, huerent les Princes du ſang, & s'écrierent tout haut, que c'étoient des nigauds, qui n'avoient pas l'ombre du bon-ſens.

Les

Les Chefs du Conſeil, qui n'avoient pas approuvé, auſſi-bien que le Peuple, l'expédient propoſé par les Princes, delibérerent entr' eux ſur ce qu'ils avoient à réſoudre. L'un d'eux, au nom de tous, s'écria, qu'après s'être bien conſultez, ils étoient d'avis qu'on obligeât toutes les Femmes du Royaume à danſer ſur des cordes qui ſeroient tenduës à chaque carrefour; qu'on nommeroit des Commiſſaires pour les examiner, & que celle de toutes qui s'en acquitteroit le mieux, ſeroit celle qui auroit le plus de mérite, & par conſequent celle qui ſe cachoit, & qui étoit ſi difficile à trouver. Le peuple, qui eſt toûjours impétueux, parut ſi touché de la ſageſſe de cet expédient, qu'il en jetta les hauts cris. Le Roi, pour obliger ſes ſujets à rentrer dans le reſpect, ſe déshabilla depuis les pieds juſqu'à la tête, & répondit ainſi aux Chefs de ſon Conſeil.

„ Vous venez d'éprouver la pro-
„ fondeur de votre ſagacité; mais
„ on pourroit ſe tromper dans le
„ choix que vous propoſez: il s'en-
„ ſui-

„ ſuivroit en le faiſant, que la plus
„ habile des Danſeuſes de corde du
„ Royaume ſeroit préférée, &
„ qu'elle deviendroit la Reine. Ce
„ mérite eſt grand, on l'avouë;
„ mais c'eſt un mérite de corps, fort
„ eſſentiel pour un homme qui ſe
„ choiſit une Maîtreſſe : mais com-
„ me il s'agit d'une Femme, &
„ qu'il eſt queſtion du mérite de
„ l'eſprit, vous trouverez bon, s'il
„ vous plaît, qu'on ne faſſe aucun
„ cas de l'avis que vous avez con-
„ ſulté ſi long-tems. Je declare qu'il
„ eſt erroné & contre toutes bon-
„ nes mœurs, & que le mérite
„ d'une Femme ne conſiſte pas à
„ danſer.

Les Grecs applaudirent à ce diſcours, & s'écrierent, qu'il n'apartenoit qu'au Roi de réſoudre les difficultez. Le Souverain fut ſi ſenſible à ces preuves de l'affection de ſon peuple, qu'il ordonna qu'on lui lavât les pieds en ſa préſence : aſſurement une pareille diſtinction étoit rare, & les Etats généraux lui en devoient ſçavoir un grand gré.

Pendant qu'on coupoit au Roi ſes on-

ongles, il étendit la main, & continua à parler aux Grecs en ces termes.

„ Il ne s'agit donc plus, ô Grecs, „ que de vous indiquer cette perſonne de mérite inconnuë, & qui „ exiſte réellement: cela ne me ſera pas difficile, & vous en conviendrez, lorſque vous vous rappellerez la manière dont j'en ai uſé „ dans les jours où les Femmes „ de mon Royaume ſe ſont préſentées au concours du mérite. Vous „ avez vû qu'elles ont été ſoigneuſement enregîtrées; ces regîtres „ ont été confrontez avec celui „ dont les noms & les demeures „ ſont inſcrits dans le dénombrement que voici de toutes les Filles de mon Royaume; il n'y en „ a qu'une ſeule qui ne ſe ſoit pas „ préſentée, c'eſt celle que je nomme pour votre Reine. Elle s'appelle *Deomonnectie*; elle eſt Fille „ d'un Berger du Palais. Elle a eu „ la modeſtie de ne s'en croire pas „ digne: cela me ſuffit, dans l'opinion où je ſuis que le parfait mérite conſiſte à ne pas croire qu'on „ en

„ en a. Du reſte, ſi quelqu'un d'en-
„ tre vous peut reprocher quelque
„ choſe à celle que je viens de nom-
„ mer, qu'il parle; j'examinerai le
„ fait, & on l'éclaircira ſur le
„ champ.

Ce diſcours fut publié trois fois; perſonne ne ſe préſenta. Le peuple attendoit avec une impatience extrême qu'on envoyât chercher la Reine future, afin de jouïr du précieux avantage de la voir: mais avant qu'ils euſſent applaudi au choix de *Fudereti*, il falloit que les Princes du ſang & les Chefs du Conſeil euſſent parlé; c'étoit la regle. Elle puniſſoit de mort les contrevenans, & l'on n'avoit garde de s'expoſer à le devenir.

Le premier Prince du ſang défit ſon habit; ce qui étoit annoncer qu'il avoit quelque choſe à dire. Le Roi lui fit ſigne qu'il pouvoit parler.

Il objecta contre le choix du Roi deux choſes: la première, que *Deomonnectie* étoit bien jeune (car le Roi, en liſant l'article où elle étoit nommée dans le dénombrement, avoit

avoit annoncé ſon âge;) la ſeconde, qu'elle n'étoit connuë de perſonne.

Le Roi répondit, qu'à l'égard de la jeuneſſe, cela ne pouvoit faire de difficulté; que la ſageſſe à tout âge étoit reſpectable; que ne doutant point que celle qu'il donnoit à ſes peuples pour Reine, n'en eût beaucoup, il regardoit cette objection comme puerile, & comme indigne d'avoir été propoſée.

Pour la ſeconde, il répondit, que c'étoit à cauſe même de ce qu'elle n'étoit pas connuë, qu'il en faiſoit un plus grand cas; ſoutenant que le vrai mérite d'une Femme étoit de ne pas l'être, au contraire d'être abſolument ignorée. „ La réputa-„ tion d'une Vierge, s'écria-t-il, „ reſſemble à la corde d'un inſtru-„ ment, pour peu qu'on y touche, „ il reſonne, & reſonnement en „ fait d'une perſonne à marier, ter-„ nit la glace, & fait toûjours le „ plus mauvais effet.

Les Princes du ſang qui n'avoient rien à répondre, & qui s'apperçurent que les Chefs du Conſeil commençoient

çoient à se déshabiller (ce qui prouvoit assez qu'ils approuvoient le choix du Roi, & qu'ils se mettoient en état de recevoir la Reine qu'on étoit allé chercher en tonneau) crurent devoir prouver à leur tour leur zèle, & se mirent dans une minute aussi nuds que la main. Les Grecs, qui n'attendoient que ce moment pour faire éclater leur joye, se mirent à hurler de toutes leurs forces en se déshabillant. Les Femmes, qui connurent alors qu'il n'y avoit plus rien à faire pour elles, sortirent irritées de ce qu'on avoit donné la préférence à *Deomonnectie*, & en s'en allant firent retentir le Ciel de leurs maledictions. Le Roi qui en fut irrité, ordonna que le lendemain elles fussent punies, & que de dix on en jettât une par les fenêtres. Les Maris furent chargez de cette exécution; & les Chroniques de ce tems assurent qu'ils obéïrent religieusement.

Cependant la jeune *Deomonnectie*, qui faisoit paître son troupeau, & qui étoit occupée dans ce moment à parer un Agneau de fleurs & de guir-

guirlandes, pour en faire un préſent le lendemain à la Reine qui devoit être proclamée, ne fut pas peu ſurpriſe de voir arriver le *Tonneau Royal*, environné des gardes qui étoient détachez pour l'eſcorter. Elle ſe leva éperduë; elle crut que le Roi alloit paſſer, & reſpectueuſe comme elle étoit pour ſon Prince, elle commençoit à ſe déshabiller. Le premier Miniſtre, qui s'apperçut de ſon deſſein, mit pied à terre, & accourut vers elle à toute jambe. Après deux culbutes reſpectueuſes (on en faiſoit trois au Roi,) il apprit à cette charmante Bergere qu'elle venoit d'être declarée Reine, & que c'étoit ſon mérite qui la couronnoit; Helas! ſoit fait ainſi que vous le dites, reprit *Deononnectie* en rougiſſant, pour du mérite, je vous en ſouhaite; ni ma famille, ni moi, n'en avons jamais eu. Palſembieu, reprit reſpectueuſement le premier Miniſtre, tu nous prens donc pour des ſots? Allons, entre dans ce tonneau; quand tu ſeras ſur l'échaffaut du Roi, tu verras par tes yeux que nous ne t'en avons pas impoſé. La

La Bergere se laissa conduire dans la plaine. A peine fut-elle montée sur l'échaffaut, que les Grecs étonnez de sa beauté & de toutes les graces dont elle étoit ornée, se feſiserent de joye, à qui mieux mieux. *Fudereti*, après avoir consideré cette charmante Fille, s'écria: C'en est fait, je suis marié; je vais devenir le plus sérieux de tous les hommes.

L'on jugea par ce transport, de la grandeur de la passion que la nouvelle Reine venoit d'inspirer au Roi. Mille témoignages nouveaux de la satisfaction la plus décidée, éclaterent de toute part. Les Etats généraux marierent ces deux illustres Epoux, & ils se fermerent par un don gratuit & un joyeux avenement, qui surpassa tous ceux qui avoient jamais été.

La même nuit, au point du jour, la sage Reine donna au Roi & à ses peuples, un Héritier à la Couronne. Le Prince, à ce bonheur inespéré, pensa se jetter par les fenêtres de joye; & le peuple qui l'apprit un moment après, marqua la sienne par les

les actions qui pouvoient le mieux la prouver. Ils mirent le feu à leurs maiſons, au lieu de faire des illuminations, comme on avoit coûtume de faire dans de ſemblables cas. Les Princes du ſang & les Chefs du Conſeil donnerent des fêtes continuelles pendant un an & un mois que les rejouïſſances durerent; & les Annales de ces tems reculez terminent cette belle Hiſtoire, en apprenant que le Regne du grand *Fudereti*, & celui de la Reine *Deomonnectie*, furent auſſi doux & auſſi heureux qu'on en puiſſe imaginer.

Le faux *Puriſtoves* finit ainſi ſon Hiſtoire. *Urgocenie*, qui s'en étoit beaucoup amuſée, l'aſſura que jamais elle n'en avoit entendu de pareille, & convint (*a*) de bonne-foi, qu'elle avoit trouvé le tems bien court. *Onveexpic* rencherit ſur ce diſcours. Elle n'avoit ceſſé d'examiner le Prince; il lui parut ſi aimable, & elle ſe plut ſi fort à ſe laiſſer aller au penchant qui l'entraînoit, qu'elle ne reconnut ſon imprudence que lorſqu'il n'étoit plus tems d'y remedier.

L'on

(*a*) 609, Faveur.

L'on découvrit, un moment après, l'endroit où on devoit dîner. *Puriſttoves* en ſoupira. *Onveexpic*, qui ne le perdit point de vûë, s'en apperçut, & ne put s'empêcher de jetter auſſi un ſoupir: elle rougit, parce qu'elle crut qu'on l'avoit remarqué; ſa honte étant plus forte dans ce moment que ſon amour naiſſant, elle ſe tourna du côté de ſa Compagne, & n'oſa juſqu'au moment où l'on devoit deſcendre, continuer l'entretien.

Tanitbudan auroit bien ſouhaité trouver une occaſion favorable pour declarer ſon amour, avant qu'*Urgocenie* fût arrivée dans la ville de *Senacſo* * ; mais elle étoit toûjours ſi obſedée d'*Onveexpic* & de ſes Eſclavès, qu'il ſembloit impoſſible qu'il y pût parvenir. Il ſe contentoit de la regarder tendrement, de ſoupirer, lorſqu'il étoit aſſez heureux pour que ſes yeux fuſſent rencontrez, & de marquer un embarras extrême quand cela arrivoit. *Urgocenie*, qui s'étoit apperçuë pluſieurs fois de cette attention à l'examiner

* Vieille Roche.

miner, ne ſçavoit dans certains momens comment éviter des regards ſi perçans. Toutes les fois que ſes yeux ſe trouvoient ſurpris, (*a*) elle les baiſſoit en rougiſſant, & ſe ſentoit agitée d'un je ne ſçais quoi (*b*), qui lui avoit été juſques-là inconnu. Elle chercha vainement à en penétrer la cauſe ſecrete, ſa parfaite innocence ne lui permit pas de la dévoiler. Cependant inquiéte de la récidive fréquente de ces mêmes mouvemens, elle réſolut d'en faire l'aveu à *Onveexpic*, afin d'apprendre, s'il étoit poſſible, par quel hazard, ne les ayant jamais reſſenti, elle s'en trouvoit pour lors ſi inceſſamment agitée.

Il y avoit un beau jardin dans l'hôtellerie où on venoit de deſcendre, baigné d'un joli ruiſſeau qui couloit à l'entour; il faiſoit le plus beau tems du monde: le ciel couvert empêchoit le ſoleil de trop échauffer l'air. Une allée de Charmes plantez le long du ruiſſeau, ſembloit

(*a*) 610. Faveur.
(*b*) 611. Faveur.

bloit inviter à venir ſe promener ſur un gazon que la proximité des eaux rendoit verd & fleuri. *Urgocenie*, qui avoit dans l'eſprit ſa confidence, n'eut pas plutôt entrevû ce bel endroit, qu'elle propoſa à *Onveexpic* de s'y venir promener. Sa Couſine, qui étoit plus occupée que jamais de ſon faux Etranger, accepta la partie, & penſa inviter *Puriſttoves* de les accompagner : mais *Urgocenie*, qui s'en apperçut, lui dit, qu'elle étoit bien aiſe de l'entretenir, & de n'avoir point de témoin. *Tanitbudan*, qui ne s'attendoit point à cette repartie déciſive, en changea de couleur ; mais il penſa en même tems à trouver les moyens de ſe gliſſer derriere le charmille, où il prévoyoit bien qu'elles iroient ſe promener, avec l'intention de tâcher de s'inſtruire d'un entretien où il pouvoit avoir quelque part. Il étoit trop clairvoyant pour ne pas s'être apperçu qu'il ſe paſſoit des mouvemens ſecrets dans l'ame d'*Urgocenie*, dont il déſiroit ardemment d'être inſtruit. Cette occaſion pouvoit devenir intéreſſante & favo-

ra-

rable; il vouloit, s'il étoit poſſible, en profiter.

Avant qu'il s'éloignât, *Onveexpic*, qui étoit à peine la maîtreſſe de contenir le penchant qui la dominoit, lui dit, que la promenade ne ſeroit pas longue, & que dès que le dîner ſeroit ſervi, elle reviendroit avec *Urgocenie* ſe mettre à table : nous comptons bien que vous nous y ferez compagnie; nous n'avons plus que deux jours à être en route, du moins devons-nous en profiter.

La jeune *Urgocenie* étoit ſi occupée de ce qu'elle vouloit dire à ſa Couſine, qu'elle ne fit pas autrement attention à ce qu'elle venoit d'entendre. Elle remarqua cependant le trouble que *Puriſttoves* avoit fait paroître, & elle le (*a*) partagea. Depuis quelques jours elle s'examinoit trop ſoigneuſement, pour ne pas encore refléchir à ce mouvement imprévû, & à l'intérêt qu'elle prenoit ſans (*b*) ceſſe à tout ce qui pouvoit avoir rapport à l'Etranger; elle ſe demanda

(*a*) 612. Faveur.
(*b*) 613. Faveur.

manda encore intérieurement ce que ce ſentiment ſignifioit ? Il ne lui fut rien répondu ; le voile n'étoit pas levé : quelques inſtans encore, elle ſe connoîtra mieux.

Ces deux aimables Perſonnes entrerent dans le jardin ; elles paſſerent, à cauſe de la chaleur, ſous le berceau de charmille dont on a parlé ; & après avoir fait un tour, elles s'aſſirent ſur le gazon. Le Roi, qui les avoit obſervées de loin, ne les vit pas plutôt ſous le berceau, qu'il jugea qu'il pourroit réüſſir dans ſon deſſein. Il prit un chemin oppoſé, & ſe plaça ſi favorablement, qu'il ne perdit pas un mot de l'entretien.

Dès que la belle *Urgocenie* fut aſſiſe, elle embraſſa *Onveexpic*, & elle lui dit, qu'elle avoit une priere à lui faire. Sa Couſine l'aſſura qu'elle n'avoit qu'à parler, & qu'elle n'avoit rien à lui refuſer. Je ne ſçais, lui dit la Fille de *Croſeliveſgol*, comment vous définir une ſituation nouvelle dans laquelle je me trouve, & qui ne me laiſſe pas un moment de repos : Croiriez-

vous que depuis que ce fatal Etranger à paru à mes yeux, je ſuis (a) rêveuſe & inquiéte, ſans que je puiſſe deviner ce qui peut occaſionner un pareil état? Oui, ma chere Couſine, depuis la nuit fatale où nous avons riſqué de perdre la vie & l'honneur, je me ſens toute autre que je n'avois été juſqu'ici; & c'eſt ce trouble intérieur dont je voudrois bien connoître la cauſe. Vous, qui avez de l'expérience, de l'uſage du monde, apprenez-moi donc ce qu'il faut que je penſe de ma ſituation; vous connoiſſez ma confiance, je mets la mienne en vous: voilà, ma chere Couſine, ce que j'avois à vous dire, & c'eſt par cette raiſon que j'ai voulu vous parler ſans témoin.

Ce peu de mots exprimez ſi naïvement, ouvrirent les yeux à *Onveexpic* ſur l'état d'*Urgocenie*, & la firent treſſaillir. Ah ma Chere, s'écria-t-elle en l'embraſſant, nous ſommes, vous & moi, dans la même ſituation; ce que vous venez de me con-

(a) 614. Faveur.

confier avec une ſincerité qui m'enchante, & qui m'attache de plus en plus à vous, me force à reconnoître votre confiance par la mienne. Nous ſommes attaquées l'une & l'autre du même mal; vous vous ſentez émuë à la vûë de l'aimable Etranger, je le ſuis de même : ſes regards ſans doute vous embaraſſent, & vous font baiſſer les yeux, je vous en livre autant: lorſque vous vous êtes éloignée de lui, vous y ſongez ſans vous en appercevoir, & voilà, ma chere *Urgocenie*, où j'en ſuis ; je tremble d'aller plus loin. Quelques conſiderations encore, & nous trouverons des indices certains dans notre cœur, par leſquels nous reconnoîtrons que *Puriſttoves* y a acquis des droits qu'il nous ſera bien difficile de lui conteſter. Enfin, que voulez-vous que je vous diſe, *Urgocenie*? Tous les mouvemens dont vous parlez, ce ſont des préliminaires pour aimer; vous en frémiſſez, mais il n'eſt que trop vrai. L'amour eſt entré dans notre cœur par la reconnoiſſance ; les bonnes qualitez de l'aimable Etranger l'y ſoutiendront, & ce ſera en-

envain que la vertu voudra l'en arracher.

Urgocenie pâlit à ce discours: Quoi! s'écria-t-elle en regardant fixement *Onveexpic*, nous aurions été assez imprudentes l'une & l'autre pour nous exposer à ressentir une aussi cruelle passion que celle de l'amour? Quoi! ma chere Cousine, nous aurions à redouter sa puissance? Et après de pareils soupçons, dont l'idée seule est capable de faire rougir une personne vertueuse, nous nous exposerions davantage à revoir un homme si dangereux? Non, non, il faut, à quelque prix que ce soit, éloigner cet Etranger, & malgré tout ce que nous lui devons pour tout ce qu'il a fait pour nous, trouver des moyens honnêtes de nous en défaire, sans qu'il puisse nous accuser d'ingratitude. *Puristtoves* est un Marchand de diamans; voyons ses bijoux, achetons-les, & payons-les-lui tout ce qu'il en exigera. Je ne vois que ce parti pour ne pas être envers lui ingrates. Après cela qu'il parte, & qu'il ne reparoisse jamais à nos yeux. Cette décision précise,

qui prouvoit ſi bien la vertu d'*Urgocenie*, fit treſſaillir le Roi : il prêta l'oreille avec une nouvelle attention. *Onveexpic*, qui étoit moins aiſée à décider qu'*Urgocenie*, ou peut-être pour lors plus ſenſible, travailloit à calmer *Urgocenie*, & à lui faire changer de deſſein : Je conviens, lui dit-elle, que votre réſolution eſt digne d'un cœur vertueux ; je conçois dans la circonſtance où nous nous trouvons, que c'eſt le parti le plus prudent & le plus ſage : mais comment la mettre en uſage cette réſolution ? Vous chargerez-vous, *Urgocenie*, de renvoyer honteuſement un homme auquel nous avons tant d'obligations ? Ne rougirez-vous pas d'être obligée de lui dire de s'éloigner pour jamais ? Car pour moi, je vous avoue ſincerement, que je ne puis m'y réſoudre. Je ſuppoſe même que vous preniez ſur votre fermeté de lui ſignifier un ordre ſi cruel, pourrez-vous empêcher qu'il n'en ſoit étonné, & qu'il n'en devine la cauſe ? Voulez-vous la lui faire entrevoir, & qu'il ſoupçonne que nous ne ſouhaitons ſon éloigne-

gnement que parce qu'il nous eſt redoutable, & que nous craignons ſa préſence ? Que ſçavez-vous, *Urgocenie*, ſi ſa vanité, flattée par ces craintes trop marquées, ne le portera pas à ſe croire aimé ? Si vous vous mettez au deſſus de toutes ces choſes, agiſſez, *Urgocenie*, renvoyez ce malheureux Etranger ; je ne vous en dédirai pas. Pour moi, je vous le repète, je ne me chargerai pas de cette commiſſion.

Pendant qu'*Onveexpie* proféroit ce diſcours, la jeune *Urgocenie* pleuroit (*a*) amèrement : Quoi ! s'écria-t-elle quand ſa Couſine eut ceſſé de parler, j'aurai gardé mon cœur juſqu'ici, ſans que tout ce qu'on a pu faire pour le toucher lui ait porté aucune atteinte, & je me laiſſerai captiver par un Etranger qui m'eſt abſolument inconnu, & qui peut-être n'eſt pas digne de la plus petite de mes refléxions ? ô Pere de la lumiere, protège mon innocence ; ne ſouffre pas ce malheur, &

(*a*) 615. à veur.

& que je m'éloigne jamais des principes que tu m'as donné : ſuſcite un évenement qui nous délivre du Tyran dont la préſence nous obſede. Une Geniſſe, plus blanche que la neige, te ſera ſacrifiée, dès que je ſerai à *Senacſo* : je me mets ſous ta puiſſante protection ; après cela qu'aurois-je à craindre ? Oui, ſi tu daignes me protéger, je n'ai plus rien à redouter.

Onveexpic, qui comprit que les raiſons qu'elle avoit alleguées pour empêcher qu'on n'éloignât *Pæriſtoves*, réüſſiſſoient, demanda à *Urgocenie*, ſi elle perſévéroit dans ſes premiers ſentimens ? Plus que jamais, reprit cette ſage Vierge : je viens d'imaginer un moyen que le Ciel m'inſpire ſans doute, pour obliger l'Etranger à nous laiſſer, & à s'éloigner de nous. Je vais feindre d'être malade, & je reſterai enfermée ici dans ma chambre juſqu'à ce qu'il parte ; preſſé, comme il doit l'être ſans doute par ſes affaires, il ſera obligé de continuer ſon voyage, & nous en ſerons défaites : vous avez autant d'intérêt que moi, ô *Onveexpic*, ajouta *Urgocenie*, de travailler

à

à ſon éloignement. Je ſçais combien vous êtes ſage, & je jurerois que vous le déſirez autant que moi.

Urgocenie penſoit vrai ; *Onveexpic* étoit d'une vertu à l'épreuve, mais ſon cœur, qui n'avoit jamais aimé, ne l'étoit pas de l'amour. *Onveexpic*, qui comptoit ſur cette vertu par le long uſage qu'elle en avoit fait, n'étoit pas auſſi effrayée de ſes ſentimens ſecrets que la Fille de *Croſeliveſgol* : comme elle les avoit connus plutôt, & qu'elle ne les avoit pas combattus avec la même vigueur, ils avoient eu le tems de s'inſtaller & d'acquerir plus d'empire ; elle s'étoit accoûtumée à leurs douceurs. Elle ne s'étoit pas donné la peine d'éteindre des étincelles, qui pouvoient avec le tems cauſer les plus terribles embraſemens. L'amour s'étoit préſenté à ſes yeux timide, craintif, reſpectueux ; il avoit l'air d'un enfant de la Sageſſe, pouvoit-il être redoutable ? Oui, ſans doute, il l'étoit d'autant plus qu'il l'étoit moins. On n'eſt point ſur ſes gardes avec un ennemi qui ne nous é-

tonne pas ; on le laiſſe approcher ; on le voit ſans frayeur ; & tout-à-coup celui qui ſe croyoit vainqueur, ſe trouve d'autant plus humilié, qu'il eſt obligé de crier victoire, ſans avoir eu l'avantage de l'avoir diſputée.

L'entretien en reſta-là. On cherchoit ces aimables Perſonnes pour les avertir que le dîner étoit ſervi. *Puriſttoves*, qui étoit de plus en plus charmé de la vertu de la belle *Urgocenie*, réſolut de ne lui pas laiſſer le tems de ſe reconnoître, & de l'attaquer par les endroits les plus ſenſibles & les plus vifs. Il prit avec penétration l'occaſion favorable du penchant qu'*Onreexpic* avoit pour lui, afin qu'en feignant d'en être réellement amoureux, il jouît de l'avantage précieux de voir *Urgocenie*, malgré tous ſes efforts pour l'éviter, & de celui de juger ſi elle tiendroit avec le penchant naiſſant qu'il lui connoiſſoit, contre le chagrin de ſe voir préférer une autre. Dans cet eſprit il fit le tour, & ſe trouva à leur rencontre, comme ſi le hazard l'eût occaſion-

né.

né. Il avoit été invité à dîner, & il étoit ſimple qu'il s'y rendît, ſans attendre ſur cela de nouveaux ordres. *Urgocenie* détourna les yeux à ſa vûë; & afin que cette réſerve n'eût point l'air de malhonnêteté, elle dit à *Onveexpic*, qu'elle n'en pouvoit plus; qu'elle avoit un mal de tête affreux, & qu'elle alloit ſe coucher. *Puriſttoves*, qui vouloit commencer à l'éprouver par les endroits les plus délicats, ne fit preſque point attention à ſes plaintes, & au lieu de lui préſenter la main, comme cela étoit naturel, après ce qu'elle venoit de dire, il l'offrit à *Onveexpic*, en lui demandant avec empreſſement, ſi la promenade ne lui avoit pas été auſſi contraire? *Onveexpic*, qui fut enchantée de cette attention, lui répondit, ſans refléchir aux vûës d'*Urgocenie*, qu'elle ne s'étoit jamais ſi bien portée, & que la promenade lui avoit fait un plaiſir infini. *Puriſttoves* prit cette occaſion pour l'entretenir juſqu'à ce qu'on fût arrivé au Pavillon, & il le fit avec toute la politeſſe & les graces qui lui étoient naturelles, & qui lui réüſ-

ſiſſoient ordinairement ſi bien, lorſqu'il vouloit ſe donner la peine de plaire, & de donner bonne opinion de lui.

Il eut la ſatisfaction ſecrete de démêler que cette conduite faiſoit un grand effet. *Urgocenie* eut un dépit (*a*) extrême de la manière dont le faux Etranger avoit appris ſa feinte indiſpoſition, & des politeſſes infinies dont il accabloit ſa Couſine. Elle reconnut dans ce moment qu'elle lui avoit dit vrai, en lui expliquant les mouvemens dont elle lui avoit fait part. Sa fierté & ſa ſageſſe ſe révolterent à cette terrible connoiſſance: elle ne pouvoit pas douter, après l'humeur dont elle ſe ſentoit (*b*) agitée, qu'elle n'aimât véritablement, & elle en fut ſi ſaiſie, que ſa feinte eut bientôt l'air (*c*) qu'elle avoit voulu lui prêter.

L'on entra dans la maiſon de cette ſorte. *Urgocenie*, qui n'avoit plus rien à déſirer dans l'état où elle ſe trouvoit, que la retraite, ſe retira dans ſa

(*a*) 616. Faveur
(*b*) 617. Faveur.
(*c*) 618. Faveur.

ſa chambre, & avoua à *Onveexpic*, qu'elle n'en pouvoit plus effectivement; elle la pria, les larmes aux yeux, de faire tous ſes efforts pour éloigner leur ennemi commun. *Onveexpic* comprit par l'agitation cruelle (*a*) d'*Urgocenie*, & par ſes pleurs, qu'elle aimoit éperduëment l'Etranger, en ſoupira, & fut un moment ſans ſçavoir que répondre. Vous héſitez, ma Couſine, reprit *Urgocenie* en lui ſerrant les mains; voudriez-vous me perdre & riſquer de vous perdre auſſi? Nous aimons (*b*) *Puriſttoves*, nous n'en pouvons douter: depuis que vous m'avez expliqué le fatal myſtère, mille choſes qui ſe rappellent (*c*) à mon ſouvenir, me prouvent que nous l'avons aimé l'une & l'autre preſqu'en même tems; pluſieurs diſcours dont je me reſſouviens, nos inquiétudes à ſon ſujet, votre embaras cruel; toutes ces choſes m'aſſurent que votre état, tout tranquille qu'il paroît, n'eſt pas auſſi paiſible que l'apparence voudroit le perſuader. Vous comp-

(*a*) 619. Faveur.
(*b*) 620. Faveur.
(*c*) 621. Faveur.

comptez ſans doute ſur votre ſageſſe; vous en avez fait l'expérience en réſiſtant à mille Amans que votre beauté vous a toûjours attirez: mais pour moi, qui connois peu le monde, je me défie de la mienne. Il me paroît qu'il n'eſt pas difficile de ſe conſerver vertueuſe, quand les objets qui cherchent à nous captiver nous ſont indifférens; mais, *Onveexpic*, je conçois le contraire dans l'autre cas. Je tremble de la ſituation où je me trouve; & pour vous le perſuader, je n'ai qu'à vous confier, que la contrainte qui me force à me priver de l'Etranger, me coûte (*a*) beaucoup plus que je ne pourrois vous l'exprimer.

Onveexpic ſe trouva fort embaraſſée pour répondre à ce ſage diſcours; elle ne ſçavoit ſi elle devoit l'approuver, ou ſe conformer à un ſi bel exemple: l'inclination prédominante reprit le deſſus. Votre vertu regne trop impérieuſement ſur votre ame, reprit-elle après un moment de ſilence, pour que vous ayez à redouter les ſuites cruelles que

(*a*) 622. Faveur.

que vous vous figurez ; pour moi, je penſe bien différemment : je ne vous nie pas que l'Etranger, qui nous a ſauvé l'honneur & la vie, ne me ſoit auſſi cher que vous venez de le remarquer ; vous ne m'en voyez pas émuë à cet excès, non par une trop forte confiance en ma ſageſſe, mais parce que je ne crois pas que ce penchant que j'avoue, me mene jamais à autre choſe qu'à ſçavoir m'en amuſer, il ſeroit bien cruel auſſi de lutter ſans ceſſe contre toutes les choſes qui font plaiſir dans la vie, ſur-tout quand elles ne portent point directement contre la vertu, dont toute Fille bien élevée doit ſe piquer & faire ſon objet capital ! La Divinité que nous adorons, & qui regne ſur l'univers, ne nous auroit-elle donc créez que pour nous rendre perpétuellement les ennemis de nous-mêmes ? Une ſage défiance de ſa foibleſſe, eſt, je le crois, aſſurement un acte autentique de la prudence ; mais de pouſſer trop loin cette défiance, de veiller ſans ceſſe ſur de petits mouvemens qui ne peuvent tout au plus

plus que faire fermenter les ſens, & leur donner cette douce chaleur qui vivifie l'ame, & qui la tire de cette triſte langueur dont les Filles à vertu ſont ſi ſouvent la victime; c'eſt une ridiculité précieuſe qui n'aboutit qu'à ſe tiranniſer inutilement: Que vous ſervira, par exemple, ma chere *Urgocenie*, le rôle que vous commencez à jouer, qu'à vous perſécuter vous-même? Convenez-en, vous aimez l'Etranger; eh bien, où eſt le mal que vous l'aimiez? Il eſt aimable, grand & bien-fait, & ſa converſation eſt délicate & ſatisfaiſante: que ne nous en amuſons-nous, tant qu'une occaſion naturelle le permettra? Je ne vois pas que cette vertu dont nous nous piquons, je ne ſçais pas pourquoi, nous oblige à faire cruellement la guerre à nos propres goûts. Si *Puriſttoves* part, nous ne le ſuivrons pas; ſi nous ſommes forcez de l'aimer, nous l'aimerons; ſi ſon idée veut agir malgré nous dans nos cœurs, & qu'elle y veuille reſter, il n'y a qu'à s'en réjouïr, comme d'un évenement plaiſant: nous nous

nous confierons naturellement tout ce que nous penſerons ſur toutes ces choſes ; cela nous tiendra lieu d'amuſemens & de plaiſirs. L'état de votre Pere vous relégue à *Senacſo*, nous n'y verrons perſonne; ne nous faut-il pas quelque choſe pour nous égayer? Voilà mon ſentiment, ma chere *Urgocenie*, continua *Onveexpic* en l'embraſſant; ſi vous m'en croyez, nous en uſerons, & vous verrez bientôt que vous vous en trouverez bien.

Quelque ſpecieuſe que fût cette morale en apparence, *Urgocenie* n'en fit pas tout le cas qu'*Onveexpic* s'en flatoit. Cette ſage Vierge ſoupira, (*a*) & lui dit qu'elle étoit la maîtreſſe de penſer & d'en uſer comme il lui plairoit, que pour elle, ſa réſolution étoit de travailler ſans ceſſe à ſe délivrer de l'ennemi qu'elle avoit laiſſé innocemment entrer (*b*) dans ſon cœur, & que juſqu'à ce qu'elle y fût parvenuë, elle réſiſteroit conſtamment à tout ce qui pourroit troubler ſon deſſein.

On-

(*a*) 623. Faveur.
(*b*) 624. Faveur.

Onveexpic eut beau vouloir adoucir ce parti, & la porter à venir ſe mettre à table, elle n'y put réuſſir; il fut conclu qu'elle dîneroit avec l'Etranger, & que pour lui témoigner la reconnoiſſance qu'on avoit de ſes ſervices, on acheteroit généreuſement une partie de ſes diamans, & qu'après avoir payé ce qu'il en voudroit, on lui feroit entendre adroitement, qu'étant à la veille d'arriver à *Senacſo*, l'on avoit des raiſons de décence & de menagement, qui obligeoient à le prier de vouloir bien continuer ſa route, afin qu'on ne pût point trouver de prétextes à aucun diſcours.

Ce ne fut pas ſans bien des préalables, qu'*Onveexpic* entama cette converſation. *Puriſttoves*, qui devoit cependant s'attendre à ce qui devoit ſuivre, fut accablé comme d'un coup de foudre, lorſqu'elle lui annonça qu'il falloit ſe ſeparer. Il connoiſſoit le foible de cette belle Veuve pour lui. Il réſolut de faire tous ſes efforts pour faire changer ſa réſolution, ou du moins de la mettre dans le cas de lui permettre de

la voir à *Senacſo*. Il ſe jetta à ſes pieds, lui dit tant de choſes tendres & obligeantes, & lui perſuada ſi bien qu'il mourroit de douleur, s'il perdoit l'eſpoir de la voir quelquefois à *Senacſo*, où il alloit ſe rendre tout exprès, que l'indulgente Veuve conſentit à ce qu'il déſiroit. Après cela il fut queſtion des bijoux. Le faux Marchand, qui ne vouloit pas ſe faire ſoupçonner d'en avoir impoſé ſur ſa qualité, tira pluſieurs écrains de diamans les plus beaux. *Onveexpic* fut ſurpriſe de leur quantité & de leur éclat. Elle jugea qu'il falloit que le prétendu Marchand fût un des plus célèbres du monde; & dans cet eſprit elle ne put s'empêcher de lui dire, qu'il riſquoit beaucoup de voyager avec de telles richeſſes, accompagné de ſi peu de monde. L'Etranger prétendu lui dit, que c'étoit ce qui faiſoit ſa ſureté, parce qu'on n'imaginoit pas qu'avec une auſſi petite ſuite il fût digne d'être volé. Les diamans furent choiſis, & le prix de ce qu'ils valoient, compté. *Puriſttoves*, qui avoit ſes raiſons

ſons pour oublier l'argent, partit ſans le prendre ; & *Onveexpic*, qui avoit été ſaiſie en recevant ſes adieux, & qui n'y avoit pas fait attention, ne s'en apperçut que lorſqu'il n'étoit plus tems de courir après lui.

Elle fut d'un embaras extrême de ce qui venoit d'arriver ; elle courut dans l'apartement d'*Urgocenie* pour le lui apprendre. La Fille de *Croſeliveſgol* parut étonnée de cet oubli ; il n'eſt pas naturel, reprit-elle ; une ſomme de cette conſequence eſt trop conſiderable, & ne s'oublie pas ſans deſſein : le Ciel veuille que je ne me trompe pas, & que ce fatal Etranger ne prenne cette occaſion pour reparoître un jour à nos yeux ! En tout cas, interrompit *Onveexpic* avec un certain air qui dénotoit du dépit, ce ne ſera pas aux vôtres ; ainſi ma Chere, puiſque vous êtes parvenuë à vous délivrer de l'Etranger, demeurez donc tranquille, & ne vous en embaraſſez plus.

La Fille de *Croſeliveſgol* fut ſurpriſe de cette réponſe, & de l'humeur

meur avec laquelle on la lui avoit faite. En effet *Onveexpic*, qui étoit au déſeſpoir d'avoir été dans l'obligation de renvoyer l'Etranger à la ſollicitation d'*Urgocenie*, ne put s'empêcher d'en marquer un peu de reſſentiment. Cependant un moment après elle fut l'embraſſer, en lui avouant naturellement que le départ de cet homme lui avoit coûté infiniment, & que ſi elle étoit obligée à l'heure dont elle parloit, de donner un pareil acte de fermeté, elle ne répondroit pas qu'elle en eût la force. *Urgocenie*, qui avoit beſoin elle-même de conſolation, & à qui ce départ (*a*) coûtoit au moins autant qu'à ſa Couſine ; lui dit les choſes les plus touchantes & les plus capables de la porter à ſe vaincre ſur ſa foibleſſe. *Onveexpic* lui répondit, que l'avis étoit ſage & très-conſolant, mais que dans la diſpoſition d'eſprit où elle ſe trouvoit, elle étoit réſoluë de penſer à l'Etranger, tout autant de fois que cela pourroit lui faire du plaiſir.

Ur-

(*a*) 625, Faveurs.

Urgocenie ne put s'empêcher de ſoûrire de cette réponſe. *Onveexpic*, qui étoit en humeur de ſoutenir ſon ſentiment, revint à la charge : En vérité, lui dit-elle, on nous fait jouer dans le cours de notre vie de plaiſans perſonnages. Meſſieurs les hommes ſont d'admirables gens ; ils mettent leur vanité à nous ſéduire, & font trophée de leur fortune, & ils ont établi pour préjugé, que nous devons les fuir & leur réſiſter ſans ceſſe ; quel contraſte ! Si les Femmes avoient eu du jugement, elles auroient ſecoué depuis long-tems le joug qu'on leur impoſe, & ſe ſeroient livrées tout ſimplement aux penchans qu'il auroit plû à la nature de leur donner. N'eſt-ce pas un eſclavage inſupportable que de diſſimuler ſans ceſſe, & de ſe contrefaire perpétuellement ? Telle qui ſouffre en apparence avec fierté ſon Amant à ſes genoux, auroit été la première à s'y mettre, ſi elle n'eût pas été prévenuë par une éducation contrainte, & qui la rend une Actrice perpétuelle qui joue indifféremment toute ſorte de

rôles

rôles: qu'arrive-t-il de tout cela? Que nous ſommes diſſimulées dans toutes les occaſions, que la ſincerité eſt bannie de notre commerce, & que nous nous étudions dans tous les inſtans de la vie à tromper ſans miſericorde tout ce qui nous environne. Devant une Mere ſévère nous affectons un éloignement pour le mariage & pour les hommes, dont la privation nous martyriſe en ſecret. En face de nos ſemblables nous condamnons ſans quartier une Fille trop complaiſante, dont nous envions en ſecret le bonheur; & tandis que nous tenons rigueur à un Amant, auquel par politique il faut que nous donnions bonne opinion de notre pudeur nous devenons moins fieres pour un autre, lorſque nous avons lieu de croire que nous ne ſommes pas tenuës aux mêmes menagemens: voilà notre ſort, *Urgocenie*; voilà le vôtre. Nous avions trouvé cet Amant ſans conſequence dans l'aimable Etranger; nous pouvions ſans riſque l'écouter, nous amuſer de ſes douceurs; le Diable de préjugé vient à la traverſe: il eſt

honteux, dites-vous, seulement d'y penser. Pour moi, qui ne me berce point de ces vains fantômes, je vous avertis très-sérieusement, ma très-scrupuleuse Cousine, que si pour vos beaux yeux je me suis privé du réel, du moins m'en consolerai-je en donnant parfaitement l'essor à mon imagination: je ferai plus. Je vous confierai sincerement tout ce qu'elle me fera penser, & si vous m'en croyez, vous en userez de même; au bout du compte, il n'y aura que vous & moi qui le sçaurons: que pourrions-nous risquer? Est-il rien de plus innocent? Vous sçavez mon secret, je sçais le vôtre; nous avons nos raisons pour ne pas craindre que ces secrets soient divulguez; elles se devinent aisement. Voilà mon dernier mot; quel est le vôtre? Après cela nous en userons tout comme il nous conviendra.

La Fille de *Croseliveſgol* étoit trop ſage pour ſe laiſſer perſuader ſi aiſement; elle jugea que la paſſion de ſa Couſine étoit parvenuë à un dégré bien vif, pour la porter à penſer

ſer avec tant de relâchement ; elle crut devoit diſſimuler ce qu'elle refléchiſſoit à ce ſujet, & ſe contenta de lui répondre ſimplement, qu'elle la croyoit trop raiſonnable, pour que de pareilles idées exiſtaſſent réellement dans ſon imagination. *Onveexpic*, qui ne ſe ſoucioit plus de ce qu'*Urgocenie* pût penſer depuis qu'elle ſçavoit ſon ſecret, lui dit, qu'elle ne ſe tourmenteroit pas pour les éloigner, & ajouta, qu'il viendroit peut-être un tems où elle perdroit quelque choſe ſur ſes réſerves frivoles. La Fille de *Croſeliveſgol* qui étoit bonne, & qui ne vouloit pas chagriner *Onveexpic*, n'inſiſta pas davantage ſur cet article ; elle reprit ſon humeur ordinaire, & on quitta cette matière, pour examiner ſi l'on continueroit le voyage, ou ſi on le remettroit au lendemain. *Urgocenie* penchoit pour le ſéjour, afin, diſoit-elle, de laiſſer le tems à l'Etranger de s'éloigner. *Onveexpic* aſſura au contraire, qu'il ſe falloit preſſer d'arriver à *Senacſo*, prétextant cet avis de la néceſſité de ſe

mettre à l'abri de tous les évenemens qui pourroient arriver.

On continua la route. On arriva deux jours après à *Senacſo* : tout étoit prêt pour recevoir *Urgocenie*. On lui avoit choiſi une belle maiſon dans un des quartiers les plus reculez de la ville, ſelon l'uſage ; les vûës donnoient ſur la campagne, dont cette maiſon étoit très-peu éloignée : la Fille de *Croſeliveſgol* fut enchantée d'y poſſeder un grand & magnifique jardin, dont les couverts permettoient de s'y promener en tout tems. Elle prévoyoit qu'elle devoit y rêver (*a*), & cette idée de retraite & de tranquillité avoit pour elle des charmes, & ſembloit lui promettre des conſolations dont elle convenoit (*b*) naturellement qu'elle avoit plus beſoin que jamais.

Cependant le Roi, qui avoit feint de s'éloigner, ne l'avoit fait qu'en apparence, dans l'idée où il étoit qu'*Urgocenie* dût paſſer pluſieurs jours dans le village. Il avoit gagné l'hôte avec une ſomme d'argent con-

(*a*) 626. Faveur.
(*b*) 627. Faveur.

conſiderable ; lui avoit fait entendre qu'il avoit ſes raiſons pour être caché dans ſa maiſon, & l'avoit ſi bien perſuadé, par la vûë de l'or qu'il avoit fait briller à ſes yeux, que cet honnête-homme l'avoit caché dans une chambre voiſine de celle de la Fille de *Croſeliveſgol*, où il pouvoit tout entendre ce qui s'y diſoit. Après avoir feint de partir, il étoit rentré par une baſſe-cour qui donnoit dans le grand chemin, & étoit revenu dans l'endroit qui lui avoit été préparé. Il avoit écouté les converſations d'*Onveexpic* & d'*Urgocenie* ; & autant il avoit été étonné de la façon de penſer de la Niéce de *Netoſnifs*, autant & plus avoit-il été ſurpris de la vertu ſolide & inébranlable de la Fille de *Croſeliveſgol*. Il ne trouvoit rien de comparable à la félicité d'être aimé d'une perſonne auſſi parfaite & auſſi ſage ; & il entrevoyoit ſon bonheur futur avec des raviſſemens qui ne peuvent trouver des termes pour être aſſez bien exprimez.

L'on ſe figure aiſement que ce Prince ne tarda pas à ſe rendre à

Senacſo, dès qu'il entendit que le deſſein étoit pris de s'y rendre. Il eut bientôt découvert la maiſon qui avoit été deſtinée à *Urgocenie*: avant deux heures il en eut trouvé une pour lui, tout prête à le recevoir : elle étoit attenant le jardin dont on a parlé. Avec de l'or toûjours prêt à être répandu, quelles ſont les difficultez qu'on ne ſurmonte pas aiſement?

Trois jours ſe paſſerent cependant ſans qu'il pût ſçavoir aucune nouvelle de la charmante *Urgocenie*. Elle vivoit dans une ſi grande retraite, qu'il n'y avoit pas apparence de pouvoir aiſement joüir de ſon adorable préſence. Ce Prince ne ſçavoit que tenter pour ſe procurer un bien auquel il s'étoit accoûtumé, & dont il ne pouvoit plus être privé. Il ne lui auroit pas été difficile de ſe préſenter aux yeux d'*Onveexpic*; il avoit entrevû ſa foibleſſe ; mais cette facilité ne pouvoit lui ſervir tout au plus qu'à la voir ſeule. Avec les ſentimens que la Fille de *Croſeliveſgol* avoit fait paroître ſur ſon compte, il n'y avoit pas d'appa-

ren-

rence qu'elle ſe rélâchât de ſa ſévérité ; il ne ſçavoit en un mot, quel expédient tenter. Il ne vouloit, ni donner aucune atteinte à la réputation d'une perſonne ſi reſpectable, ni ſe mettre dans le cas, par une entrepriſe trop hazardée, de riſquer à ſe faire reconnoître: l'embaras étoit réel ; ſans quelqu'hazard heureux il n'oſoit ſe flater d'aucun ſuccès. Il crut que dans une occaſion auſſi embaraſſante il devoit écrire à celle de qui il eſpéroit ſa félicité, & lui declarer ſon amour. Il penſoit qu'en le diſſimulant plus long-tems, & affectant une indifférence ſi contraire à ſes ſentimens, c'étoit ſe mettre tout-à-fait dans le cas de ne pouvoir achever ce qu'il avoit ſi heureuſement commencé. Il avoit fait reflexion au perſonnage qu'il avoit voulu jouer, en ſoutenant une tendreſſe pour *Onveexpic* qu'il ne reſſentoit pas ; au lieu qu'il pût lui ſervir à réüſſir dans ſes deſſeins ſecrets, il commençoit à concevoir, que ſa diſſimulation ne le meneroit tout au plus qu'à ſe jetter dans de grands embaras, en ſe faiſant aimer par une per-

ſonne qu'il ne pouvoit jamais qu'eſtimer. D'ailleurs ſa franchiſe répugnoit à un rôle ſi odieux ; il pouvoit lui mériter un jour des reproches ſur une feinte ſi peu digne de l'exacte probité : cette penſée le décida ; il prit des tablettes, & écrivit les mots ſuivans.

LETTRE

DU ROI,

ſous le nom de

PURISTTOVES,

A

URGOCENIE.

„ QUe direz-vous, o Vierge, „ de ma témérité ? Je vous „ aime, & j'oſe vous le declarer. „ Croiriez-vous que la diſtance de „ vous à moi, n'eſt pas ce qui „ m'inquiéte le plus ? L'amour é„ gale les conditions, unit les ca-

„ rac-

„ ractères, & rend heureux ceux
„ qui ſont dignes de ſes faveurs.
„ Ecoutez moins dans cet aveu, qui
„ vous paroîtra téméraire, une dé-
„ cence pouſſée peut-être trop loin,
„ que les ſentimens ſecrets de vo-
„ tre ame. Sans être préſomp-
„ tueux, oſerois-je croire que je
„ m'en trouverois mieux?

PURISTTOVES.

Il ne s'agiſſoit plus que des moyens de faire rendre cette lettre à la belle *Urgocenie*. Il penſoit bien qu'il n'en auroit point de réponſe; mais il étoit bien aiſé, avec la connoiſſance qu'il avoit de ce qui ſe paſſoit dans le cœur de la Fille de *Croſeliveſgol* en ſa faveur, d'y jetter du trouble, & de la préparer à ſouffrir ſon abord. Il ordonna à *Junitoro*, ſon Eclave, dont il connoiſſoit le zèle & l'adreſſe, de lui porter ce billet amoureux. *Onveexpic*, que ſon inquiétude extrême promenoit ſans ceſſe, ſe trouva ſur la terraſſe quand l'Eſclave arriva. Il tenoit ſa lettre à la main; elle s'en ſaiſit, elle la lut. Quelle fut ſa ſurpriſe & ſa douleur!

Elle ſe croyoit aimée; on lui préfère une autre: ſa fureur tombe ſur *Junitoro*. Elle le renvoye avec fierté, & rentre dans ſon cabinet; où elle s'abandonne à ſes regrets, & où elle prend la réſolution de ne jamais apprendre à *Urgocenie* la préférence cruelle qui l'accable de triſteſſe & de regrets.

Pendant que ce Prince méditoit ſur le rapport que lui fit ſon Eſclave, la belle *Urgocenie* ſe livroit de ſon côté à ſes refléxions. Depuis qu'elle avoit connu le principe de ſes agitations ſecretes, elle étoit perpétuellement en garde contre elle-même; mais à quoi lui ſervoit de veiller ſans ceſſe ſur elle-même? Elle éprouva par une fatale expérience, que l'idée du bel Etranger qui ſe préſentoit ſans ceſſe à ſon ſouvenir, étoit trop profondement gravée dans ſon cœur, pour qu'elle pût ſe flatter de l'en pouvoir jamais arracher: Que je ſuis malheureuſe! s'écria-t-elle après avoir tenté avec effort de réſiſter à l'amour qui lui parloit ſans ceſſe de *Puriſtoves* du ſein de ſon ame; que je ſuis infortunée! Non ſeulement je ſuis la triſte

triſte victime (*a*) d'un Dieu que je redoutois plus que la mort; mais encore j'ai la douleur de ſçavoir, que l'Ingrat qui triomphe de mes ſentimens ſecrets, me (*b*) préfère une autre: en quel état me trouvai-je? Quand ceſſera-t-il donc cet état cruel? Les pleurs (*c*) terminoient ordinairement ces triſtes refléxions. *Onveexpic*, qui en étoit ſouvent témoin, en étoit touchée, & faiſoit tous ſes efforts pour l'engager à ſecouer des préjugez qui ne devoient aboutir, diſoit-elle, qu'à la rendre la plus malheureuſe de toutes les créatures.

A l'égard d'*Onveexpic*, elle étoit agitée de bien d'autres ſoins. Son amour, qui s'étoit de plus en plus augmenté dans ſon cœur, lui faiſoit ſouffrir impatiemment la préférence dont on vient de parler; elle ne ſçavoit à quoi l'attribuer; elle avoit cru devoir ſe flatter qu'elle étoit l'objet de l'amour de l'Etranger. Que ſignifioit tant d'attention & de politeſſe

(*a*) 628. Faveur.
(*b*) 629. Faveur.
(*c*) 630. Faveur.

teſſe de ſa part? Comment ſe pouvoit-il qu'elle eût pris le change, au point de ſe croire aimée d'un homme qui n'avoit eu pour elle que de l'indifférence? Elle étoit trop vive pour chercher de la conſolation dans ſa fierté & dans ce qu'elle ſe devoit à elle-même: elle s'abandonna aux ſentimens de la fureur la plus extrême. Si elle s'étoit cruë dans les premiers momens de ſa rage, elle auroit été trouver l'Ingrat, lui auroit été reprocher ſes rigueurs, & après avoir tout tenté pour le ramener, ſe ſeroit percé le cœur à ſes yeux.

Qui auroit jamais cru qu'une perſonne auſſi ſage, auſſi bien élevée, & auſſi conſtamment vertueuſe qu'*Onveexpic*, eût pû jamais ſe laiſſer emporter à de pareils excès? Mais d'où vient s'en étonner? Les paſſions occaſionnent tous les jours de pareils changemens; pour peu qu'on ait d'uſage du monde, qu'on le connoiſſe, & qu'on ait de penétration, on démêle ces prodiges. Il ne faut chez les hommes les plus ſages qu'un moment, une occaſion, pour les mettre dans le cas de ſe per-

perdre : Heureux celui qui n'eſt pas expoſé aux aſſauts des paſſions ! Il eſt rare qu'elles ne ſortent pas victorieuſes des combats qu'elles nous livrent. En un mot, les hommes admirables, appellez ſages, ſont ceux qui ſont le moins en butte à leurs coups dangereux : la diſpoſition des organes décide preſqu'autant que la ſageſſe. Oui, l'indifférence pour les plaiſirs eſt un bouclier plus fort que tout l'empire de la vertu & de la raiſon.

Si l'amour agitoit *Urgocenie* & *Onveexpic* de ſes inquiétudes ordinaires, le faux *Puriſttoves* ne ſouffroit pas moins de ne pouvoir parvenir à voir l'objet de ſes tendres vœux ; il le déſiroit plus que jamais, depuis qu'il croyoit qu'*Urgocenie* avoit reçu ſa lettre ; mais quelque moyen qu'il imaginât, il n'en trouvoit aucun qui lui parût favorable. Son agitation continuelle l'amenoit ſouvent vers la maiſon où étoit renfermé ce qu'il aimoit ; il en faiſoit le tour preſque toutes les nuits, & il ſembloit qu'il ſe conſolât par ces frivoles endroits, du mépris avec

lequel ſa lettre avoit été reçue. Son Eſclave, qui avoit confondu *Urgocenie* & *Onveexpic*, avoit pris la derniere pour la première, & dans cette croyance avoit rapporté naïvement la manière rigoureuſe dont il avoit été traité. Plus le faux *Puriſtoves* ſe croyoit maltraité, & plus il ſouffroit de ne pouvoir trouver l'occaſion de juſtifier lui-même ſa lettre & ſon amour. Mais pourquoi ſe défioit-il de l'heureux hazard? Il en avoit été déja ſi bien ſervi. Si l'on ſe perſuade quelquefois aiſement ce qu'on déſire, il arrive auſſi qu'on déſeſpère ſouvent de ce qu'on ſouhaite. La crainte & l'eſpoir nous agitent preſque toûjours pendant tous les inſtans de notre vie. Eh! pourquoi? Parce que nous ne ſommes jamais ſatisfaits de notre ſort actuel.

Une nuit que le Roi ſe promenoit du côté de la campagne, vers la maiſon d'*Urgocenie*, il entendit marcher à quelques pas de lui; il s'arrêta tout court, & prêta l'oreille attentivement. Il entendit quelqu'un qui diſoit à demi-voix: Oui, c'eſt

c'eſt de ce côté qu'on doit m'ouvrir la porte; nous n'avons qu'à ſuivre le mur, & ne pas le quitter de la main, nous ne pouvons manquer de la trouver; elle ne doit pas être éloignée : j'ai reconnu le terrein pendant le jour, & autant que je puis m'en ſouvenir, elle doit être vers le milieu de la muraille. A peine l'Inconnu eut-il prononcé ces mots, qu'une autre voix s'écria: La voici, vous n'avez qu'à faire le ſignal; & puis l'on ſe tut.

Le Roi, ſurpris d'une pareille avanture, devint d'une agitation extrême: Que veut donc dire ce que j'entens? diſoit-il en lui-même; quel deſſein amene en ces lieux ces Inconnus? Ah! continua-t-il en ſuivant ceux qui marchoient, je veux m'en éclaircir à quelque prix que ce ſoit. Après cette refléxion, le Roi ſe hâta d'arriver à la porte; on l'ouvrit, & il déſiroit ardemment de faire ſes efforts pour entrer, & pour tâcher de penétrer ce qui pouvoit amener ces gens à une heure ſi indûë: ſa temérité lui réuſſit. Celui qui venoit d'ouvrir la porte, alloit

alloit la refermer; il crut ſans doute que *Puriſttoves* étoit de la ſuite de ceux qu'il introduiſoit; il ne donna pas lieu même d'en douter par ce reproche: *Il y a déja long-tems que je vous attens*, s'écria celui qui alloit fermer la porte; *ſi vous étiez venu un moment plus tard, je ne vous aurois pas tenu parole. Urgocenie, depuis quelques jours, ſe leve extraordinairement matin, & vient prendre le frais dans ce jardin; voyez à quel riſque vous m'expoſeriez, ſi je me mettois dans le cas qu'elle me ſurprît. Puriſttoves* ne répondit mot, dans la crainte de ſe faire ſoupçonner; il ſuivit l'Eſclave, qui gagna bientôt les devants, & il paſſa devant deux perſonnes, qu'il jugea celles dont il avoit entendu les voix. Ce qu'il y eut d'admirable, c'eſt que l'une dit à l'autre: Qui eſt cet homme? Il me ſemble que je ne l'avois point vû avec l'Eſclave. L'autre répondit, que c'étoit ſans doute un de ceux de la connoiſſance de celui qui avoit ouvert; & après ce diſcours il n'en fut plus queſtion.

Puriſttoves marchoit toûjours derriere

riere l'Eſclave, qui traverſoit fort vîte le jardin ; il ne pouvoit concevoir le ſecret de cette avanture. Il avoit d'abord ſoupçonné qu'*Urgocenie* y avoit donné lieu, & déja ſon eſprit inquiet le ramenoit inſenſiblement à ces ſentimens de méſeſtime dont il ſortoit à peine pour les Femmes. Mais ſi le diſcours de l'Eſclave lui fit juger que celle qu'il adoroit ne trempoit en rien en cette avanture, il ne fut pas moins inquiet de ce que l'on tramoit une intrigue dans une maiſon qui apartenoit à tout ce qu'il avoit de plus cher dans le monde. Il jugea d'abord que c'étoit des voleurs ; il fut à la veille de les charger ; mais un moment de reflexion lui ayant fait concevoir qu'il devoit s'éclairer mieux avant que de faire un éclat, il continua ſon chemin, en ſe promettant bien, quelque choſe que ce fût, de veiller aux intérêts d'*Urgocenie*, & d'empêcher qu'il ne fût rien entrepris contre tout ce qui pouvoit avoir rapport à ſes intérêts.

Lorſque l'Eſclave fut arrivé à un peron, il dit à l'oreille de *Puriſta-*

riſttoves & des Inconnus qui s'étoient approchez, qu'ils attendîſſent dans le veſtibule où il entroit : Je vais examiner, continua-t-il, ſi notre Maîtreſſe dort, afin que nous ne manquions pas notre coup. *Puriſttoves*, au lieu d'attendre comme on venoit de le recommander, ſuivit l'Eſclave, & en montant un eſcalier, tira ſon ſabre, & le paſſa ſous ſa robe, afin d'être en état de punir ceux qu'il ſoupçonnoit d'être ou raviſſeurs ou ſcelérats. L'Eſclave ouvrit une porte, & y entra ; & après avoir écouté à une ſeconde, il fit un ſignal, à la connoiſſance duquel les Inconnus monterent. Le Roi s'étoit caché derriere une portiere : Etes-vous prêts? leur dit l'Eſclave ; votre voiture eſt-elle dans le détour de la ruë dont nous ſommes convenus? Oui, lui répondit-on, tu n'as qu'à nous ouvrir. Et votre troiſième Camarade, ajouta l'Eſclave, où eſt-il? Nous ne ſommes que deux, repartit un de ceux-ci. Je me ſuis donc trompé, continua l'Eſclave en avançant toûjours vers la porte d'*Urgocenie* ; je comptois vous avoir vû

vû trois : après cela, il fait ſi obſcur, qu'on peut bien ſe méprendre en pareil cas.

Pendant que l'Eſclave proféroit ce diſcours, & qu'il travailloit à ouvrir la porte, le brave *Puriſttoves* ſortit de derriere ſa portiere, ferma la porte de l'apartement où il étoit, & entrevoyant, malgré l'obſcurité, les ſcelérats qui ne pouvoient ouvrir la porte d'*Urgocenie*, & qui travailloient à l'enfoncer, il les chargea, & tomba ſur eux à grands coups de ſabre. Avant qu'ils euſſent ſongé à ſe défendre, il en abattit deux à ſes pieds; le troiſième, qui s'étoit mis à l'écart au premier choc, revint à ſon tour, le ſabre à la main, & commença un combat terrible, & que le déſeſpoir rendoit redoutable. Le Roi, furieux de cette réſiſtance, redoubla la charge de ſes coups puiſſans; ils porterent bientôt, & avant un quart d'heure il envoya ſon adverſaire tenir compagnie à ſes aſſociez : mais cette victoire lui coûta cher. Il reçut une bleſſure profonde dans l'eſtomac, & tout ce qu'il put faire dans cette occaſion, fut de ſe laiſſer aller

à

à la renverſe, en s'écriant : *Urgocenie*, ne craignez rien, vous êtes délivrée de vos ennemis; je meurs content de vous avoir ſauvé & de vous avoir donné des preuves que vous êtes la ſeule perſonne que je puiſſe. . . . . Il n'eut pas la force d'en dire davantage: le ſang lui coupa la parole, & le renverſa ſur les morts.

Urgocenie, qui avoit été réveillée au premier bruit, & qui pendant le combat s'étoit écriée de toutes ſes forces par la fenêtre, pour être ſecouruë par ſa maiſon, qui étoit fort nombreuſe, ſe trouvant raſſurée par le ſecours qu'on lui promettoit, crut, en entendant combattre à ſa porte, que c'étoit ſes gens qui venoient la délivrer du péril qu'elle couroit. Cette idée la raſſura, & fut cauſe qu'elle vînt écouter à la porte dans le tems que le combat venoit d'être terminé; elle entendit les derniers mots qu'avoit proférez *Puriſttoves*, & elle en fut ſurpriſe. O Ciel! s'écria-t-elle, que ſignifient ces paroles? A quels dangers étois-je donc encore expoſée? Elle n'eut pas le

tems

tems d'en dire davantage. Ses gens, qui avoient trouvé la porte fermée en dedans, venoient de l'enfoncer, & entroient dans la chambre avec des flambeaux. *Urgocenie*, qui étoit plus morte que vive, & qui les reconnut à leur voix, eut à peine la force de leur demander, si elle pouvoit ouvrir? Après qu'ils l'eurent assurée qu'il n'y avoit plus rien à craindre, elle parut. O Ciel! que devint-elle en voyant le seuil de la porte couvert de morts & de sang; elle en recula d'horreur, & rentra dans sa chambre effrayée, à la veille sans cesse de perdre le sentiment.

Onveexpic, qu'un de ses Esclavés étoit allé réveiller, accourut précipitamment, accompagnée de ses Esclaves, pour sçavoir d'*Urgocenie* la cause de l'évenement affreux qu'on venoit de lui rapporter. En traversant l'antichambre où s'étoit livré le combat, elle jetta les yeux sur un de ceux qui nageoient dans leur sang, elle fut si effrayée en reconnoissant le faux *Puristtoves*, qu'elle se laissa tomber en foiblesse;

on

on la transporta vers *Urgocenie*, qui n'étoit pas mieux, & on fit ce qu'il falloit pour la faire revenir.

Cependant l'Intendant des Eſclaves, qui étoit venu au ſecours, & qui examinoit les morts, reconnut l'Eſclave qui avoit le ſoin des jardins: il n'étoit pas encore mort. Dès qu'il vit ſon Chef, il lui cria miſericorde: Malheureux, lui dit l'Intendant, oſes-tu bien encore implorer ma clémence? Oſes-tu te porter à des actions auſſi indignes? Parle: quels étoient tes complices? L'Eſclave continua à demander la vie, & promit de dire la vérité. L'Intendant qui vouloit être inſtruit, lui fit eſpérer ſa grace. L'on apprit de ce malheureux, que deux hommes qu'il ne connoiſſoit pas, & qui étoient ceux qui étoient morts à côté de lui, l'avoient gagné à force d'argent, pour qu'il leur facilitât d'enlever ſa Maîtreſſe. Il avoua que la quantité d'or qu'on lui avoit donné, & l'eſpérance d'en avoir encore autant, étoit la malheureuſe cauſe de ſon crime; & il finit ſon diſcours par demandant

mander la vie, & par assurer, que si on la lui accordoit, il employeroit la sienne à faire périr les monstres cruels qui avoient sçu corrompre sa fidélité.

Après cet aveu, il apprit qu'il y avoit une chaise & deux autres hommes au coin de la ruë prochaine, & que n'étant point informez sans doute de ce qui étoit arrivé, il n'étoit rien de plus facile que de les enlever. L'Intendant sortit avec son monde, & courut faire cette capture. Comme ceux qui étoient complices des ravisseurs, s'imaginerent que l'Intendant étoit leur camarade, ils vinrent eux-mêmes se précipiter dans le piége qui leur étoit tendu. Ils furent arrêtez sans aucune résistance. L'Intendant les remit entre les mains de ses Esclaves, avec ordre de les enfermer dans une cave, jusqu'à ce qu'il enfût ordonné autrement; & après cet ordre il retourna dans l'apartement d'*Urgocenie*, pour lui rendre compte de ce qu'il venoit d'opérer.

Il fit une reflexion en rentrant. Il avoit oublié de s'informer du point le plus important; c'étoit de sçavoir qui

qui étoient ceux qui avoient empêché le projet criminel, & par quel miracle ces ſcelérats avoient été punis de leurs crimes. L'Eſclave bleſſé, queſtionné à ce ſujet, répondit qu'il l'ignoroit ; que ce qu'il pouvoit concevoir, c'étoit que n'étant que trois lorſqu'il avoit introduit les deux Inconnus, ils s'étoient enſuite trouvez quatre ; que c'étoit ſans doute ce quatrième qui avoit empêché la réüſſite de leur criminelle entrepriſe. L'Intendant, qui vouloit être mieux informé avant que de rendre compte à ſa Maîtreſſe, fit apporter à l'Eſclave Jardinier ceux qui étoient étendus par terre, & lui dit de reconnoître ceux qui l'avoient ſéduit. Le Jardinier les montra, & lorſqu'on lui montra *Puriſttoves*, il s'écria qu'il falloit que ce fût lui, & qu'il lui étoit entierement inconnu.

Sur ces entrefaites un Eſclave d'*Urgocenie* qui ſurvint en ce moment, & qui ſçut l'inquiétude où on étoit, leva les yeux au Ciel, & s'écria qu'il connoiſſoit parfaitement celui

celui qui avoit empêché le malheur ; il continua à dire à haute voix, que ce n'étoit pas la première fois qu'il avoit ſauvé ſa Maîtreſſe de pareilles entrepriſes ; & là-deſſus conta l'hiſtoire de la rencontre de la forêt, où lui ſeul avoit empêché qu'*Urgocenie* ne fût enlevée. Tout le monde à ce diſcours s'intéreſſa pour le faux *Puriſttoves*. L'Intendant ordonna qu'on fût chercher au plus vîte un Chirurgien, afin de voir les bleſſures de ce défenſeur généreux, & de lui donner tous les ſecours néceſſaires pour le ſauver, en cas qu'il ne fût pas encore mort.

Dès que cet ordre fut donné, il rentra dans la chambre d'*Urgocenie*, qui commençoit à être remiſe, & lui rapporta tout ce qu'il venoit d'apprendre. Elle penſa retomber en foibleſſe, lorſqu'on lui fit entendre qu'elle devoit une ſeconde fois l'honneur & la vie au brave Etranger, & que ſon ſecours généreux l'avoit étendu par terre dans ſon ſang. L'Intendant, qui n'imaginoit pas que cette nouvelle dût intéreſſer

à un tel point sa Maîtresse, la lui avoit appris sans aucun menagement, & avoit parlé de l'état où il se trouvoit, comme d'un homme en qui il n'y avoit plus rien à espérer. A peine cette sage Vierge eut-elle la (*a*) force d'ordonner qu'on employât tous les soins pour tâcher de le rappeller à la vie. Elle étoit plus morte (*b*) que vive: un torrent de larmes sortoit (*c*) de ses yeux. O *Tanitbudan*, pourquoi n'êtes-vous pas en état d'être le témoin d'une preuve si réelle de la tendresse qu'on a pour vous? Ce témoignage suffiroit seul pour vous rappeller à la vie que vous êtes à la veille de perdre, & pour vous rendre heureux.

Pendant qu'*Urgocenie* s'abandonnoit à sa légitime douleur, *Onveexpic* revenoit insensiblement de sa foiblesse. A peine eut-elle la force de parler, qu'elle demanda avec empressement, si le brave Etranger donnoit quelqu'espoir de sa vie? Le silence qu'on garda dans cette oc-

ca-

(*a*) 631. Faveur.
(*b*) 632. Faveur.
(*c*) 633. Faveur.

caſion, ouvrit la porte à ſes larmes; elle jugea par ce terrible ſilence, & par les pleurs de la triſte *Urgocenie*, que le malheureux *Puriſttoves* n'étoit plus. Elle ne fit pas attention qu'elle étoit à la vûë de tout le domeſtique; elle ne ſe ſouvint plus des ſujets de plaintes qu'elle avoit contre lui, ni de la lettre fatale qu'elle portoit dans ſon ſein: elle jetta des cris affreux, & remplit la maiſon de ſa douleur & de ſon déſeſpoir.

Cependant le Chirurgien qu'on avoit été chercher à la ville, arriva ſur ces entrefaites: on le mena dans un apartement voiſin de celui d'*Onveexpic*, où l'on avoit dépoſé *Puriſttoves* ſur un lit. Le Chirurgien le trouva ſans connoiſſance, & comme un homme qui a rendu le dernier ſoupir: il penſa s'en retourner ſans examiner ſes bleſſures; mais un moment d'attention lui ayant fait connoître qu'il y avoit encore de la chaleur aux environs du cœur, il le ſaigna, perſuadé que cette opération décideroit de ſes doutes. Le ſang qui ſortit tout fumant, l'enga-

gea à ſonder ſes bleſſures : il en avoit reçu deux, l'une ſur la tête, l'autre dans la poitrine. Il les trouva toutes les deux dangereuſes, & répondit à l'Intendant, qui attendoit avec une impatience extrême ſon jugement, qu'il ne pouvoit répondre rien de poſitif, qu'il n'eût levé le lendemain l'appareil.

Urgocenie, que le dernier ſervice de *Puriſttoves*, & l'état où il s'étoit trouvé, avoient entierement décidée (*a*) en ſa faveur, treſſaillit (*b*) en voyant rentrer ſon Intendant. Elle lui demanda avec émotion des nouvelles de ſon généreux Défenſeur. Ah ! s'écria-t-elle, voyant qu'on tardoit à lui répondre, que je ſuis malheureuſe ! (*c*) Il eſt mort ! (*d*) Je perds tout ce que j'eſtimois (*e*) de plus dans la vie ! L'Intendant, qui craignit qu'un plus long ſilence ne fût nuiſible à la ſanté d'une ſi chere Maîtreſſe, ſe preſſa de lui apprен-

(*a*) 634. Faveur.
(*b*) 635. Faveur.
(*c*) 636. Faveur.
(*d*) 637. Faveur.
(*e*) 638. Faveur.

prendre que *Puriſttoves* vivoit, & dans le même eſprit la flatta de quelqu'eſpoir. *Urgocenie*, un peu moins allarmée, ordonna qu'on ſe retirât, & ſe fit recoucher par ſes Femmes, afin d'enſevelir dans ſon lit les marques de ſa douleur (*a*) & de ſon amour (*b*).

Onveexpic, à qui la grandeur de ſon déſeſpoir avoit ôté la voix, & qui cherchoit, comme *Urgocenie*, la retraite, fit ſigne aux Eſclaves qui l'accompagnoient, de la remener chez elle: ſa ſituation étoit ſi déplorable, qu'à peine put-elle ſe traîner dans ſa chambre. Nous la laiſſerons livrée aux frayeurs qu'elle a de perdre tout ce qu'elle a de plus cher dans le monde; il eſt néceſſaire d'entrer dans un détail eſſentiel pour l'intelligence de cette Hiſtoire, & de développer un évenement qui doit conduire bientôt à de plus importans.

L'on a vû dans l'Hiſtoire d'*Urgocenie*, contée par elle-même, qu'un certain *Conſurtoc*, Amant en apparen-

(*a*) 639. Faveur.
(*b*) 640. Faveur.

rence d'une Couſine, nommée *Daripella*, s'étoit declaré paſſionné de la Fille de *Croſeliveſgol*. Malgré l'air prudent & l'affectation des mœurs de cet homme, c'étoit un ſcelérat, qui, ſous le voile de l'hypocriſie, étoit capable des plus exécrables projets, lorſqu'il s'agiſſoit ou de ſes intérêts, ou de ſatisfaire à des déſirs criminels. Il ſçavoit ſi parfaitement ſe contrefaire, que la jeune *Urgocenie*, comme on l'a vû dans ſon Hiſtoire, y avoit été elle-même trompée. L'on n'aura pas oublié, qu'au jour de la grace accordée à toutes les Femmes du Royaume releguées à *Lodeorbarli*, le Roi, pour le punir de ſon audace criminelle, l'avoit chaſſé du Royaume, avec défenſe d'y remettre jamais les pieds, ſous peine de perdre une vie dont il s'étoit rendu indigne par ſa temérité. *Coufurtoc*, au lieu de mériter un jour le pardon de ſon offenſe par une obéïſſance aveugle, devint le premier jour rebelle à cet ordre. Il ſe cacha dans la capitale: il aimoit toûjours la Fille de *Croſeliveſgol*, & dans la réſolution de ten-

tenter l'impoſſible pour s'en procurer la jouïſſance, il avoit attendu avec impatience les occaſions qui pouvoient avec le tems le faire parvenir au but qu'il s'étoit propoſé.

L'obligation où il avoit été de ſe cacher ſoigneuſement, dans la crainte d'être reconnu & de périr ſur l'échaffaut, comme il le méritoit, l'avoit empêché d'être inſtruit exactement de ce qui ſe paſſoit à la Cour ; quoiqu'il eût un Eſclave affidé en qui il mettoit ſa confiance, & qui alloit tous les jours à la découverte des nouvelles, il ne fut inſtruit du départ d'*Urgocenie*, que pluſieurs jours après : il en fut au déſeſpoir. Il s'étoit propoſé, comme le perfide *Saniſtinva*, de profiter de l'occaſion du voyage, pour tâcher à ſatisfaire ſes déſirs infames ; mais ſe voyant enlever cet eſpoir, il réſolut de ſe rendre à *Senacſo*, & là, de chercher à ſe rendre maître d'*Urgocenie*, à quelque prix que ce fût.

Pour cet effet il falloit de l'argent. La manière dereglée avec laquelle il avoit toûjours vécu, & ce qu'il

lui reſtoit, étoit ſi peu de choſe, qu'il ſuffiſoit à peine pour ſoutenir ſa miſerable vie: mais de quoi n'eſt pas capable un ſcelérat? *Noctorie*, ſa ſœur, en ſortant de *Lodeorbarli*, avoit plu par ſa beauté à un riche Marchand, qui l'avoit épouſée. Il ſe tranſporte un jour chez elle avec ſon Eſclave, entre dans le cabinet de ſon Mari, le poignarde, & enleve tout l'or qu'il peut emporter. *Noctorie* a beau chercher l'auteur du meurtre de ſon Mari; le ſoupçon ne tombe point ſur ſon Frere: on le croyoit parti, & on n'avoit garde de l'en accuſer.

Dès que *Coufurtoc* ſe vit en état de pourſuivre ſes deſſeins exécrables, il ſe rendit à *Senacſo* avec pluſieurs autres garnemens auxquels il avoit fait part de ſon deſſein. Après s'être informé de l'endroit où la ſage *Urgocenie* demeuroit, il fit gagner par ſon Eſclave, celui qui l'introduiſit dans ſa maiſon. Son deſſein étoit, après avoir enlevé cette jeune Vierge, de ſe retirer dans la Grece, de ſatisfaire ſes déſirs, d'y continuer à vivre dans le déſordre, & après s'être

tre ruiné, de faire ſervir cette adorable Perſonne, en la proſtituant aux Riches voluptueux, de reſſource infaillible, afin de l'empêcher de tomber dans une miſere qu'il prévoyoit tôt ou tard.

Urgocenie, à laquelle ſon Intendant rapporta toutes ces choſes, appriſes d'un des amis de *Coufurtoc* qui n'étoit pas encore mort, frémit du nouveau danger qu'elle venoit de courir. Après cette terrible reflexion, s'enſuivirent naturellement toutes les obligations importantes qu'elle avoit à l'aimable Etranger; & elle s'attendrit (*a*) enſuite extrêmement, en penſant à l'état douteux & terrible où il ſe trouvoit pour lui avoir rendu ce dernier ſervice. Elle n'avoit pas oublié les paroles touchantes qu'il avoit proférées après le combat; elle les avoit entenduës, comme on l'a déja dit, & n'avoit compris qu'elles étoient de *Puriſtoves*, que lorſqu'elle avoit appris qu'il étoit devenu ſon libérateur. Elle ſe les rappelloit ſans ceſſe ces paro-

(*a*) 641. Faveur.

roles touchantes: *Urgocenie, ne craignez plus; vous êtes délivrée de vos ennemis. . . . . Je meurs content de vous avoir donné des preuves certaines que vous êtes la seule personne dans le monde. . . . .* Quel étoit le mot qui devoit terminer cette phraſe? Le mot *aimer* ſembloit être fait exprès pour l'achever. Vingt fois l'aimable Fille de *Croſeliveſgol* le ſubſtitua; (*a*) mais le préjugé, plus fort que la vraiſemblance, l'empêchoit d'oſer ſe repaître de cette flatteuſe idée: elle croyoit toûjours que *Puriſttoves* aimoit ſa Couſine; elle même le lui avoit confirmé par des confidences; après cela que devoit-elle eſpérer?

L'inquiétude de la ſituation terrible où étoit le brave *Puriſttoves*, prédomina (*b*) ſur toutes les autres refléxions. Elle avoit une Eſclave, nommée *Toſmenie*, qu'elle aimoit par deſſus toutes les autres; elle la chargea du ſoin de lui rapporter d'heure en heure des nouvelles de la ſanté du faux *Puriſttoves*. Elle

(*a*) 642. Faveur.
(*b*) 643. Faveur.

le ne pouvoit cependant s'empêcher de rougir quelquefois, de ce qu'elle s'étoit décidée (*a*) ſi vivement en ſa faveur. Voilà donc où devoit aboutir cette réſerve ſi chere, & cette ſageſſe dont je faiſois mon plus doux objet, diſoit-elle en pleurant? Moi qui condamnois avec tant de rigueur les foibleſſes d'*Onveexpic*, me voilà donc dans le cas à mon tour? Qu'on me faſſe ſentir combien j'étois injuſte & imprudente dans mes jugemens. Que dira *Onveexpic*, lorſqu'elle ſçaura les tranſports que j'aurai fait éclater? Que penſeront mes gens? . . . . . Mais que dis-je? Que répondrai-je à mon Pere, en cas qu'on lui rende un compte de tout ce qui vient de ſe paſſer? Mon innocence parlera-t-elle en ma faveur, & prêtera-t-elle des couleurs aſſez fortes pour juſtifier les raiſons que j'ai pour garder un Etranger chez moi, peut-être ſoupçonné fauſſement d'être amoureux de moi? Non, non, je ſerai condamnée, & ſans l'avoir mérité,

(*a*) 644. Faveur.

je me trouverai, ſi le Ciel ne prend pitié de moi, l'opprobre de tout l'univers.

La douleur de la triſte *Onveexpic* fut plus loin. Elle avoit été ſi cruellement ſaiſie de l'état où elle avoit entrevû *Puriſttoves*, qu'on fit envain tout ce que l'on put pour la rappeller à la vie. Cette aimable Veuve, au bout de deux jours, ſentit approcher ſes derniers inſtans. *Urgocenie*, qui en fut avertie, accourut vers elle toute en pleurs, & afin d'apporter des remedes convenables à un état dont elle connoiſſoit le principe, elle lui dit en entrant, que *Puriſttoves* étoit hors de danger, & que dans peu elle le reverroit. Il n'eſt plus tems, *Urgocenie*, reprit d'une voix foible & mourante la trop tendre *Onveexpic*, le cœur eſt entrepris; je n'en puis revenir. Si vous m'avez aimée, comme je n'en ai jamais douté, pardonnez-moi les mauvais exemples que je vous ai donnez, & perſuadez-vous bien que je voudrois mourir une ſeconde fois, pour vous prouver combien j'en ſuis affligée, pour vous mar-

marquer combien je vous aime, & à quel point je vous regrette. Je meurs, ma chere *Urgocenie*, parce que je n'ai pas eu la force de réſiſter, comme vous, à un penchant trop impétueux : que ce qui m'arrive faſſe ſur vous la plus forte impreſſion, & vous prouve que l'amour eſt le plus dangereux des ennemis que nous ayons dans cette malheureuſe vie.

Urgocenie, touchée au dernier point de l'état attendriſſant où elle voyoit une Amie ſi cherie, lui ſaiſit une de ſes mains, & la mouilla de ſes larmes : Que vous me penétrez, continua *Onveexpic*, & que ces marques de la bonté de votre cœur me font regretter une vie que j'aurois conſacrée au plaiſir de vivre avec vous. Mais n'en parlons plus, c'en eſt fait, il faut mourir ; déja la pâle mort eſt au pied de mon lit, & me montre le chemin par lequel elle va me conduire au tombeau. Ne perdons pas un tems trop cher en des regrets inutiles & ſuperflus ; que je réponde à mon tour à tant de preuves d'amitié que je reçois de

vous, en vous donnant un avis salutaire; si vous m'aimez, *Urgocenie*, vous le suivrez : Vous m'apprenez que *Puristtoves* vit, & qu'il peut revenir de l'état cruel où il s'est mis pour vous arracher au dernier des malheurs, j'ai lieu de croire que vous êtes l'objet de tous ses soins; j'ai reconnu par des effets certains, que je m'étois flattée d'un amour qu'il n'a jamais ressenti pour moi, & que tous ses desseins ne tendoient qu'à vous plaire & à se faire aimer de vous. Je démêle à votre air, votre surprise; vous avez de la peine sans doute à concilier ce que je vous apprens à présent, à ce que je vous ai dit autrefois: eh bien, plus de réserve; apprenez mes secrets; à quoi me serviroient les menagemens dans l'état où je suis? Pourrois-je encore dissimuler? Non, non, *Urgocenie*, je ne veux rien vous cacher; pardonnez à un amour dont je rougis pour la derniere fois. Je vous avois trompée; je vous avois soustrait une lettre de *Puristtoves*; je vais vous la rendre, vous la lirez : ensuite je tâcherai de prendre sur

moi,

moi, pour vous donner le conſeil que je vous ai promis.

Pendant que la malheureuſe *Onveexpic* prononçoit ces mots, elle tira de ſon ſein, avec une main tremblante, la lettre que *Puriſttoves* avoit écrite à *Urgocenie*, & la préſenta à la Vierge. La Fille de *Croſeliveſgol* en vouloit remettre la lecture à un autre tems; mais *Onveexpic* la preſſa de la lire, & de lui apprendre naturellement ce qu'elle en penſoit. A peine cette vertueuſe Fille eut-elle la force de faire ce qu'on exigeoit d'elle; elle étoit ſi oppreſſée de ſa douleur, & ſi interdite de ce qu'on lui apprenoit, que ſa vûë troublée fut un long-tems ſans pouvoir diſtinguer les caractères. Enfin elle ſe remit, & lut cette lettre. O Ciel! quelle fut ſon (*a*) agitation! Elle étoit aimée, on l'en aſſuroit; on avoit même penétré ſes ſentimens les plus ſecrets. Après ce qu'on a vû de la ſcrupuleuſe décence de cette Vierge, qu'on ſe repréſente ſon étonnement & ſon embarras.

On

(*a*) 645. Faveur,

Onveexpic, qui l'obſervoit avec des yeux mourans, & qui reconnut une partie de ce qui ſe paſſoit dans ſon ame, interrompit ſes réflexions, en la priant de l'écouter attentivement.

Sans penétrer ce qui ſe paſſe dans votre cœur, *Urgocenie*, lui dit-elle en articulant à peine ſes paroles, tant elle étoit ſuffoquée de ſon état mourant, je conjecture que vous n'êtes point affligée d'une declaration dont les ſentimens ſimpatiſent ſi bien avec les mouvemens ſecrets de votre ame; je m'en ſuis auſſi-tôt apperçuë qu'ils ont été enfantez : n'en rougiſſez point, ô Vierge, & ne cherchez point à vous accabler inutilement, en cherchant à combattre un amour qui n'a rien de honteux ni d'indécent. Sans connoître parfaitement *Puriſtoves*, je juge à ſes actions généreuſes, & à la lettre qu'il vous écrit, qu'il eſt tout autre qu'il n'apparoît, & que s'il oſe jetter les yeux ſur vous, il peut le faire ſans vous faire rougir de la diſtance qu'il ſemble qu'il y ait de lui à vous. Si vous m'en croyez,

croyez, *Urgocenie*, vous travaillerez à connoître un Amant ſi digne d'être aimé, & ſi vous parvenez à y réüſſir, & que vos conditions ſoyent à-peu-près égales, comme je n'en doute pas, apprenez-lui ſincerement ſon triomphe ; un vainqueur de cette ſorte n'en peut abuſer ; & ſelon mes conjectures, il n'y a que lui ſeul qui puiſſe faire votre félicité.

La mourante *Onveexpic* en voulut dire davantage, mais ſa voix ſe perdit tout-à-coup ; une foibleſſe mortelle ſucceda. La tendre *Urgocenie* appella précipitamment du ſecours ; mais à quoi peut-il être utile dans ces fatals inſtans ? La Parque impérieuſe ne ſe laiſſe point toucher : elle a ſaiſi *Onveexpic* ; elle tranche peu-à-peu ſes triſtes jours.

Tofmenie, qui avoit accompagné la Fille de *Croſeliveſgol*, & qui craignit que ce ſpectacle touchant ne fût nuiſible à la ſanté d'une Maîtreſſe ſi chere, fit ſigne à ſes compagnes de l'aider à la tranſporter dans ſon apartement : il n'y avoit pas de moment à perdre. A peine fut-elle

ſortie de la chambre, qu'*Onveexpic* entra dans les ombres du tombeau. Son ame, effrayée dans ces inſtans terribles, fit ſouffrir à ſon corps les agitations les plus cruelles. On ne dépeindra point ces terribles ſouffrances; elles furent terminées par un cri aigu. Hélas! c'en étoit fait, il annonçoit la mort & ſes horreurs.

On cacha cette mort à la triſte *Urgocenie*. Dans l'état accablé où on la voyoit, on ne crut pas devoir lui rendre un compte ſi funeſte; elle avoit déja trop de ſujet d'inquiétude & d'affliction. *Puriſttoves* fut trois jours & trois nuits, ſans qu'on pût démêler s'il étoit parmi le nombre des vivans ou des morts; il n'avoit point encore ouvert les yeux, & le Chirurgien qui le ſoignoit, declaroit hautement qu'il en déſeſpéroit. *Toſmenie*, qui venoit à tous momens s'informer des nouvelles de la précieuſe ſanté d'un Bleſſé ſi reſpectable, n'oſoit apprendre à ſa Maîtreſſe cette ſituation cruelle. Elle ſe contentoit de répondre à ſes queſtions fréquentes, qu'on eſpéroit beau-

beaucoup, mais qu'il n'étoit pas encore hors de danger. Elle vouloit la préparer par dégrez, à lui apprendre une mort qu'elle croyoit inévitable, & laiſſer le tems à ſa douleur de ſe préparer à ſoutenir ce dernier choc. Ces menagemens furent auſſi prudens que néceſſaires. Si la Fille de *Croſeliveſgol* penſa ſuccomber, lorſqu'une Eſclave imprudente lui annonça la fin d'*Onveexpic*, qu'elle avoit dû prévoir, qu'eut-ce été ſi elle eût appris en même tems celle d'un homme qui lui étoit devenu ſi cher, & qui regnoit ſi ſouverainement dans ſon ame? Elle en ſeroit morte ſans doute: la nature eſt trop foible pour ſupporter tant de coups à la fois.

Puriſttoves fut neuf jours dans l'état dont on vient de parler; le dixième il ſe reconnut & il parla. *Toſmenie* étoit alors dans ſa chambre; elle entendit qu'il demanda où étoit la Vierge *Urgocenie*, & ſi ſes Raviſſeurs n'avoient point achevé d'exécuter leurs exécrables deſſeins? *Toſmenie* répondit elle-même à ſes queſtions, & dans l'ardeur qui la tranſ-

transportoit à ce favorable changement, elle lui dit tout ce qu'elle crut capable de pouvoir le tranquilliser dans un état aussi critique. Le Chirurgien, qui craignit que l'agitation d'un discours trop intéressant ne nuisît à son état, pria cette fille de ne point le faire parler, & dit au Blessé, que dans quelques jours il lui seroit permis d'en apprendre davantage. *Puristtoves* soupira, tendit la main à *Tosmenie*, & la pria, en la lui serrant foiblement, d'apprendre à sa Maîtresse, que si le Ciel lui rendoit des jours qu'il lui avoit consacrez, il ne les employeroit que pour chercher, le reste de sa vie, les occasions de les perdre en continuant à la servir.

Tosmenie, transportée de la bonne nouvelle qu'elle alloit apprendre à sa Maîtresse, vola pour lui en faire part. *Urgocenie* en la voyant, jugea qu'elle en avoit d'heureuses à lui donner: *Puristtoves* est hors de danger, s'écria-t-elle en entrant dans sa chambre; le Chirurgien nous en assure; il m'a parlé. Croiriez-vous, Madame, que ses premières paroles

les ont été employées à s'informer de vous? *Urgocenie* ressentit un mouvement (*a*) de joye. Elle voulut sçavoir ce que ce cher Blessé avoit dit, & elle se le fit repéter trois (*b*) fois; ensuite elle soupira. (*c*) *Tosmenie*, lui dit-elle en lui serrant la main, tu vois que je ne te cache point mes plus secretes pensées; parle-moi sans dissimulation, ne désapprouves-tu point un penchant que je puis à peine contenir? Sage comme je te connois, & plus libre que je ne le suis, ne sens-tu pas combien ces mouvemens sont contraires à la vertu dont une Fille de ma sorte doit se piquer? Ne crains pas de me déplaire; répons-moi sans déguisement: tout puissant qu'est l'amour dont je me sens dévorée, il n'y a point d'extrémitez auxquelles je ne me porte, plutôt que de risquer une vertu dont je dois faire absolument mon devoir le plus important.

Bien

(*a*) 646. Faveur.
(*b*) 647. Faveur.
(*c*) 648. Faveur.

Bien loin que la jeune *Tofmenie* déſapprouvât ce penchant, elle aſſura ſa Maîtreſſe, qu'il n'avoit rien en ſoi d'indécent & de criminel, & qu'elle ne devoit point s'attacher à ſe tourmenter vainement. Je ſerois la première à vous porter à ne point l'écouter, lui dit-elle, ſi vous aviez reconnu dans la conduite de *Puriſtoves* des vûës ſuſpectes & hardies; mais après ce que vous m'avez confié à ſon ſujet, je ne vois point que vous ayïez à lui reprocher aucune de ces choſes. Son reſpect & ſes ſervices ont été les ſeuls moyens dont il s'eſt ſervi pour vous plaire. Il s'eſt expoſé cent fois pour vous arracher aux dangers les plus preſſans; depuis neuf jours il eſt aux portes du tombeau, pour vous avoir donné des preuves de cet amour; que voudriez-vous encore exiger de lui? Sçavez-vous bien en un mot, qu'une ſeule idée ſur de pareilles irréſolutions ſeroit capable de terminer des jours qui vous ſont conſacrez, & qu'il ſemble n'avoir conſervé juſqu'ici, que pour vous prouver la grandeur de ſa paſſion.

Urgocenie se mit à rêver à ce discours. Ah! s'écria-t-elle, penétrée (*a*) du danger que *Tofmenie* venoit de lui faire envisager; garde-toi bien de lui laisser entrevoir les combats cruels que la vertu livre à l'amour: oui, sans doute, il en mourroit; & pour prix de la passion la plus tendre & la mieux prouvée, je serois la cause cruelle de sa perte. Non, non, quelle que soit l'indécence de mes sentimens, qu'ils subsistent plutôt que d'occasionner un malheur si affreux; tout me résout (*b*) en faveur d'un homme si cher. Va, ne feins (*c*) point de lui laisser entrevoir ma reconnoissance, il la mérite (*d*) cet aimable Etranger, & si j'étois assez injuste pour la lui cacher, & que cette barbarie lui arrachât des jours si constamment employez à me servir, je ne pourrois lui survivre (*e*); *Tofmenie*, tu verrois ta Maîtresse en proye à tout ce que la mort a de plus affreux.

Le

(*a*) 649. Faveur.
(*b*) 650. Faveur.
(*c*) 651. Faveur.
(*d*) 652. Faveur.
(*e*) 653. Faveur.

La moitié du jour ſe paſſa dans de ſemblables diſcours. Tantôt *Urgocenie* vouloit ſe declarer (*a*) entierement, & ne pas laiſſer aucun doute à ſon Amant ſur la tendreſſe qu'elle reſſentoit (*b*) pour lui; un moment après elle rougiſſoit de ſa foibleſſe, défendoit à *Tofmenie* de la laiſſer entrevoir, & aimoit mieux riſquer les jours de ſon Amant, & mourir après lui, que de ſortir des bornes étroites que ſa vertu vouloit lui préſcrire: ces derniers ſentimens l'avoient emporté. Envain *Tofmenie* fit-elle tous ſes efforts pour la ramener à des-tempéramens plus doux. Ce n'étoit plus *Urgocenie* tendre & pitoyable, & prête à ſe declarer; c'étoit la vertu elle-même qui décidoit ſouverainement: c'en étoit fait, le triſte *Puriſttoves* n'avoit plus rien à eſpérer.

La nuit ſurprit la ſage Vierge dans ces ſentimens; elle croyoit avoir triomphé: ſon innocence commençoit à s'en applaudir, & à lui

(*a*) 654. Faveur.
(*b*) 655. Faveur.

lui faire entendre que cette vertu ſouveraine à laquelle elle ſe ſacrifioit avec tant de fermeté, la ſoutiendroit conſtamment contre tous les aſſauts d'un inutile amour : mais que ſon triomphe fut court ! Elle ſe déguiſoit à elle-même ſes propres ſentimens ; elle ne prévoyoit pas les retours d'un avantage qui n'étoit dû qu'à la confiance où elle étoit que ſon Amant étoit hors de danger. Plus elle ſe croyoit à l'abri de ſes foibleſſes, & plus elle étoit prête à y retomber. Cette tranquillité apparente, comme une bonace, annonçoit le plus violent orage : elle eut bientôt lieu de le ſoupçonner, & de ſe défier une autre fois de pareils ſentimens.

Tofmenie, qui étoit dans une ſurpriſe extrême d'un pareil retour, & qui avoit douté juſques-là qu'il fût parfaitement réel, penſa n'en plus douter en recevant l'ordre d'aller chercher l'Intendant de ſa Maîtreſſe, auquel elle vouloit donner les ordres les plus cruels pour le repos du faux *Puriſttoves*. S'ils avoient eu lieu, le Roi périſſoit ſans doute. *Urgocenie* s'étoit décidée ; elle vouloit ſortir

cette même nuit de sa maison, & passer dans une autre. Le Chef de la maison auroit eu ordre de rester auprès de *Puristtoves*, afin de veiller à sa guérison ; & après un parfait rétablissement, de lui remettre une somme considerable d'argent, avec une lettre qui lui défendoit avec toute l'autorité d'une Vierge respectable, de se présenter jamais de la vie en sa présence. Tel étoit le parti que venoit de prendre la Fille de *Croseliveſgol* ; rien dans le monde, assuroit-elle, n'étoit capable de la faire changer.

Tofmenie, penétrée d'une résolution si cruelle, & pressée, par un ordre exprimé fierement, d'obéïr, étoit déja à la porte de l'apartement, & d'un regret inexprimable alloit l'exécuter, lorsque le Chirurgien qui veilloit *Puristtoves*, parut tout-à-coup. Il demanda avec empressement à parler à *Urgocenie*, & apprenant qu'elle étoit dans son apartement, il entra sans se faire annoncer. La jeune Esclave le suivit en tremblant. *Puristtoves* se meurt, s'écria-t-il sans se servir d'autres de-

tours

tours ; il n'y a qu'un moyen pour l'arracher des portes du tombeau ; c'eſt de vous voir, Madame : j'ai reconnu par les rêveries & par ſes tranſports qu'il vous adore, & que l'effet de mes remedes n'a été retardé juſqu'ici, que parce qu'il déſire ardemment votre préſence. Quelle que ſoit ſon extrêmité, il peut en revenir, mais il n'y a pas un moment à perdre ; ſi la vie de ce brave Etranger vous eſt chere, accourez ; un moment de plus, c'en eſt fait ; je tremble même que l'on ait trop attendu.

Ce diſcours étoit expreſſif, & ne demandoit aucune refléxion. *Urgocenie*, qui avoit penſé (*a*) s'évanouïr à la ſeule vûë du Chirurgien, ne (*b*) conſulta plus rien : elle s'appuya ſur le bras de *Tofmenie*, contenant à peine ſes pleurs (*c*) & ſon déſeſpoir. Malgré le tremblement dont elle étoit agitée, elle ſe preſſa d'arriver dans l'apartement fatal où le ſpectacle le plus touchant lui étoit pré-

pa-

(*a*) 656. Faveur.
(*b*) 657. Faveur.
(*c*) 658. Faveur.

paré : elle pensa tomber (*a*) en foiblesse en y entrant.

O Ciel ! en quel état étoit le plus grand Roi du monde ! La fureur d'un redoublement lui avoit fait arracher le bandeau dont les blessures de sa tête étoient couvertes : ses yeux étoient fermez, quelques larmes en couloient ; il proféroit des plaintes amères ; il demandoit avec une voix basse l'objet de ses désirs : il sembloit en un mot, qu'il n'avoit plus qu'un instant à vivre.

Urgocenie, penétrée (*b*) de ce spectacle touchant, attendrie (*c*) jusqu'au fond du cœur, en voyant un Amant qui ne mouroit que parce qu'il l'avoit trop aimée, n'écouta plus que sa douleur. Elle (*d*) s'approcha, & (*e*) prit en tremblant une de ses mains : *Puristtoves*, lui dit-elle, *Puristtoves* ; si vous m'aimez, reprenez une vie que vous ne pouvez

(*a*) 659. Faveur.
(*b*) 660. Faveur.
(*c*) 661. Faveur.
(*d*) 662. Faveur.
(*e*) 663. Faveur.

vez perdre ſans me donner (*a*) la mort : vivez pour *Urgocenie* qui vous (*b*) en prie; & ſi cela ne ſuffit pas, vivez pour être aimé (*c*) de moi.

A peine *Puriſttoves* eut-il entendu prononcer ces paroles, qu'il ouvrit ſes yeux mourans, & on voyoit qu'il cherchoit à fixer ſes languiſſans regards. O Ciel ! qu'entens-je ? s'écria-t-il eſt-ce *Urgocenie* elle-même, ou un vain fantôme, qui pour me conſoler emprunte une forme ſi chére ? O Roi des Gaules, ſerois-tu aſſez heureux pour avoir enfin mérité ? . . . . . Il ſe tut en cet endroit. Vous voyez, s'écria le Chirurgien en fixant *Urgocenie*, juſqu'à quel point votre préſence eſt chére à ce brave Bleſſé, puiſque, malgré les tranſports qui l'égarent, & qui vont au point de ſe croire depuis trois heures le grand Roi des Gaules, il vous reconnoît, & reprend un viſage plus ſerein. *Urgocenie*, qui pleu-

(*a*) 664. Faveur.
(*b*) 665. Faveur.
(*c*) 666. Faveur.

pleuroit (*a*) tendrement, flattée que ſa préſence opérât les effets qu'on diſoit, continua à parler (*b*) au Bleſſé. Peu-à-peu ſa vûë égarée ſe remit; le tranſport ſe calma, & avant un quart d'heure il reprit la connoiſſance, & en même tems ſes douleurs. La playe qu'il avoit arrachée, & qu'on lui avoit rebandée, fit qu'il y porta ſouvent la main, pour faire connoître combien il en ſouffroit. Le Chirurgien aſſura *Urgozenie*, que cette ſouffrance étoit la meilleure marque du monde, & qu'elle lui rendoit l'eſpoir qu'il avoit perdu entierement.

Afin de ne nous point arrêter trop long-tems ſur des objets auſſi triſtes & auſſi touchans, nous nous contenterons de rapporter, que *Puriſtoves* fut trois mois entiers avant que d'être en état de ſortir de ſa chambre, & de pouvoir ſoutenir un entretien ſuivi. La profondeur de ſes bleſſures lui avoit cauſé une fiévre, dont les redoublemens rendoient de jours en jours ſa guériſon douteuſe. La bel-

(*a*) 667. Faveur.
(*b*) 668. Faveur.

belle *Urgocenie* pendant tout ce tems-là lui tint conſtamment (*a*) compagnie; & on peut aſſurer que cette préſence adorable fit plus pour ſa ſanté, que tous les remedes qu'on lui donnoit ſans ceſſe pour la rétablir.

Un jour que le Chirurgien s'étoit abſenté pour quelques affaires, le Roi, qui n'avoit pas encore eu la force de parler, & qui d'ailleurs en avoit été empêché par les témoins, fit un profond ſoupir, & jetta amoureuſement les yeux ſur *Urgocenie*, qui s'amuſoit à broder avec ſa fidèle *Toſmenie* dans ſa (*b*) chambre: Me ſera-t-il permis, lui dit-il en joignant les mains avec l'action la plus tendre, de vous remercier mille fois de vos bontez ſans égales. Je vous dois la vie, ô belle *Urgocenie*; à quoi vais-je l'employer pour me rendre digne d'un objet ſi charmant? Que dois-je augurer de ces bontez que j'adore? Eſt-ce à la pitié la plus généreuſe, ou à la tendre eſtime que je les dois? Parlez, ô Fille reſpectable &

(*a*) 669. Faveur.
(*b*) 670. Faveur.

& digne de tous les hommages les plus grands, apprenez-moi mon ſort; le doute eſt un ſupplice pour mon amour extrême; un mot de votre bouche peut me rendre le plus heureux de tous les hommes.

Urgocenie ne put s'empêcher de rougir (*a*) à ce diſcours; elle avoit toûjours craint ce moment, où il ſembloit qu'elle dût expliquer les ſentimens ſecrets de ſon cœur: ces ſentimens s'étoient accrus peu-à-peu. La préſence d'un objet aimé, les frayeurs perpétuelles de le perdre, la douceur de penſer qu'elle en étoit ſi tendrement aimée; tout cela avoit fait un effet dont elle auroit voulu ſe défendre envain. *Puriſttoves*, qui la vit héſiter à lui répondre, la preſſa tendrement de s'expliquer: Penſeriez-vous, divine *Urgocenie*, lui dit-il, que je fuſſe aſſez perfide pour abuſer d'un aveu favorable, ſi je ſuis aſſez heureux pour que vous daigniez le proférer? Non, non, j'en ferois en ſecret mon bonheur le plus doux, j'en ſe-

rois

(*a*) 671. Faveur.

rois transporté ; mais tout puissant que seroit cet aveu, préférable à tous les biens de la terre, il ne pourroit m'éblouïr assez pour me faire oublier le respect que je vous dois. Je vous aime avec une pureté si fort dégagée de tout autre égard, que quand vous seriez la Reine des Gaules, vous ne pourriez trouver à redire à une passion si parfaitement ressentie. Non, je n'espère rien que ce que la vertu la plus sévère peut innocemment accorder ; je vous connois trop pour oser espérer davantage.

La Fille de *Croseliveſgol*, satisfaite de ces assurances réïterées de sagesse, se trouva plus tranquille, & sembla, par un coup (*a*) d'œil adorable, chercher (*b*) dans les yeux de son Amant la confirmation de ce qu'il venoit de lui dire. Votre vertu, votre générosité, & toutes vos grandes qualitez m'ont séduite, (*c*) reprit-elle ; je suis trop sincere pour vou-

(*a*) 672. Faveur.
(*b*) 673. Faveur.
(*c*) 674. Faveur.

vouloir vous le cacher : (*a*) que ce ſoit la reconnoiſſance, la pitié ou le mérite que je vois en vous qui m'ayent déterminée (*b*) en votre faveur, c'eſt ce que je crois inutile d'examiner. Qu'il vous ſuffiſe d'apprendre, puiſque vous le déſirez avec tant d'ardeur, que vous ne m'êtes pas indifférent, (*c*) & que s'il étoit permis à une Fille de ma ſorte de vous en exprimer davantage, vous auriez lieu d'être (*d*) content.

Puriſſtoves, tranſporté de cet aveu, voulut ſe répandre en proteſtations paſſionnées & en de nouvelles aſſurances de ſon amour. Non, *Puriſſtoves*, interrompit avec un (*e*) ſoûrire aimable *Urgocenie*, outre qu'un entretien ſi vif pourroit intéreſſer une ſanté que j'avouë qui m'eſt (*f*) chere, il me mettroit dans le cas de vous voir plus rarement. Si

(*a*) 675. Faveur.
(*b*) 676. Faveur
(*c*) 677. Faveur.
(*d*) 678. Faveur.
(*e*) 679. Faveur.
(*f*) 680. Faveur.

Si vous m'aimez auſſi purement que vous avez tâché de me le perſuader, je vous en demande une preuve ; c'eſt de ne jamais me parler d'une paſſion qui ne me déplaît (*a*) point ; je vous l'ai avoué ; mais que je ne puis écouter décemment. Que je puiſſe vous regarder comme un (*b*) Ami ſolide & eſtimable par mille endroits, afin de ne pas nous mettre dans la triſte néceſſité de nous impoſer des peines plus cruelles : j'attens cette complaiſance de vous, elle eſt eſſentielle pour mon repos ; & de la manière dont je penſe (*c*) en votre faveur, je ne doute pas que vous ne me l'accordiez ſcrupuleuſement.

Ce diſcours étoit ſi ſage & ſi tendre à la fois, que le Roi ne put s'en plaindre ni s'en affliger ; il admira combien la vertu de cette Vierge étoit ſolide, & il penſa qu'il lui ſeroit bien difficile de réüſſir dans les vûës qu'il s'étoit propoſé.

Le Prince avoit trop de paſſion & d'eſ-

(*a*) 681. Faveur.
(*b*) 682. Faveur.
(*c*) 683. Faveur.

d'eſprit pour contrevenir aux intentions d'*Urgocenie*. Il ſçavoit que le grand moyen pour plaire, eſt de ceder d'abord, & que le reſpect amene ſouvent au but qui en eſt le plus éloigné. Il fut un mois entier vis-à-vis de cette belle Vierge, ſans qu'il lui échapât rien qui eût rapport à ſon amour. La Fille de *Croſeliveſgol* en étoit toute ſurpriſe, & ne pouvoit s'empêcher d'admirer une retenuë ſi ſage & une complaiſance ſi aveugle. Quelquefois elle avoit la malice de ne point gêner (*a*) ſes regards, & de leur laiſſer la douce liberté d'exprimer tendrement (*b*) ce qu'elle reſſentoit, afin que les tranſports qu'ils devoient naturellement occaſionner, portaſſent *Puriſttoves* à oublier cette retenuë qui l'étonnoit ſi fort. Mais le Prince, qui la penétroit, ſoutenoit avec fermeté ces aſſauts ſi puiſſans. Il répondoit à ce langage muet par le geſte & par les yeux; l'amour les animoit & les rendoit intelligibles, & ſuppléoit par-là à l'uſage de la voix

(*a*) 684. Faveur.
(*b*) 685. Faveur.

voix interdit. Ils étoient d'autant mieux entendus (*a*), que le reſpect & la ſoûmiſſion en étoient les interprêtes, & que la vertu ſi parfaitement menagée n'avoit aucun lieu d'en murmurer.

Urgocenie, charmée d'une conduite ſi religieuſement obſervée, trouvoit dans ces menagemens pour elle une douceur qui l'attendriſſoit (*b*) de plus en plus en faveur de *Puriſtoves*. Mais à quoi donc aboutiront mes ſentimens, dit-elle un jour à *Toſmenie*? *Puriſtoves* eſt l'homme le plus aimable & le plus digne d'être aimé : il m'eſt (*c*) cher, je ſuis (*d*) accoûtumée à le voir, il faut que tôt ou tard nous nous ſeparions: combien de regrets ne me ſuis-je point préparée? (*e*) Quels que ſoient mes ſentimens pour lui, que puis-je faire en ſa faveur? Mon Pere voudra-t-il jamais, haut comme je le connois, me donner à un homme qui

(*a*) 686. Faveur.
(*b*) 687. Faveur.
(*c*) 688. Faveur.
(*d*) 689. Faveur.
(*e*) 690. Faveur.

qui n'a pour toute recommandation qu'un mérite qu'il ne connoît pas, & qu'on vanteroit vainement ? Que ſçais-je même ſi à l'heure que je parle, ſa politique & ſon ambition ne menagent point un mariage qui deviendroit d'autant plus redoutable pour moi, que mes ſentimens ſecrets ne pourroient jamais être enviſagez qu'avec horreur ? Ah ! (a) *Tofmenie*, continuoit la Vierge en ne pouvant s'empêcher de verſer (b) des pleurs à cette idée, combien de maux & de peines ne me ſuis-je pas préparée ! *Puriſttoves* regne (c) dans mon cœur, tu le ſçais, comment pourrai-je me voir jamais à d'autre qu'à lui ? Il n'y a cependant rien à eſpérer ; il faut dans peu nous ſeparer ; je n'attens que ſa guériſon parfaite pour le lui declarer : Ah ! *Tofmenie*, combien de peines & de maux ne me ſuis pas préparée !

Plus la Fille de *Croſelivcſgol* enviſageoit ces choſes, & plus elle (d) s'at-

(a) 691. Faveur.
(b) 692. Faveur.
(c) 693. Faveur.
(d) 694 Faveur.

s'attendriſſoit en les examinant. *Puriſtoves*, qui attendoit depuis longtems qu'elle lui fît l'honneur à ſon ordinaire de paſſer dans ſa chambre, fut extrêmement ſurpris de ce qu'il fut un jour entier ſans jouïr de cette grace Les Amans s'inquiétent aiſement. Si la parole qu'il avoit donnée à cette vertueuſe Fille, de ne point ſortir de ſa chambre ſans un ordre exprès de ſa part; parole qu'elle avoit cru devoir exiger par l'avis du Chirurgien, qui avoit aſſuré que la contravention avant quinze jours, remettroit peut-être le Bleſſé dans l'état dont il ſortoit à peine : ſi cette promeſſe, dis-je, ne l'eut point retenu, il ſeroit ſorti lui-même pour apprendre la cauſe d'un retardement ſi cruel. A ce défaut il demanda de quoi écrire, & après l'avoir fait, il remit ſa lettre à *Junitoro*, ſon Eſclave, avec ordre de la rendre à *Urgocenie* en main propre, & d'examiner curieuſement l'effet qu'elle produiroit: il s'acquitta avec zèle de ſa commiſſion. Elle fut ſurpriſe en voyant cet Eſclave; elle prit le billet, & elle y trouva ces morts.

LET-

LETTRE

DE

PURISTTOVES,

A

URGOCENIE.

„ IL y a deux jours que la divine
„ *Urgocenie* n'eſt point venuë;
„ a-t-elle oublié ſon Eſclave, ou
„ des raiſons importantes l'en em-
„ pêchent-elles? Que n'eſt-il permis
„ à *Puriſttoves* d'aller lui-même à
„ ſes pieds, lui témoigner l'empreſ-
„ ſement qu'il a de revoir l'objet
„ de. . . ? Mais il a donné des pa-
„ roles; il ſe tait, & n'a garde d'y
„ contrevenir.

Urgocenie ſoupira à la lecture de cette lettre: Dites à votre Maître dit-elle à *Junitoro*, que j'ai des affaires de la derniere conſequence qui m'empêchent de le voir aujourd'hui, & que je le prie de ſe tranquilliſer.

Ur-

Urgocenie vouloit accoûtumer *Puriſttoves* peu-à-peu à le ſevrer de ſa préſence, & malgré ce qu'il lui en coûtoit pour s'en priver elle-même, tenter inſenſiblement une entrepriſe auſſi difficile & auſſi importante. *Tofmenie*, qui prévoyoit ce que cette réſolution alloit coûter à ces deux aimables Amans, fit ce qu'elle put pour l'engager à différer du moins ce deſſein. *Puriſttoves* n'eſt pas entierement guéri, diſoit cette aimable Confidente; vous allez ſûrement par cette rigueur le replonger dans la ſituation cruelle dont votre chere préſence l'avoit retiré. Que veux-tu donc que je faſſe? reprit *Urgocenie*, en faiſant une ſérieuſe attention à ce qu'elle lui diſoit; veux-tu que je m'expoſe à me perdre, & peut-être à rendre *Puriſttoves* reſponſable de ma complaiſance? Que ſçais-je ſi quelques domeſtiques indiſcrets n'auront point appris le ſéjour trop long que fait ici cet Etranger? Penſes-tu en ce cas, que ma réputation puiſſe être menagée? Tu n'ignores pas que, Fille du premier Miniſtre, je ſuis plus obſervée dans cette

cette ville qu'une autre : que feroi-je, grand Dieu ! ſi mon Pere, inſtruit ſans aucun menagement pour moi de ce qui ſe paſſe, arrivoit tout-à-coup & me ſurprît avec un homme qui lui ſeroit inconnu ? Crois-tu *Tofmenie*, que je ſois moins tendre (*a*) que mon Amant ? Helas ! je ne lui cede en rien pour la reconnoiſſance & pour le ſentiment ; (*b*) mais j'ai lieu de trembler : plus je refléchis à l'état où je me trouve, & plus je conçois que je riſque le plus grand des malheurs.

Tofmenie voulut lui repréſenter, que *Croſeliveſgol* ayant été informé des dangers qu'elle avoit courus par ſes lettres, & ſçachant à qui elle étoit redevable de ſon ſalut, ne prendroit point de mauvaiſes impreſſions, & qu'il ſeroit aiſé de juſtifier des ſoupçons injurieux, ſi on avoit été aſſez hardi pour y donner lieu. Non, reprit *Urgocenie*, mon Pere eſt équitable, je le ſcais, & ne trouvera jamais mauvais les ſoins que j'ai fait prendre d'un homme qui n'a été ré-

(*a*) 695. Faveur.
(*b*) 696. Faveur.

réduit à l'extrêmité que pour m'avoir obligée; mais en apprenant ces mêmes ſoins généreux & la reconnoiſſance que je lui dois, il ne trouvera bonne aucune raiſon, pour que je ſois reſtée dans une maiſon avec *Puriſttoves*: il penſera, me connoiſſant comme il fait, que quelque choſe de plus que la reconnoiſſance m'y a retenu. Il eſt trop penétrant pour que rien lui échape; non ſeulement il ſoupçonnera mes ſentimens, mais encore il penétrera ceux de *Puriſttoves*: il remontera à la ſource, & après avoir examiné ſérieuſement les ſervices rendus, & la qualité de la reconnoiſſance, il conclura, que *Puriſttoves* m'aimoit, qu'il a ſuivi mes pas, & que je ne ſuis pas indifférente à ſon amour.

La Confidente alloit encore répondre à cette nouvelle obſervation, lorſqu'un Eſclave vint annoncer le Gouverneur de la ville: Que me veut-il? s'écria *Urgocenie* dès que l'Eſclave fut ſorti; vient-il me faire des plaintes ſur ce que j'ai toûjours refuſé de répondre à ſes invi-

vitations fréquentes d'aller chez lui, ou m'apporte-t-il quelque nouvelle dont je doive m'affliger? *Tofmenie*, qui vit ſa Maîtreſſe émûë, & qui craignoit que ce trouble fût mal interprêté, la pria de ſe remettre, avant que de paroître aux yeux du Gouverneur. Elle lui conſeilla, pour s'en débaraſſer plutôt, de feindre qu'elle étoit malade. La Fille de *Croſeliveſgol* goûta cet avis, & conçut que le prétexte étoit raiſonnable, & qu'elle devoit s'en ſervir. Elle ordonna à cette Fille d'aller chez *Puriſttoves*, & de lui apprendre la viſite du Gouverneur; elle crut que cette raiſon plauſible calmeroit ſes inquiétudes, & que, puiſqu'elle s'offroit ſi naturellement, elle devoit en uſer avec adreſſe, pour parvenir à la ſeparation que ſa vertu lui faiſoit méditer.

Tout ce que la Confidente d'*Urgocenie* put dire à *Puriſttoves* pour pallier l'abſence de ſa Maîtreſſe, ne ſervit qu'à l'inquiéter davantage. Le rapport que lui avoit fait ſon Eſclave, qui s'étoit apperçu que la Fille de *Croſeliveſgol* avoit verſé des pleurs,

pleurs, l'avoit plongé dans les reflé-xions les plus cruelles: Vous me trompez, *Tofmenie*, s'écria-t-il dès qu'elle ſe fut acquittée de l'ordre qu'elle avoit reçu; *Urgocenie* ne me voit point, parce qu'elle a deſſein ſans doute de ne plus me voir: que ne m'apprenez-vous ſincerement une vérité que je ſcaurai tôt ou tard? Vous avez un mérite infini, je vous connois franche & remplie de probité, ſeroit-il poſſible que vous vouluſſiez affliger de propos delibéré, un Homme qui ne mourra jamais ſans vous avoir donné des preuves réelles de ſon affection? Vous vous taiſez, aimable *Tofmenie*; dites-moi vrai, au nom de ce qui vous eſt de plus cher. Je lis dans vos yeux que vous allez me ſatisfaire: la vérité l'emportera ſur la politique, & la reconnoiſſance à ſon tour l'emportera ſur les menagemens auxquels vous êtes obligée.

Le Roi poſſedoit à tel point l'art de perſuader, qu'il parvint, après quelques autres diſcours, à ébranler la fidélité de la jeune *Tofmenie*: il

il poſſedoit encore ce talent, qui non ſeulement penètre dans les cœurs, mais qui ſçait encore s'attirer la confiance. Je n'ignore pas, lui dit-il adroitement, vos penſées les plus ſecretes; vous ſoupirez après un bien que des circonſtances épineuſes éloignent: que ſçavez-vous ſi je ne ſerai pas aſſez heureux pour lever de certaines difficultez, après leſquelles vous jouirez d'un bonheur ſans égal? Afin même que vous preniez plus de confiance à mes paroles, recevez ce diamant, comme une caution de leur validité; comptez ſur ma diſcrétion & ſur ma probité: lorſque vous me connoîtrez parfaitement, vous vous ſçaurez bon gré d'en avoir uſé avec cette ſincerité qui couronne le mérite, & qui met ſeule le comble à toutes les bonnes qualitez.

Tofmenie, toute ſpirituelle qu'elle étoit, ne put tenir contre la manière adroite dont le Roi en uſa avec elle: cette Fille s'ébranla. Malgré ſa ſageſſe, elle n'avoit pu refuſer ſon cœur à un Eſclave qui en étoit amoureux depuis peu: il ne s'agiſſoit que

que d'une ſomme peu conſiderable pour être unie avec ſon Amant; mais comme le Jeune-homme dépendoit d'un Pere intéreſſé, comme il le ſuppoſoit lui-même, & qu'il ne vouloit pas entendre parler de cette union, à moins que ſon Fils ne trouvât un bien égal à celui qu'il lui faiſoit; le diamant que *Puriſttoves* offroit, étoit plus que ſuffiſant pour faire ſon bonheur. Cette réfléxion décida *Tofmenie*: mais ce qui acheva de la gagner, fut l'idée qu'elle eut que l'Etranger prétendu étoit informé de ſes affaires les plus ſecretes, & qu'il ne lui avoit parlé de cette façon, que pour avoir lieu de lui faire du bien. Celui que *Puriſttoves* avoit fait à tous les Eſclaves de la maiſon d'*Urgocenie*, lui avoit gagné tous les cœurs. Il n'y avoit perſonne de cette maiſon qui ne lui fût entierement dévoué. L'or attire la confiance.

Tofmenie en fut un exemple poſitif. Elle promit à *Puriſttoves*, après lui avoir fait confiance de toutes les intentions de ſa Maîtreſſe, qu'elle l'inſtruiroit dans la ſuite de ſes ſen-

ſentimens les plus ſecrets. Le Roi en fut ſi tranſporté, qu'il ajouta à ſon préſent, une ſomme conſiderable, & il promit encore qu'il ne s'en tiendroit pas-là, & qu'il auroit ſoin de ſa fortune. Qu'on juge après cela s'il fut bien ſervi, & ſi on s'empreſſa de lui plaire, & de mériter par d'autres trahiſons ſes faveurs.

Pendant que la perfide Eſclave dont on vient de parler, trafiquoit ſa fidélité, ſa Maîtreſſe étoit en butte à tout ce qu'il y a de plus humiliant. En entrant dans la ſalle où le Gouverneur l'attendoit, elle reſſentit un frémiſſement qui lui annonçoit les cruelles nouvelles qu'on lui apportoit; elle treſſaillit d'effroi à la vûë de cet homme; il avoit l'air ſombre & ſévère, & tenoit une lettre à la main; il s'approcha, en la préſentant, avec moins de reſpect qu'à ſon ordinaire: Je ſuis fâché, lui dit-il, avec une politeſſe froide, de venir troubler des momens qui étoient ſans doute mieux employez. J'aurois fort déſiré que le premier Miniſtre, votre illuſtre Pere, eût chargé un autre que moi d'une

d'une commiſſion qui vous ſera ſans doute déſagréable ; mais vous ſçavez, ô Vierge, que dans la place où je ſuis, il ne me convient que d'obéïr. En achevant ces mots il préſenta la lettre fatale. *Urgozenie* la reçut en tremblant ; & elle reconnut le caractère de ſon auguſte Pere, & cette connoiſſance, après ce qui venoit de lui être annoncé, lui cauſa une telle émotion, qu'elle eut toutes les peines du monde à lire ce qui ſuit.

LETTRE

DE

CROSELIVESGOL

A

VEOLDUFITULAR, *

Gouverneur de Senacſo.

„ Vous êtes mon ancien Ami;
„ je vais vous donner une
„ preu-

* Trouble-Fête.

„ preuve que je le ſuis, & que je
„ crois que vous êtes le mien,
„ en vous confiant mes douleurs
„ & en m'addreſſant à vous pour
„ les ſoulager. J'apprens par des
„ voyes inutiles à rapporter, que
„ depuis la mort d'*Onveexpic*, *Ur-*
„ *gocexie*, ma Fille, ne vit pas avec
„ cette réſerve que j'attendois de
„ la ſageſſe dont elle ne s'étoit ja-
„ mais éloignée : je vous écris cet-
„ te lettre, ô *Veoldufitular*, pour
„ que vous y mettiez ordre. Vous
„ vous tranſporterez, dès que vous
„ l'aurez reçuë, chez elle, & ſans
„ entrer en aucun éclairciſſement,
„ vous lui montrerez cet écrit : je lui
„ ordonne de vous ſuivre, & de
„ vivre dans votre maiſon, juſqu'à
„ ce que j'en aye décidé autrement.
„ Je ne la condamne pas ſans l'en-
„ tendre ; mais qu'elle ſe mette
„ bien dans l'eſprit, que ſi elle a
„ quelque choſe à ſe reprocher, el-
„ le doit trembler, & ſouhaiter de
„ ne jamais paroître en ma pré-
„ ſence.

CROSELIVESGOL.

Pen-

Pendant qu'*Urgocenie* lisoit cette lettre, *Veoldufitular* la regardoit attentivement, & sembloit tâcher de penétrer ce qui se passoit dans son ame. La Fille de *Croseliveſgol*, qui ne vit rien dans cette lettre qui la décelât aux yeux du Gouverneur, & qui conçut par la manière dont elle étoit écrite, la politique de son Pere, leva les yeux en contraignant sa douleur, & lui dit, qu'elle étoit prête à le suivre & à faire connoître par son obéïssance aux ordres respectables de son Pere, qu'elle n'avoit rien à se reprocher. *Veoldufitular*, aussi vieux que voluptueux, & à qui la beauté d'*Urgocenie* avoit fait perdre l'air sombre avec lequel il s'étoit présenté, la loua de sa réponse & de sa soûmission: Je suis bien aise, lui dit-il, de me trouver dans le cas de vous obliger; il n'est pas difficile de me gagner; je suis vieux, mais complaisant pour le Sexe; & quand je ne serois pas engagé par le rang que vous tenez, à avoir des déférences pour vous, des charmes aussi supérieurs que les vôtres me forceroient à devenir complaisant

au moindre de vos désirs.

Urgocenie, que mille réfléxions agitoient intérieurement, & qui se trouvoit dans le cas affreux de devorer des inquiétudes légitimes, suivit le Gouverneur sans lui répondre, en affectant toûjours une fermeté bien éloignée des sentimens secrets de son ame. Elle monta dans la voiture, en ordonnant à un de ses gens d'avertir *Tofmenie*, qu'elle eût à se rendre au Gouvernement, & qu'elle lui fît apporter tout ce qui lui convenoit pour y passer la nuit. Elle crut que cet ordre feroit comprendre à *Tofmenie* une partie de l'énigme, & qu'avant que de venir la trouver, elle verroit *Puristoves*, & lui rendroit compte (*a*) de ses conjectures à ce sujet.

Il est aisé de se persuader quel fut l'étonnement & la douleur de *Puristoves*, en apprenant par *Tofmenie* cette nouvelle; il soupira amèrement: Je suis perdu, s'écria-t-il, si vous ne courez promptement apprendre un évenement que je ne puis deviner. Qu'a de commun *Ur-*

(*a*) 697. Faveur.

Urgocenie avec le Gouverneur de cette ville? De quelle autorité l'oblige-t-il à ſortir de chez elle, & d'habiter chez un homme qu'elle n'a jamais connu, & qu'elle n'a dû jamais connoître? Sans être Courtiſan, je ſçais un peu les uſages de la Cour; il n'y en a point qui change le ſéjour de la famille d'un premier Miniſtre pendant l'abſence du Roi. D'ailleurs, quand cela ſeroit, ce ne pourroit être qu'au retour du Monarque. Enfin *Puriſttoves* raiſonna avec autant d'inquiétude ſur ce qui venoit d'arriver, que s'il n'eût pas été le maître de décider, en cas que les choſes ne fuſſent pas conformes à ſes volontez. En jouant le rôle du faux *Puriſttoves*, il ſembloit qu'il ſe fût dépouillé de ſa grandeur, & qu'il ſe fût ſoûmis à tous les évenemens des hommes ordinaires.

La fauſſe *Tofmenie*, qui avoit déja vû ſon Amant, & qui lui avoit rendu compte des largeſſes de celui qu'elle prenoit pour un Etranger, étoit trop tranſportée des préſens qu'elle en avoit reçus, pour ne pas

être complaisante au moindre de ses désirs; elle le pria de se tranquilliser, & lui promit des nouvelles le lendemain matin avant le lever de sa Maîtresse. Cette promesse tranquillisa l'inquiet *Puristtoves*; il sentit bien qu'il étoit impossible qu'il en pût recevoir plutôt.

Cependant le vieux Gouverneur, qui étoit de tous les hommes le plus voluptueux, & qui aimoit le plus les Femmes, fut ravi du trésor dont il se trouvoit le gardien; il n'oublia ni politesses, ni soins, ni attentions, pour rendre à la Fille de *Crosèliveſgol* le séjour de sa maison agréable. A peine y fut-elle, qu'il la promena dans tous les apartemens, & lui laissa le choix de celui qui lui conviendroit le mieux. *Urgocenie*, qui étoit bonne & sensible aux attentions, se consola de la rigueur des ordres de son Pere, & bénit en secret le Ciel qui la faisoit tomber en des mains si favorables. Elle répondit à son tour à tant de soins par des remercîmens sinceres: elle n'avoit garde de prévoir les embaras qui l'attendoient. Quand on

est

eſt ſincere & d'une humeur franche & droite, on ſe perſuade que tous ceux qui affectent de la probité, en ont effectivement; il faut un grand uſage du monde pour diſtinguer le vrai d'avec l'erreur. Les plus habiles y ſont tous les jours trompez.

Dès que *Tofmenie* parut, *Urgocenie* qui mouroit d'envie de lui parler, & qui déſiroit ardemment d'être ſeule avec elle, feignit de ſe trouver incommodée, & d'avoir beſoin de repos, afin de ſe défaire de la préſence du Gouverneur, qui, malgré ſes complaiſances continuelles, commençoit à la gêner extrêmement. *Veoldufitular*, qui ne vouloit pas dans les premiers jours ſe rendre incommode, ſe retira ſur le champ, en la priant avec inſtance de diſpoſer de ſa maiſon & de ſes domeſtiques comme ſi elle eût été chez elle: il fut remercié poliment de ſes bontez. La plus grande grace qu'on attendoit de lui, étoit qu'il ſe retirât, & on fut bien heureux qu'il voulût bien l'accorder.

Eh bien, *Tofmenie*, s'écria la bel-

le *Urgocenie* dès quelle fut ſeule avec ſa Confidente, que fait le triſte *Puriſtoves*, & que penſe-t-il de cet évenement cruel? Ah! (*a*) s'il connoiſſoit toute l'étenduë de ma diſgrace, quelle ſeroit ſa douleur, ou, pour mieux dire, ſon déſeſpoir? Sçais-tu bien ce qui m'arrache d'une maiſon qui m'étoit trop chere? Mon Pere, *Tofmenie*, qui eſt ſans doute inſtruit de mon amour; je ſuis perduë, je le conçois: oui, ce que j'ai tant de fois prévû, eſt arrivé. Hélas! je frémis, & s'il eſt vrai, comme je n'en doute point, que le premier Miniſtre ſoit exactement informé de ce qui ſe paſſe, avec les apparences qui ſont contre moi, je dois tout craindre de ſa ſévérité; je le connois; rien ne ſera jamais capable de le ramener, & il me traitera comme la derniere de toutes les Filles du Royaume.

En achevant ces mots la belle *Urgocenie* ſe mit à pleurer amèrement. Au nom du Ciel, protecteur de l'innocence, reprit la Confidente

(*a*) 698. Faveur.

fidente *Tofmenie*, ne prévoyez point des maux qui ne peuvent jamais arriver. Au lieu de vous plonger dans une mer de reflexions plus cruelles les unes que les autres, ne devriez-vous pas prévenir tout ce qui peut arriver? Ah! que veux-tu que je faſſe, reprit la Fille de *Croſeliveſgol*? Puis-je quelque choſe contre la calomnie & contre la prévention? D'ailleurs, puis-je m'excuſer d'avoir vécu dans le même endroit avec un Inconnu, qui ſera ſoupçonné ſans doute de m'aimer & d'être aimé de moi? Quand j'irois au devant de ce qui peut m'arriver, comment pourrois-je l'empêcher avant que je me ſois juſtifiée aux yeux de mon Pere? Avant que ma lettre lui ſoit remiſe, les ordres qu'il a peut-être déja donnez, ne me ſeront-ils pas ſignifiez? Ah! *Tofmenie*, que tu connois peu mon Pere; apprens que ſur le chapitre de l'honneur il n'entend rien qu'à punir.

Je conçois la juſtice de vos allarmes, reprit la perfide Confidente, j'en tremble comme vous; mais elles

ne doivent pas vous empêcher de prendre de certaines mesures, pour que la conviction de la calomnie n'ait pas lieu. *Puristtoves*, que j'ai laissé au désespoir, & dans une inquiétude qui ne peut s'exprimer, sera le premier lui-même à faire sur cela tout ce qui sera convenable; que ne lui donnez-vous vos ordres? Il les attend avec toute l'impatience que vous lui connoissez. Ne conviendroit-il pas, par exemple, qu'il se fît transporter ailleurs, afin que s'il arrivoit que votre illustre Pere envoyât faire une visite dans votre maison, il n'y trouvât pas des raisons à persévérer dans ses préventions? Que sçait-on? Ces craintes ne sont peut-être que trop fondées? Du moins, après ce que vous m'apprenez, j'ai lieu de tout prévoir & de vous conseiller à ne rien hazarder.

Urgocenie, dont l'accablement étoit extrême, n'avoit pas même imaginé le danger dont elle parloit; elle n'y eut pas plutôt fait reflexion qu'elle soupira. Retourne, si tu le peux, sous quelque prétexte, à la maison, reprit-elle, tes craintes sont légi-

légitimes, & je ne conçois pas comment j'ai pu les échaper. Va, *Tofmenie*, cours; apprens à l'infortuné *Puriſtoves* l'embaras affreux où je me trouve: que, de concert avec le Chirurgien, on le tranſporte ailleurs pendant la nuit, avec les précautions requiſes, pour que ce mouvement ne ſoit pas nuiſible à une ſanté qui m'eſt devenuë ſi (*a*) chere. Parle à tous mes Eſclaves en particulier; promets-leur des recompenſes en cas qu'ils ſoient diſcrets, & qu'ils n'apprennent à perſonne le ſéjour que ce brave Etranger a fait chez moi; quelqu'innocent qu'il ſoit, les ennemis ſecrets qui cherchent à me perdre, le feroient ſervir à me faire condamner. Je compte ſur ta fidélité & ſur ton affection: à qui pourrois-je me confier? N'ès-tu pas la dépoſitaire de mes plus intimes ſecrets? *Tofmenie* étoit trop bien payée des ſervices qu'on exigeoit d'elle, & ils convenoient trop bien à ſes propres intérêts, pour ne pas les rendre avec le plus

(*a*) 699. Faveur.

plus d'empreſſement. Elle trouva des prétextes ſi naturels pour retourner à la maiſon d'*Urgocenie*, que le Gouverneur, tout défiant qu'il étoit, ne les ſoupçonna pas.

Qu'on juge de l'étonnement de *Puriſttoves* en voyant reparoître *Tofmenie*. Il ne devoit la voir que le lendemain ; il attendit avec impatience qu'elle parlât la première ; il craignoit trop de perdre un inſtant précieux. Quelle fut ſa ſurpriſe en apprenant les cauſes de l'éloignement d'*Urgocenie* ! Qui pouvoit avoir écrit à ſon Pere ? Il n'y avoit qu'un traître qui eût oſé ſe porter à cette noirceur. Il fit quelques refléxions à ce ſujet, mais pas une ne lui paroiſſoit vraiſemblable. Il ne penſoit pas qu'il eût ſi près de lui le traître ; il n'en fut informé que quelques jours après.

Les craintes d'*Urgocenie* étoient trop légitimes pour que le Prince n'y fît pas une mûre attention. Il réſolut de ſe faire tranſporter la même nuit, & de cacher ſi bien le lieu de ſon azile, qu'il fût ignoré de tout

tout le monde, à l'exception d'*Urgocenie* & de ſa Confidente. Il fit appeller le Chirurgien pour le conſulter ſur ſon départ. On lui en donna des prétextes plauſibles, en lui confiant à l'oreille qu'on vouloit inquiéter *Puriſttoves* pour la punition qu'il avoit faite des ſcelérats qui avoient voulu enlever la Maîtreſſe de la maiſon.

Après que ces meſures furent priſes, *Tofmenie* parla de l'endroit où *Puriſttoves* devoit ſe retirer. Le Roi lui dit, qu'il alloit charger de cette affaire l'Eſclave qui lui avoit été donné par le Chirurgien. Vous ſçavez combien il eſt intelligent, continua le Prince, rien de plus adroit & de plus affectionné que lui. Vous le verrez revenir dans peu; tout lui eſt facile, rien ne l'embaraſſe; il me choiſira mon azile. L'Eſclave fut appellé; il confirma la bonne opinion qu'on avoit de lui, en revenant une heure après, avec la nouvelle que ſon Maître ſeroit logé parfaitement. Dans l'accablement où l'on ſe trouvoit, c'étoit une conſolation; on la regarda com-

me telle, & on penſa enſuite à d'autres arrangemens.

La liaiſon des faits enchaînez ſucceſſivement les uns aux autres, a empêché juſqu'ici que nous parlions de l'Eſclave dont le Roi avoit ſi bonne opinion: il faut profiter de l'intervalle qui ſe préſente, pour expliquer qui étoit cet Eſclave; il va jouer un rôle ſi important, qu'il convient, pour l'intelligence de l'Hiſtoire, de faire cette digreſſion.

On ſe rappellera aiſement le ſéjour qu'*Urgocenie* fit dans une ville, où le Gouverneur, attentif à la bien recevoir & à lui plaire, avoit donné le grand Bal, où *Puriſttoves* ſe trouva traveſti en Magicien: on n'a pas oublié ſans doute la conquête que fit la Fille de *Croſeliveſgol* du Fils du Gouverneur, & la declaration d'amour qui lui fut faite en conſequence, dont on fit ſi peu de cas. Qui auroit cru qu'une avanture ſi ſimple eût dû avoir des ſuites auſſi importantes, & qu'un amour pris en paſſant, & reçu par un Jeune-homme qui devoit le perdre à ſon réveil, devînt aſſez ſérieux

rieux pour l'engager à tout tenter pour parvenir à ſe faire écouter ? C'eſt ce qui arriva cependant. Le Fils du Gouverneur étoit vif & fougueux. Il réſolut, à quelque prix que ce fût, de ſe faire aimer ; & dans cet eſprit il conçut la réſolution de ſe rendre à *Senacſo*, d'apprendre la demeure de l'objet de ſes feux, & de lui faire une cour aſſiduë. Huit jours ſuffirent pour préparer ſon départ. Il fit part à ſon Pere de ſes deſſeins, en lui faiſant comprendre, que s'il pouvoit réuſſir dans une entrepriſe auſſi glorieuſe & auſſi bien concertée, il n'y avoit point de fortune où ſon ambition n'oſât aſpirer.

Le Pere de ce Jeune-homme étoit à tel point idolâtre de ſon Fils, qu'il approuva ſon deſſein, malgré la raiſon qui s'oppoſoit naturellement à une action auſſi folle & auſſi déraiſonnable. Il convint de ſon côté de ne lui laiſſer manquer de rien, afin qu'il pût briller aux yeux de ſa Maîtreſſe, & que le faſte réuni à la figure, fît bientôt les impreſſions qu'on avoit oſé ſe propoſer. *Mi-*

Mitaucſu, c'étoit le nom de ce Jeune-homme, ne fut pas plutôt à *Senacſo*, qu'il ſe rendit à la maiſon d'*Urgocenie*, qu'on lui avoit indiquée. Il fut bien étonné lorſqu'on lui dit qu'elle ne voyoit perſonne, & que depuis ſon arrivée dans la ville, ſa porte avoit été fermée à tout le monde. Il eut beau inſiſter & ſe nommer ; l'Eſclave de garde à la porte, piqué de ſes importunitez, ne voulut ni l'annoncer, ni ſe laiſſer toucher par aucune de ſes raiſons. Il fut obligé de s'en retourner comme il étoit venu : ſa vanité en ſouffrit, mais ſon amour n'en diminua pas.

Dès qu'il fut bien convaincu qu'il n'avoit point d'eſpérance de s'introduire chez *Urgocenie* comme il ſe l'étoit imaginé, il penſa à réüſſir par des voyes moins glorieuſes, mais du moins bien plus ſûres. Pour cet effet il loua une maiſon le plus près qu'il put de celle de la Fille de *Croſeliveſgol*, avec le deſſein formé de tâcher de lier connoiſſance avec quelqu'un de ſes Eſclaves. Ce moyen ne lui ayant point encore

re

re réuſſi, il réſolut de faire ſes efforts pour être reçu dans cette maiſon, comme un domeſtique lui-même. L'amour ne déshonore point ces ſortes de déguiſemens. *Mitaucſu* étoit vain; il fallut qu'il ſe perſuadât bien ce qu'on vient de dire; il n'avoit garde de faire une démarche ſans conſulter ſa vanité, & ſans apprendre d'elle, ſi elle ne s'en mécontenteroit pas.

A peine fut-il d'accord avec lui-même, qu'il réſolut d'effectuer ſa réſolution. Il acheta un habit d'Eſclave, ſe fit raſer la barbe & les cheveux, & ſous ce déguiſement, il ne fut pas long-tems ſans faire connoiſſance avec ceux de la maiſon de la Fille de *Croſeliveſgol*. Il avoit de l'argent pour les regaler; il fut par conſequent bientôt connu & récherché. Il apprit par le canal des Domeſtiques, comme cela arrive preſque toûjours ordinairement, qu'*Urgocenie* vivoit avec une retenuë infinie: il s'en réjouït. Son humeur étoit jalouſe & brutale, & il avoit toûjours ſoupçonné, que la retraite de cette belle Fille avoit des cauſes

cauſes ſecretes qu'il approfondiroit tôt ou tard. Ces rapports le tranquilliſerent, & perſuadé que la Fille de *Croſeliveſgol* n'aimoit rien, il ne douta pas qu'il ne ſeroit un jour l'heureux préféré.

Mais quelque tems après ces rapports, il apprit d'un des Eſclaves, l'avanture terrible qui étoit arrivée à la maiſon, & le danger affreux qu'avoit couru *Urgocenie*. On lui fit part auſſi de la maniére dont elle avoit été préſervée, & on lui rapporta avec des louanges juſtement méritées, la valeur inſigne de celui qui avoit empêché ce malheur.

Il trembla, lorſqu'il ſçut que *Puriſttoves* depuis ce tems-là habitoit dans la maiſon d'*Urgocenie*. L'on eut beau lui faire comprendre l'extrêmité où l'Etranger étoit réduit, & l'obligation indiſpenſable où l'on avoit été de le garder, à cauſe du danger que ſes bleſſures lui faiſoient courir; la jalouſie n'écouta que ſes préjugez défians. Il réſolut, à quelque prix que ce fût, de s'introduire dans la maiſon, afin de juger par

par ſes propres yeux de la vérité de cette avanture. Elle lui ſembloit aſſez extraordinaire pour tirer ſon principe de cauſes rélatives à une paſſion ſemblable à celle qu'il reſſentoit; & il en jugeoit avec trop de confiance, pour ne pas faire dans cette occaſion tout ce qu'il croyoit convenable pour juſtifier des ſoupçons qu'il ne croyoit que trop bien fondez.

Dans cet eſprit il travailla dès le même jour à effectuer ſon deſſein; & pour cet effet il n'épargna rien pour ſe procurer l'entrée qu'il déſiroit. Un Eſclave l'ayant averti que l'on cherchoit un Valet pour le Bleſſé, afin de ſoulager celui qui le veilloit tous les jours, il ſe fit préſenter, & il eut le bonheur d'être accepté. Il en eut une joye extrême; & afin de mériter un jour une confiance qui lui paroiſſoit importante pour arriver au but qu'il s'étoit propoſé, il rendit ſon ſervice ſi agréable & ſi prévenant, qu'après que *Puriſttoves* fut en état d'en juger, il mérita ſa diſtinction, & l'emporta bientôt ſur l'Eſclave qui étoit

étoit le plus ancien, qui ſouffrit impatiemment de le voir ainſi préféré.

Mitaucſu fut pendant très-long-tems ſans que ſa jalouſie pût avoir lieu; mais dès que *Puriſttoves* ſe trouva mieux, il ne douta pas que les viſites aſſiduës que lui rendoit *Urgocenie*, ne fuſſent occaſionnées par des ſentimens plus vifs que ceux de la reconnoiſſance. Quelque curieux qu'il fût d'approfondir ſes conjectures, il ne lui paroiſſoit pas poſſible d'en venir à bout, & cela parce qu'il n'entroit jamais dans l'apartement de ſon prétendu Maître, que lorſque ſon ſervice l'y appelloit. Il falloit encore imaginer un moyen pour être mieux inſtruit, & il le trouva, en cherchant à plaire à *Tofmenie*, la Confidente de celle qui lui cauſoit tant d'inquiétudes. Il eſpéroit de réüſſir, & de ſe procurer par-là une connoiſſance certaine de tout ce qui ſe paſſoit.

Il ne fut pas long-tems ſans mériter les diſtinctions de *Tofmenie*. Il étoit bien fait, aimable, poli, pré-

venant, attentif, & hors *Junitoro*, que ſon envie dévoroit; le reſte de la maiſon l'aimoit, & le vantoit ſans ceſſe. La jeune Perſonne s'en entêta bientôt au dernier point. Il avoit débuté par parler de mariage, afin d'être plus ſûrement écouté. Cette voye lui avoit ſi bien réuſſi, qu'il fut bientôt au mieux avec elle; mais des reflexions tardives lui ayant reproché qu'elle n'avoit pas aſſez pris de précautions avec ce Jeune-homme, elle le ſomma de la parole qu'il lui avoit donnée de l'épouſer, craignant que tôt ou tard elle n'eût lieu de ſe repentir de ſon trop de complaiſance. *Mitaucſu*, qui avoit beſoin d'elle plus que jamais, feignit que cet empreſſement lui cauſoit une vraye joye, & lui dit qu'il en alloit écrire à ſon Pere, ſans lequel il ne pouvoit rien décider. Il fallut le tems de la réponſe; on le ſuppoſoit, ce Pere, à cinquante lieuës de-là. Au bout de quinze jours il en parut une que *Mitaucſu* avoit fait lui-même, par laquelle le Pere declaroit à ſon Fils, qu'il ne vouloit point entendre

dre parler de ce mariage, à moins que ſa Maîtreſſe n'eût une ſomme, qu'il marqua, en mariage. *Tofmenie* regretta, mais trop tard, ſes imprudentes facilitez: elle pleura beaucoup. *Mitaucſu* ne s'en embaraſſa gueres. Cependant, comme il étoit eſſentiel qu'il la menageât juſqu'à ce qu'il n'en eût plus beſoin, il l'aſſura, que s'il pouvoit parvenir à amaſſer la ſomme que ſon Pere exigeoit d'elle, il ſeroit le premier à la lui envoyer de ſa part, & à preſſer un établiſſement dont il faiſoit ſon plus doux objet.

Cette aſſurance politique tranſporta la jeune Perſonne de joye à un tel point, qu'elle ſe livra alors à lui ſans aucun menagement. Juſques-là elle n'avoit jamais rien dit de ce qui regardoit ſa Maîtreſſe. Tout ce que *Mitaucſu* en pouvoit ſçavoir, ne rouloit que ſur des conjectures incertaines, & qui pouvoient être détruites aiſement. Mais *Tofmenie*, qui crut devoir l'engager de plus en plus, voulut prouver à ſon Amant qu'elle auroit tôt ou tard la ſomme que ſon Pere exigeoit, à cauſe, diſoit-

ſoit-elle, des raiſons que ſa Maîtreſſe & *Puriſttoves* avoient pour la menager. Et comme il affectoit d'en douter, afin de l'obliger à lui en dire davantage, elle révela le myſtère, & apprit enfin à *Mitaucſu*, que *Puriſttoves* aimoit ſa Maîtreſſe, & qu'il en étoit aimé.

Cette connoiſſance accabla le perfide Eſclave. Il jugea qu'il étoit perdu, & qu'il ne viendroit jamais à bout de ce qu'il s'étoit préſomptueuſement propoſé, à moins qu'il ne trouvât moyen d'éloigner *Puriſttoves*, ſon rival, pour jamais. Dans cet eſprit, après avoir imaginé mille moyens différens, il s'arrêta à celui-ci. Il écrivit à ſon Pere, & il lui conſeilla, pour faciliter ſon entrepriſe, d'apprendre à *Croſeliveſgol*, que ſa Fille logeoit chez elle un Etranger, qui paroiſſoit avoir des vûës dangereuſes. Il eſpéroit que cet avis, qui paroiſſoit une preuve d'attachement & de reſpect pour le premier Miniſtre, feroit deux bons effets; le premier, que *Croſeliveſgol* en ſeroit reconnoiſſant dans l'occaſion, & que dans l'inquiétude où cet-

cette lettre le jetteroit, il chargeroit peut-être ſon Pere d'examiner cette affaire, & que par-là ſon Rival tomberoit dans ſon pouvoir. Mais le premier Miniſtre, en recevant cet avis, en décida tout autrement. Il ne connoiſſoit point aſſez le Pere de *Mitaucſu* pour lui confier une commiſſion ſi délicate. Au lieu de la réponſe qu'on attendoit, il manda froidement, qu'il ſçavoit de quoi il étoit queſtion ; qu'on étoit mal informé, & que ſa Fille étoit trop bien née pour donner jamais priſe à ſa réputation.

La conduite de ce Pere ſage & prudent, ſurprit extrêmement *Mitaucſu*. Pour ſon Pere, il jugea que ſon Fils étoit un étourdi, qu'il l'avoit engagé mal à propos, & il lui ordonna, ſous peine de le faire arrêter, de revenir inceſſamment chez lui, & de ne plus ſonger à une pareille affaire.

Le faux Eſclave, qui ne s'attendoit pas à une réponſe auſſi particuliere de la Cour, ſe perſuada que tout ce qui ſe paſſoit avoit des cauſes ſurprenantes, & qu'il devoit les é-

éclaircir à quelque prix que ce fût. Pour les menaces de son Pere, il n'en faisoit aucun cas ; il croyoit être à couvert par son déguisement, qu'il ignoroit, de tout ce qui pouvoit arriver.

Pour cet effet il s'attacha plus que jamais à examiner par lui-même les choses, & la manière attentive dont il en usoit pour plaire à *Puristtoves*, lui réussissoit peu-à-peu ; excepté sa confiance, qu'il ne devoit jamais espérer, il recevoit sans cesse des marques de bonté & de distinction. Elles lui faisoient d'autant plus de plaisir, qu'il se flattoit de jour en jour qu'elles seroient suivies de la connoissance des secrets qu'il désiroit avec tant d'ardeur.

Il en étoit-là de ses intrigues, lorsque la lettre de *Croseliveſgol* arriva. Il pensa tout quitter, lorsqu'il vit *Urgocenie* enlevée par le Gouverneur ; mais les connoissances que lui donna la perfide *Tofmenie* de cette affaire, le retinrent, & lui firent penser, qu'en restant près de *Puristtoves*, il seroit instruit de

tout, & qu'il seroit à portée, lorsqu'il auroit des preuves certaines de ses desseins, de se défaire aisement d'un Rival aussi dangereux.

Il profita donc avec joye de la commission de lui chercher un azile. Il avoit loué, comme on l'a déja dit, une maison; elle étoit toute meublée, & il ne lui fut pas difficile de trouver ce qui le pressoit tant. Sa diligence lui fit honneur, & augmenta l'amitié qu'on avoit pour lui: il s'en rejouït, dans l'espérance de parvenir plus aisement à remplir ses projets. Mais les traîtres n'ont qu'un tems: il en vient un tôt ou tard, où ils sont punis comme ils le méritent, de leurs coupables desseins.

Cependant le Roi, qui concevoit combien il lui étoit important de sortir de la maison où il étoit, dans la crainte que son premier Ministre n'eût envoyé des ordres pour le faire arrêter (plaisir qu'il ne vouloit pas lui donner) se fit transporter dans celle que *Mitaucsu* lui avoit trouvée. Deux heures plus tard c'en étoit

toit fait ; quatre hommes avec un Exempt étoient arrivez le même jour que le courier qui avoit apporté la lettre au Gouverneur ; & les mesures avoient été si prudemment concertées par le premier Ministre pour arrêter l'Etranger, que cette affaire ne devoit faire aucun éclat. Le Gouverneur même n'en étoit pas instruit. *Croseliveſgol* vouloit punir, & prendre des précautions certaines pour réüssir ; mais en subdivisant ses ordres, il prétendoit en même tems que ceux auxquels il les donnoit, ne pussent eux-mêmes juger de leur cause que par conjectures. Il étoit trop délicat sur l'honneur pour en user autrement.

L'Exempt qu'il avoit envoyé de la Cour, & dont les ordres étoient précis, en attendant la nuit, fut lui-même examiner la maison où il devoit se rendre, afin d'observer s'il y avoit des portes secretes par lesquelles on pût s'échaper. *Croseliveſgol*, en le chargeant de cette affaire, lui avoit dit, que l'homme qu'il devoit arrêter, étoit un Criminel d'Etat, & qu'à sa prise étoit attaché un ho-

noraire considerable. Afin de le rendre vigilant, il l'avoit prévenu, que dès qu'on soupçonneroit, en le voyant arriver, l'objet de sa venuë, un coup d'œil feroit éclipser celui dont il devoit se saisir. Le premier Ministre, qui ne doutoit pas qu'on n'en usât de cette manière à l'arrivée de l'Exempt, & qui, selon les ordres précis qu'il avoit envoyez le même jour au Gouverneur, présuppoſoit que sa Fille ne seroit point chez elle, avoit cru devoir lui donner cet avis, afin qu'il se précautionnât de sorte qu'il ne manquât point son homme. On devoit le lui amener sur le champ, & il se proposoit de l'interroger lui-même, afin d'être éclairci d'une avanture qui, depuis qu'il en avoit été informé, ne lui avoit pas laissé un moment de repos.

Dès que *Mitaucſu* eut installé le Roi dans la maison qu'il avoit feint d'avoir trouvé, il revint à celle d'*Urgocenie* pour y retrouver *Tofmenie* qui l'y attendoit, & avec laquelle il devoit prendre des mesures pour se revoir & pour s'informer de

ce

ce qui se passeroit. Ils furent si long-tems à convenir de leurs faits, que la nuit les surprit, & leur fit connoître qu'il étoit tems de se retirer: ils se quittèrent; *Tosmenie* sortit la première, accompagnée d'un Esclave qui l'avoit amenée.

Mitaucsu étoit prêt à en faire autant, & alloit refermer la porte, lorsque l'Exempt qui arriva dans le même moment, parut à ses yeux. *Mitaucsu*, qui jugea à la précipitation avec laquelle il s'avança, qu'il avoit un mauvais dessein, voulut rentrer; mais l'Agent de *Crosselivesgol* lui sauta au collet, & lui jura énergiquement qu'il le tueroit, s'il proféroit une seule parole.

Le faux Esclave effrayé se laissa arrêter: Qui ès-tu? lui dit l'Exempt, après avoir fermé la porte, & lui avoir présenté une lanterne au visage. Je suis Esclave, répondit en tremblant *Mitaucsu*, vous en devez juger à mon habit. Ce n'est pas à cela que je me déciderois, reprit l'Exempt; il arrive tous les jours qu'on recourt à ce déguisement pour échaper un péril, & à ton air propre

& ſuſpect, je te ſoupçonne d'être autre choſe que tu ne parois : réponds avec ſincerité, il n'y a que cela qui te puiſſe tirer d'affaire, autrement je ne répons pas des évenemens.

Ce diſcours ne ſignifioit rien : c'eſt le jargon ordinaire, & dont ces honnêtes Meſſieurs ſe ſervent pour intimider un malheureux qu'ils arrêtent ſouvent mal à propos. *Mitaouſſi*, qui n'étoit pas inſtruit de ces uſages, & qui n'avoit jamais été queſtionné ſi bruſquement, s'embaraſſa de plus en plus en ſes réponſes. Cet homme, s'écria l'Exempt en le regardant entre deux yeux, eſt ſûrement celui que nous cherchons ; qu'on lui mette les fers, & qu'on l'enferme quelque part ; dans peu nous ſerons mieux éclaircis. En achevant ces paroles, ce reſpectable Officier, accompagné de deux gardes, le poignard à la main, parcourut toute la maiſon ; il fureta dans tous les coins, & paſſa la nuit à faire la revûë la plus exacte. Il ne douta point, après avoir reconnu qu'elle avoit été habitée le même jour,

jour, que l'Eſclave qu'il avoit fait priſonnier à la porte, ne fût celui qu'il devoit arrêter, qui s'étoit déguiſé ainſi pour lui échaper. Il s'étonna cependant qu'il ne trouvât qui que ce fût qui pût confirmer ſes ſoupçons. Sa ſurpriſe étoit bien naturelle; il n'étoit pas obligé de ſçavoir que cette maiſon avoit été habitée le matin par la Fille de celui qui l'envoyoit, & que les Eſclaves s'étoient tous retirez avec leur Maîtreſſe au Gouvernement pour la ſervir. *Croſeliveſgol* n'avoit pas cru devoir lui rendre de compte; & on en a aſſez fait voir le principe pour qu'il n'en ſoit plus queſtion dans la ſuite.

Cependant *Mitaucſu*, qui ne pouvoit comprendre pourquoi on l'arrêtoit, ne ſçavoit qu'imaginer pour ſe tirer du pas cruel où il ſe trouvoit. Il ſe rappella d'abord l'ordre que ſon Pere lui avoit donné quelques jours auparavant, de revenir chez lui, ou de le faire arrêter; mais il ne pouvoit concevoir qui avoit pu le declarer. Il ne connoiſſoit perſonne dans la ville que les

gens de la maiſon où il étoit, & il ſe perſuadoit qu'il n'y avoit nul d'eux qui eût penétré ſon ſecret.

Un malheur n'arrive preſque jamais tout ſeul. Il ſe trouva dans un des gardes qui accompagnoient l'Exempt, un Citoyen de la ville où il étoit né, qui, malgré ſon déguiſement, le reconnut. Il avoit eſſuyé mille chagrins du Gouverneur, ſon Pere, & des injuſtices qu'il eſt impoſſible de détailler, & qui l'avoient obligé de ſe bannir de ſa propre réſidence pour chercher à réparer ailleurs ſa ruine. Cet homme, qui n'avoit jamais oublié les rigueurs du Pere de *Mitaucſu*, fut charmé de trouver une occaſion de s'en venger. Voilà, s'écria-t-il, ſûrement l'homme que nous cherchons, ſi j'en juge avec raiſon. Il n'eſt pas naturel que le fils d'un Gouverneur de Place ſoit traveſti en Eſclave; il a ſans doute des mauvais deſſeins, & ce n'en eſt que trop pour juſtifier ſon arrêt.

L'Exempt fut tranſporté de joye à ce diſcours; il trembloit qu'il n'eût laiſſé échaper celui qu'il devoit

voit arrêter. Il tira en particulier le garde, & lui demanda, s'il étoit bien certain de ce qu'il venoit d'avancer? Comme de moi-même, reprit cet homme; queſtionnez le Priſonnier; il ne diſconviendra ſûrement pas de ce qu'il eſt. Cela me ſuffit, reprit l'Exempt; vous ſçavez que mon ordre porte qu'on n'entrera dans aucun détail avec celui qui ſera arrêté: ce ſont les propres mots de la lettre; ainſi point de queſtions; qu'on monte à cheval ſeulement, & qu'on y lie le Criminel, afin qu'il ne puiſſe nous échaper. Le garde, mécontent du Pere de *Mitauſu*, prit volontiers la commiſſion. Son reſſentiment s'étoit renouvellé à la vûë du Fils d'un Pere qui lui avoit cauſé tant de maux. Il le marqua en le traitant avec dureté, & en le liant cruellement. Le faux Eſclave, qui ne s'attendoit pas à un pareil traitement, & qui crut qu'on l'arrêtoit ſans doute comme un Valet, & qu'on alloit le jetter dans un cachot ſur quelques indices, & ſans qu'on ſe donnât la peine d'examiner da-

vantage les choſes, trembla d'un ſort ſi rigoureux ; il s'impatienta contre le garde, le traita de Marane, & lui dit qu'il le feroit punir de ſon inſolence. Le Drôle, ſans ſe ſoucier de ces menaces, alloit ſon train, & ſe délectoit en lui-même dans la douceur de ſon reſſentiment. *Mitaucſu*, qui prévit qu'il mourroit en chemin ſi cela continuoit, s'écria qu'il ſe plaindroit, & qu'on ne traitoit pas ainſi un homme de ſa ſorte; & voyant qu'on ne daignoit pas répondre à cette oſtentation, il s'avoua le Fils du Gouverneur de *Mangebuſco*, & dit qu'il ſe nommoit *Mitaucſu*. Ah! dès que vous vous declarez avec cette franchiſe, reprit l'Exempt, on aura pour vous tous les égards qui conviennent. En effet, dès qu'il fut perſuadé par cette double aſſurance, qu'il ne s'étoit pas trompé, & qu'il pouvoit en toute ſûreté le préſenter au premier Miniſtre, il ordonna aux gardes de le délier entierement ; il ne vouloit pas s'attirer des reprimandes & des ennemis mal à propos. Il penſa qu'il lui ſuffiſoit de l'amener ſûrement à

la

la Cour, & que le reſte étoit une mauvaiſe façon de proceder, qui n'aboutiſſoit tout au plus qu'à le faire déteſter inutilement.

Nous laiſſerons partir ce Priſonnier, ſans plaindre un ſort qu'il s'étoit attiré ſi juſtement. Il va tomber dans le propre piége qu'il a tendu à ſon Rival. Revenons à la belle *Urgocenie*. Elle ſe trouve dans des embaras cent fois encore plus cruels que tous ceux qu'elle a eſſuyez juſqu'ici.

Le Gouverneur de *Senacſo*, qui la trouvoit de jours en jours plus belle, & qui par la lettre que ſon Pere lui avoit écrite, la ſoupçonnoit de ne pas être auſſi cruelle qu'elle le paroiſſoit, crut ne rien hazarder en lui laiſſant entrevoir le goût qu'elle lui avoit inſpiré. Je ſçais, lui dit-il un jour après le ſouper, qu'un homme de mon âge ne doit jamais aſpirer à plaire, & qu'il faudroit qu'il eût perdu l'eſprit pour oſer s'en flatter. J'établis donc pour principe cette maxime, afin que vous ne croyïez point que mes attentions pour vous, & la chaleur de mes regards, ſe propoſent un but ſi

ridicule: non, *Urgocenie*, je n'ambitionne point un bonheur qui ne doit être réſervé qu'à celui que vos yeux ſe choiſiront, je n'attens de vous que de la complaiſance, & la douceur de vous enſeigner à goûter les plaiſirs. L'art de la volupté ne s'apprend que par un long uſage des voluptez; il n'y a qu'un homme de mon âge qui ſçache bien le montrer. Si la puiſſance de joüir de ces plaiſirs ne ſubſiſte plus chez un Vieillard, à ce défaut il en goûte à les faire ſavourer: en quatre mots voilà me declarer. Il ne tiendra qu'à vous de connoître, combien le commerce d'un homme tel que moi eſt agréable. Sans parler des attentions, des égards, de la complaiſance perpétuelle, vous trouverez un Ami qui penétrera vos goûts, qui cherchera à les raſſaſier, & qui, toûjours prêt à vous plaire, vous procurera ceux même qu'il ambitionneroit pour lui-même, s'il étoit en état d'en joüir. Enfin, *Urgocenie*, pour vous prouver juſqu'où va pour vous mon inclination & mon zèle, nommez-moi un Amant, choiſiſſez-en, ſi vous vou-

voulez, plusieurs, je vous faciliterai la douceur de recevoir leurs visites, sans que j'exige autre chose que la confiance & le plaisir de m'entretenir des biens dont vous aurez joui. Personne dans le monde n'aura jamais connoissance de la délectable vie que nous menerons, & votre Pere, tout prévenu qu'il est contre vous, sera le premier, par mes soins & les bons rapports que je lui ferai de votre conduite, à vous rendre une estime que vous attendriez vainement, si je demeurois plus long-tems à vous la procurer.

Urgocenie frémit cent fois pendant ce discours; elle voulut l'interrompre; mais son étonnement, ou pour mieux dire son effroi, l'en empêcha. Quoi! Monstre, s'écria-t-elle enfin en se levant avec indignation, tu oses me tenir de pareils propos? Qui peut te rendre assez hardi pour me les addresser? Sçais-tu bien à qui tu parles, & ce que je puis pour te punir? Remettez-vous, *Urgocenie*, reprit *Veoldufitular* avec un sens froid incompréhensible, & ne vous abandonnez pas à de pareils transports;

ils ne ſerviroient à rien qu'à vous faire repentir de les avoir écoutez: penſez que ſi je vous craignois, & que j'euſſe cru que de pareils diſcours vous euſſent été moins familiers, je vous aurois amenée à mon but par des chemins plus doux. Remettez-vous, vous dis-je, continua le Vieillard en s'appercevant combien on étoit impatiente & furieuſe; vous êtes en ma puiſſance, il faut plier; rien au monde ne pourroit vous en arracher. Songez aux préventions que votre Pere a contre vous; perſuadez-vous bien qu'un ſeul mot de ma bouche peut les faire ceſſer, ou vous perdre à jamais. Après cet avis ſalutaire je me retire, afin de ne point humilier votre fierté, & de vous laiſſer le tems de faire de ſaines reflexions.

Qu'on juge de l'état où ſe trouva la ſage *Urgocenie* après cet affreux entretien. Je ſuis perduë! s'écria-t-elle, ô Ciel, ſi par un prodige éclatant tu ne me tires du pas affreux où je me trouve aujourd'hui. Qu'avoit-elle à eſpérer? En effet, n'étoit-elle pas en proye à un Loup raviſſant?

ſant ? Le Gouverneur de *Senacſo* étoit d'autant plus redoutable, qu'il avoit ſçu par ſon hypocriſie & ſon adreſſe à la Cour, s'y faire conſiderer de tous ceux qui auroient été en état de lui nuire. Outre cela, il avoit des eſpions qu'il gageoit, qui l'avertiſſoient dans le moment, lorſque quelqu'un auquel il avoit fait outrage cherchoit à ſe plaindre de lui ; quand il pouvoit les prévenir, il ſçavoit les perdre ; & comme on en avoit vû des exemples, il n'y avoit perſonne qui ne le craignît, & qui n'évitât de ſe compromettre avec un ennemi ſi dangereux.

En quittant *Urgocenie*, le Gouverneur de *Senacſo* fit appeller *Tofmenie*, & l'aſſura avec menaces de la faire enfermer, ſi elle ne lui avouoit pas la vérité. Je veux ſçavoir, lui dit-il impérieuſement, les circonſtances du commerce que votre Maîtreſſe a entretenu juſqu'ici avec un homme que je connois bien ; j'en ſçais une partie, & je ſuis bien aiſe de me convaincre par votre rapport, ſi je puis compter ſur vous, & ſi vous êtes capable de m'en impoſer.

Veol-

Veoldufitular prit le plus mauvais parti, en prenant celui de la hauteur avec cette Fille. Comme elle n'avoit à eſpérer aucun bienfait, ſon intérêt lui perſuada qu'elle devoit être fidèle à ſes premiers engagemens. Elle répondit qu'elle ne ſçavoit rien, & que comme elle n'avoit rien à ſe reprocher, elle ne craignoit rien. Le Gouverneur, ſurpris de cette réponſe, voulut continuer à l'intimider; mais perſuadé qu'il n'avoit rien à apprendre de cette Fille, & ne voulant pas après cette démarche qu'elle retournât avec ſa Maîtreſſe, il ordonna à un Eſclave de la reconduire dans ſa chambre, de l'y enfermer, & d'avoir ſoin qu'elle ne pût échaper, ni qu'elle ne parlât à perſonne. Il concevoit la délicateſſe du pas qu'il avoit fait, en bruſquant une pareille declaration que celle qu'il avoit faite à *Urgocenie*, & il vouloit apporter toutes les précautions imaginables, pour que perſonne n'en pût être jamais informé avant qu'il eût pris ſes meſures pour qu'une action auſſi effroyable ne fût pas ſuivie de la punition

tion qu'elle méritoit.

Pendant qu'*Urgocenie* s'abandonnoit à la douleur que devoit lui cauſer l'état violent où elle ſe trouvoit, & qu'elle cherchoit dans ſon imagination les moyens de ſe tirer d'une ſituation ſi délicate ; le Roi s'étonnoit de ſe voir abandonné des deux perſonnes ſur leſquelles il comptoit le plus. Il ne pouvoit comprendre ce qui pouvoit empêcher *Mitaucſu* de reparoître à ſes yeux. Il s'étoit tellement prévenu en ſa faveur, qu'il ne lui vint pas ſeulement dans l'eſprit de le ſoupçonner, & encore moins de le condamner. A l'égard de *Tofmenie*, il n'en étoit pas auſſi ſurpris. Il concevoit, après ce que cette Fille lui avoit confié des ſentimens ſecrets de ſa Maîtreſſe, qu'elle n'avoit peut-être pas eu la permiſſion de s'échaper ; & quelque cruelle que fût pour lui cette réſerve, il s'en conſoloit par le plaiſir de reconnoître que celle à qui il deſtinoit un jour les honneurs les plus grands, non ſeulement en fût digne, mais même en méritât encore mille fois davantage. Il réſolut d'attendre

en-

encore quelques jours, ſe flattant qu'à la fin il apprendroit ce qui avoit pû occaſionner un ſi long retardement.

Le Gouverneur de *Senacſo*, moins modéré dans ſes déſirs que le grand Prince dont nous venons de parler, ſouffroit impatiemment les rigueurs de la Fille de *Croſeliveſgol*. Il ne pouvoit penſer qu'elles dûſſent leur principe à ſa ſageſſe. La lettre du premier Miniſtre lui paroiſſoit un témoignage ſi autentique, qu'il ſe ſeroit cru l'homme le plus crédule s'il eût penſé autrement. Il arrive preſque toûjours, que ceux qui vivent dans le déſordre, ſoupçonnent de la même conduite les plus vertueux; & comme les premiers affectent par raiſon de paroître ce qu'ils ne ſont pas en effet, ils croyent que tout le monde leur reſſemble, & que cette vertu qu'on affecte de reſpecter, n'eſt réellement qu'un fantôme qui n'exiſta jamais, & qui n'a d'Etre que le nom.

Il n'y a que le premier pas qui coûte ordinairement. Le voluptueux *Veoldufitular* l'avoit fait; il n'y avoit pas

pas de remede, & il ne voyoit pas de lieu de pouvoir le réparer. Il fut pendant trois jours à refléchir de quelle manière il s'y prendroit, pour obliger la Beauté dont il étoit poſſeſſeur, à ceder à l'impétuoſité de ſes déſirs. Il crut devoir tenter une ſeconde fois la douceur. Il ſe rendit le quatrième jour dans ſon apartement, & y parut avec tout le reſpect imaginable. Vous pleurez, *Urgocenie*, lui dit ce ſcelérat; ſeroi-je aſſez malheureux pour être la cauſe innocente de votre douleur? Ou la crainte des rigueurs d'un Pere qui ſe croit offenſé par une Fille qu'il adore, occaſionneroit-elle l'état où je vous vois? Parlez, ô Vierge; la ſituation où je vous vois me penètre; il n'y a rien que je ne faſſe pour la faire ceſſer.

La Fille de *Croſeliveſgol*, qui ne faiſoit que répandre des larmes depuis le terrible entretien que lui avoit tenu le Gouverneur de *Senacſo*, & qui les avoit redoublées en ſe voyant arracher une Confidente qu'elle croyoit digne de ſes bontez, fût aſſez ſurpriſe, après tant d'inſultes réi-

réïterées, que le perfide *Veoldufitular* feignît d'ignorer le principe de l'état dans lequel il la réduiſoit. Son premier mouvement fut de ne lui point répondre; mais étant néceſſaire pour la réſolution qu'elle avoit priſe en ſecret, de voir encore un Traître qu'elle mépriſoit ſouverainement, elle lui répondit, qu'elle eſpéroit de ſa juſtice, s'il étoit poſſible qu'un homme de ſon caractère en eût, de lui permettre de ſe retirer dans le Temple des Veſtales qui étoit dans la ville. Je m'en garderai bien, reprit le Gouverneur de *Senacſo*; le premier Miniſtre vous confie à mes ſoins; je répons de vous ſur ma tête; je n'ai garde de vous donner les moyens de vous échaper. Je prévois vos deſſeins; vous avez un Amant; vous ſouffrez de ſon abſence, & vous méditez les moyens de le rejoindre. Non, non, *Urgocenie*, j'ai trop d'expérience du monde pour donner ſi aiſement dans de pareils piéges. Le prétexte de Religion occaſionne tous les jours le dereglement & l'hypocriſie: je reſpecte trop le Ciel, pour avoir à me

me reprocher de tels abus. Vous resterez ici jusqu'à ce que le sort & votre Pere en ayent décidé autrement: en attendant je vous verrai à toute heure, & je me mettrai en état de répondre dignement à la confiance dont on m'a honoré.

Scelérat, reprit avec impatience *Urgocenie* en versant un torrent de larmes, c'est donc ainsi que tu couvres tes pernicieux desseins? Crois-tu que j'aye oublié tes propositions abominables, & te flattes-tu par ce canal horrible de parvenir à les effectuer? Non, non, Perfide, ajouta-t-elle en le regardant avec fureur, tous ces discours spécieux ne serviront qu'à ta honte, & à faire briller une vertu dont j'ai fait toute ma vie mon devoir le plus doux. Tu oses me reprocher un Amant! apprens, apprens, ô le plus injuste de tous les hommes, que si j'avois tant fait que de donner mon cœur, je serois, jusques dans ma foiblesse, aussi vertueuse que tu ès éloigné de la vertu. Envain tu cherches à me surprendre, en me supposant un penchant qui pourroit. . . . Je ne

vous reproche point, interrompit le Gouverneur de *Senacſo*, votre amour; rien n'eſt plus libre que le cœur; & ſi vous voulez vous donner la peine de vous rappeller ce que je vous ai dit à ce ſujet, vous conviendrez, qu'au lieu de vous en faire un crime, j'ai été le premier à vous faire ſentir, que je vous faciliterois le doux avantage de jouïr de l'entretien de l'Amant qui vous ſéduit, & de le voir tant qu'il vous plairoit. Mais de vouloir me nier un penchant dont *Tofmenie* m'a inſtruit elle-même, c'eſt oſer me perſuader que le Ciel . . . Eh bien, je l'avoue, puiſque tu le veux, reprit *Urgocenie*, ſurpriſe de la trahiſon qu'elle ſuppoſoit à ſa Confidente. Oui, j'aime, je n'en diſconviens pas; mais je n'ai point à rougir de cet amour; je ſuis prête à l'apprendre à mon Pere, je te l'apprendrai même, s'il le faut: mais, ô *Veoldufitalar*, ſouviens-toi après cet aveu, que ſi tu ès aſſez téméraire pour me parler jamais de tes déſirs, cette main, toute foible qu'elle te paroît, ſçaura t'arracher une vie

vie que tu ès indigne de conſerver, & qu'il y a long-tems que la Parque auroit dû terminer.

Tous ces tranſports n'intimiderent point le perfide *Veoldufitular*. Pendant qu'*Urgocenie* les exprimoit avec une majeſté à nulle autre comparable, le voluptueux Gouverneur faiſoit l'examen de ſes charmes, & ſe repaiſſoit dans ſon âme du plaiſir d'en être le poſſeſſeur.

Au lieu de répondre à ces dernieres menaces, il lui tint des diſcours auſſi hardis que peu reſpectueux. *Urgocenie* fut à la veille vingt fois de s'abandonner à ſa fureur & à ſon déſeſpoir; mais reconnoiſſant avec douleur l'inutilité de ſes tranſports, elle tourna le dos au Traître qui abuſoit de ſa ſupériorité, & elle lui fit ſerment avec toute la ſincerité dont elle étoit capable, que s'il continuoit à lui tenir de ſemblables propos, un poignard la délivreroit dans l'inſtant de ſa tyrannie & de la préſence d'un monſtre tel que lui.

Plus *Urgocenie* parut fiere & déter-

terminée à tout ſacrifier pour ſe délivrer des aſſauts d'une paſſion auſſi téméraire, & plus elle en reſſerra les liens. Le Gouverneur de *Senacſo*, qui fit refléxion, après être ſorti de ſon apartement, au rôle hardi qu'il venoit de jouer, jugea qu'il étoit perdu, ſi la Fille du premier Miniſtre pouvoit parvenir à faire avertir ſon Pere de ce qui ſe paſſoit. Effrayé du riſque qu'il couroit, il réſolut de ne confier la garde d'une Priſonniere ſi importante qu'à ſes propres ſoins; & afin de tout prévoir, il réſolut de la perdre entierement, en rendant un compte de ce qu'il ſuppoſeroit avoir appris d'*Urgocenie*. Il ne doutoit pas que *Croſeliveſgol*, furieux à de ſi terribles nouvelles, ne le laiſſât le maître de la releguer pour jamais dans une Iſle la plus éloignée: c'étoit la punition d'uſage dans ces tems reculez; & comme le Gouverneur ſçavoit combien le premier Miniſtre étoit impétueux ſur le chapitre de la réputation, il ne douta point que ſa lettre n'eût l'effet qu'il ſuppoſoit, & qu'il s'en oſoit promettre.

Afin

Afin d'être en ſurêté de tous les côtez, il fut trouver *Tofmenie*, & l'amena lui-même dans l'apartement d'*Urgocenie*. Il craignoit que cette double garde ne lui fût à charge, & qu'il ne pût pas veiller également à toutes les deux; il ne vouloit ſe confier qu'à lui ſeul, uſant de cette maxime, qu'un ſecret confié eſt à demi découvert.

Urgocenie fut un peu ſoulagée en revoyant *Tofmenie*. Elle commença par lui faire de grands reproches de la trahiſon dont elle croyoit avoir lieu de ſe plaindre, & de ſon indiſcrétion; mais cette Fille étoit innocente de ce côté, & il ne lui fut pas difficile de ſe juſtifier. La Fille de *Croſeliveſgol* connut par-là qu'elle avoit été la dupe du Gouverneur de *Senaſco*, & elle réſolut plus que jamais de ſe tenir ſur ſes gardes: elle demanda enſuite avec empreſſement des nouvelles de *Puriſttoves*. La Confidente lui apprit ce qu'elle en ſçavoit, & la douleur qu'il avoit marquée après avoir été informé de ſon éloignement. Plut au Ciel, s'écria la Fille de *Croſeliveſgol*, que je n'euſſe qu'à me plain-

dre de cette abſence ! toute cruelle qu'elle eſt pour moi, la raiſon & ma vertu me la feroient ſupporter : mais, hélas ! je ſuis expoſée à tout ce qu'il y a de plus affreux. *Tofmenie* fut effrayée à ce diſcours ; elle en demanda reſpectueuſement la ſolution. *Urgoçenie* lui rapporta, en pleurant avec douleur, les perſécutions cruelles du traître *Veoldufitular*, & les deſſeins criminels qu'il avoit ſur elle.

Après ce détail elle s'abandonna à toutes les plaintes les plus amères. *Tofmenie* en fut ſi penétrée, qu'elle regretta vingt fois la trahiſon dont elle étoit coupable, & réſolut à la première occaſion de l'avouer, & d'en obtenir, s'il étoit poſſible, le pardon.

Après avoir paſſé le reſte du jour à s'affliger mutuellement, *Urgocenie* demanda à *Tofmenie*, ſi elle n'imaginoit point un remede à ſes maux ? Le brave *Puriſttoves*, s'écria-t-elle en levant les yeux au Ciel, m'a délivrée deux fois des périls les plus dangereux, que n'eſt-il à portée de m'arracher à celui que je crains,

crains, & qui me paroît mille fois plus terrible que ceux dont il m'a préſervée? Hélas! que fait-il? Que penſe-t-il? Quelle eſt la ſurpriſe dont il doit être accablé de ne plus entendre parler de moi? Son inquiétude extrême l'aura ſans doute porté à s'informer de ce que je ſuis devenuë: à quel déſeſpoir ne va-t-il pas être en proye, dès qu'il apprendra qu'on ne me voit point, qu'on ne ſçait pas où je ſuis, qu'il n'y a pas d'eſpérance de me revoir? Ne tombera-t-il pas dans l'état affreux dont on a eu tant de peine à le retirer? Hélas! je conçois à préſent plus que jamais, combien cet homme m'eſt cher, & combien il étoit digne de mes ſentimens.

Si la belle *Urgocenie* s'occupoit tendrement d'un Amant ſi illuſtre, le faux *Puriſttoves* ne lui cedoit en rien. Il s'impatienta à la fin de n'en point apprendre de nouvelles. Il fut à la veille vingt fois dans ſes tranſports, de ſe lever, & d'aller lui-même chez le Gouverneur ſçavoir la cauſe d'un retardement ſi cruel.

Le Chirurgien qui ne le quittoit point, démêla dans ſon inquiétude ſes deſſeins. Il s'offrit de la meilleure grace du monde à le ſervir, en cas qu'il eût des affaires qui ne pûſſent ſe remettre, en lui declarant avec une fermeté convenable, qu'il n'étoit pas poſſible qu'il ſortît lui-même, ſans riſquer une rechute qui le tiendroit encore long-tems dans ſon lit. Cette obſervation étoit importante. Le Roi s'impatientoit de ſe voir ſi long-tems retenu dans un lit, & de ne pouvoir achever un ouvrage auſſi heureuſement commencé. Mais ſi la conſideration dont on vient de parler, lui faiſoit impreſſion, il n'y en avoit aucune qui pût l'empêcher de ſatisfaire à la vive impatience qu'il avoit, d'apprendre ce qu'étoit devenu *Urgocenie*. Un preſſentiment dont il n'étoit pas le maître, l'agitoit au dernier point. *Junitoro*, ce fidèle Eſclave dont on a parlé, qui, depuis l'abſence du traître *Mitaucſu*, avoit repris ſa faveur, & qui l'avoit méritée par un redoublement d'attachement, s'offrit de ſon côté pour tenter l'impoſ-

poſſible, afin de calmer des inquiétudes dont on ſoupçonnoit le principe. Le Chirurgien, qui reconnoiſſoit en ſon malade de jour en jour, les plus grandes qualitez, & qui avoit déja reçu plus de témoignages de ſa généroſité, qu'il n'en devoit attendre d'un particulier, le preſſoit ardemment de lui fournir les occaſions de lui prouver combien il lui étoit attaché. Tant d'actes d'affection déciderent le Roi. Il accepta les offres du Chirurgien, le chargea de s'informer de ce qu'étoit devenuë la Fille de *Croſeliveſgol*, qu'il avoit vû ſouvent dans ſa chambre, & de tenter l'impoſſible pour lui parler. Il lui recommanda la diſcrétion, & ſur-tout de ne point ni le nommer au Gouverneur, ni lui donner aucun lieu de ſoupçon. *Junitoro* de ſon côté eut ordre de voir *Tofmenie*, de l'engager à venir voir ſon Maître, & d'apprendre des Eſclaves de la maiſon avec adreſſe ce qui s'étoit paſſé depuis qu'ils s'étoient ſeparez.

Dès que *Puriſttoves* fut ſeul, il s'abandonna à mille refléxions. Ce

Prince ne pouvoit plus réſiſter à l'impatience de revoir la belle *Urgocenie*, Pendant ſa maladie il s'étoit accoûtumé à jouïr de la douceur de ſon commerce; ſon Eſprit, tous ſes charmes, tant de choſes avoient achevé de le rendre le plus amoureux de tous les hommes: il ne s'agiſſoit plus que de la mettre au point qu'il avoit réſolu; & quoiqu'il ſe crût aimé, il étoit preſque aſſuré que ſa vertu étoit à l'épreuve de tous les évenemens. La conduite qu'elle avoit tenuë avec lui, le lui faiſoit conjecturer, & il brûloit du déſir de la mettre à la derniere épreuve, afin d'être dans le cas de faire la félicité à une perſonne qui en étoit ſi digne, & de ſe rendre à ſon tour le plus heureux des hommes.

L'attente d'une nouvelle qui intéreſſe, fait trouver ordinairement le tems d'une longueur inſupportable; mais la droite raiſon modère une impatience outrée. Le Roi, quelque déſir qu'il eût de revoir les gens qu'il avoit chargez de ſes ordres, concevoit bien qu'il étoit impoſ-

poſſible qu'ils revînſſent ſi-tôt ; il ne les attendoit même que vers la fin du jour. Mais quelle fut ſa ſurpriſe en les voyant reparoître ! Il lut dans leur viſage ce qu'ils avoient de déſagréable à lui apprendre : Qu'eſt-il donc arrivé ? s'écria-t-il, vous revenez bien vîte ; eſt-ce qu'*Urgocenie* eſt partie ? On le dit à la porte du Gouverneur, reprit le Chirurgien, mais je ne m'en ſuis pas tenu à ce rapport ; j'ai paſſé chez un voiſin, intime de *Veoldufitular*, que je traite dans ſes maladies, qui eſt mon intime, & qui n'a rien de caché pour moi : il m'a appris que la Fille du premier Miniſtre n'eſt point ſortie du Gouvernement, mais qu'il ſoupçonne qu'il y a des ordres pour qu'elle ne parle à perſonne. A l'égard de *Tofmenie*, on ne l'a point vûë depuis le jour qu'elle eſt venuë ici, & qu'elle eſt retournée vers ſa Maîtreſſe ; on ſoupçonne que l'ordre s'étend juſques ſur elle, & qu'il lui eſt défendu de ſortir de la maiſon.

Puriſttoves fut ſurpris de ce rapport ; il n'en fit rien paroître juſqu'à

ce qu'il eût interrogé *Junitoro*. L'Eſclave lui rapporta, que de ſes camarades lui avoient appris, que le Gouverneur étoit amoureux & jaloux de la Fille du premier Miniſtre, & que dans l'inquiétude qu'elle n'eût rélation au dehors, il la tenoit enfermée, & ne ſouffroit pas que perſonne oſât l'approcher. Le Roi ne pût s'empêcher à cette ſeconde nouvelle de s'écrier, qu'il feroit repentir *Veoldufitular* de ſa témérité. Le Chirurgien, qui fut étonné de cette menace, fixa le Prince entre deux yeux. *Puriſttoves* reconnut ſon imprudence, & ſe tint ſur ſes gardes. Afin de gagner même entierement un homme de cette ſorte, il lui fit préſent d'un diamant, pour le recompenſer, diſoit-il, de la peine qu'il avoit priſe. Une ſemblable manière de reconnoître un ſervice, fit un effet admirable ſur l'eſprit du Chirurgien. Il jura qu'il n'y avoit rien dans le monde qu'il ne fût en état d'entreprendre pour lui prouver ſon zèle & ſa reconnoiſſance, & qu'il n'avoit qu'à le mettre à l'épreuve, qu'il en ſeroit bientôt convaincu.

Le

Le rapport de l'Eſclave avoit fait trop d'impreſſion, ſur l'eſprit du Prince, pour qu'il fût tout entier à ce qu'on lui diſoit. Ce mot de jalouſie l'avoit émû. Il s'enſuivoit de là qu'*Urgocenie* étoit adorée de *Veoldufitular*, & que ce Gouverneur inquiet devenoit ſon gardien, & ne permettoit jamais à perſonne de l'aborder. De cette idée il paſſoit à une autre. *Urgocenie* étoit en ſa puiſſance; il étoit le maître de la voir à tous les inſtans; n'étoit-il pas encore poſſible qu'il lui parlât d'amour, & que, tranſporté de la vûë de tant de charmes, il oſât déſirer un bien?.... C'en eſt trop, s'écria le Prince, effrayé de la chute de cette refléxion; les riſques ſont trop grands; il faut, à quelque prix que ce ſoit, délivrer *Urgocenie* de la tyrannie où elle gémit, ou ſe ſervir de l'autorité que le Ciel m'a donnée. Il ſe retint encore. Il ſe ſouvint qu'il avoit des témoins. En effet, le Chirurgien, ſurpris d'un ton qui paroiſſoit auſſi déciſif, étoit dans un étonnement extrême, & il ne ſçavoit qu'en penſer. Cela lui donna

lieu de ſe rappeller mille choſes, qui dans le tems qu'elles avoient été dites, lui avoient fait faire bien des refléxions. Il ne crut pas cependant devoir laiſſer remarquer qu'il y eût fait attention. Il ſoupçonnoit que *Puriſttoves* n'étoit pas ce qu'il paroiſſoit; mais il n'avoit garde de penſer qu'il fût ce qu'il étoit en effet.

Le Prince étoit trop occupé de ſes craintes pour faire attention à ce que ſon Chirurgien pouvoit penſer. Il n'avoit en tête que le Gouverneur amoureux d'*Urgocenie*; il ne le connoiſſoit que de nom, & comme un Officier qu'on met en place, ou parce qu'il a bien ſervi, ou parce qu'il a eu de la faveur: il fut bien aiſe d'entrer dans quelque détail à ſon ſujet. Il ſe croyoit trop intéreſſé à ſçavoir parfaitement ce qu'on en diſoit à *Senacſo*, pour juger ſi l'opinion qu'on avoit de lui, pouvoit avoir quelque rapport à ce qui ſe paſſoit. Le Chirurgien fut interrogé adroitement, & il répondit en ces termes.

Il n'y a perſonne en cette ville qui ne craigne le Gouverneur, & qui ne le haïſſe par deux grandes rai-

raiſons; on pourroit même en donner pluſieurs. Il aime l'argent à la fureur, & les Femmes à la rage; rien ne lui coûte pour parvenir à ſatisfaire ces deux goûts: il n'y a point d'années qu'il ne nous en donne de triſtes preuves, & pour peu que vous ſoyez curieux, Seigneur, de ſçavoir les deux dernieres avantures qui ſont arrivées à des perſonnes de cette ville à ce ſujet, perſonne n'eſt plus en état de vous faire ce récit que moi.

Ce début excitoit trop naturellement la curioſité du Prince, pour ne pas déſirer ardemment d'apprendre ces avantures: il en fit part au Chirurgien, qui continua ainſi.

Il y a environ quatre ans, qu'un Banquier de cette ville, des plus opulens, mourut ſubitement. Le Gouverneur, qui en fut inſtruit une heure après, ſe tranſporta chez la Veuve *incognito*, & lui dit, qu'ayant appris la mort de ſon Mari, & la quantité d'argent qu'il avoit laiſſé dans ſa caiſſe, il étoit obligé, en conſideration de ſa charge, qui le rendoit le protecteur des Veuves & des orphelins, de faire enlever cet argent

chez lui, afin qu'elle ne riſquât point les évenemens qui pouvoient arriver. Je ſuis averti, lui dit-il, de bonne part, qu'il s'eſt gliſſé dans cette place un nombre conſiderable de voleurs; quelques ſoins que je me ſois donné juſqu'ici pour les faire prendre, je n'ai pas encore réüſſi. Je tremble que ces malheureux, informez de la mort de votre Mari, & ſçachant que vous êtes veuve & par conſequent ſans défenſe, ne vous ſurprennent une nuit, ne vous égorgent, & n'emportent à vos enfans, qui ſont en bas âge, tout ce que vous poſſedez, & ce qui peut leur revenir. Je ſerois au déſeſpoir qu'un pareil malheur arrivât dans une ville où je commande. Il y a long-tems que je vous eſtime, & que je ſonge à marier votre Fille; elle eſt grande & bien faite, & je veux lui faire ſa fortune.

La bonne Veuve, qui ne connoiſſoit pas le caractère du méchant Gouverneur, parce qu'elle avoit toûjours vécu fort retirée, ſe trouva fort reconnoiſſante de tant de bontez, & lui en témoigna ſa gratitude dans les

les termes les plus vifs & les plus propres à la perſuader. *Veoldufitular*, qui conçut que ſon projet réüſſiſſoit à merveille, & que la ſimplicité de cette Veuve le conduiroit à une bonne fin, ſans qu'il en pût craindre les ſuites, s'approcha de ſon oreille: Evitez ſur-tout, lui dit-il, qu'aucun de vos gens ne ſçache que je ſuis venu vous trouver. La raiſon en eſt ſimple. L'on m'a informé que la plupart des voleurs dont je vous ai parlé, ou ſe ſont gliſſez ſous le nom de domeſtiques dans les maiſons de cette ville, ou ont ſéduit les Eſclaves qui y ſervent: cela eſt épouvantable, & n'en eſt pas moins vrai. Je vous conſeille, pour éviter tout malheur, de tenir votre argent prêt; je l'enverrai chercher à l'entrée de la nuit par mes gens; ils ſeront eſcortez, & vous le trouverez chez moi quand vous voudrez. Je vous recommande une ſeconde fois le ſecret ſur ma viſite: pour la ſortie de votre argent, au contraire, vous publierez devant vos Domeſtiques, que vous allez le remettre à un de vos Confreres :

cet avertiſſement fera le meilleur effet du monde, & mettra votre vie en ſûreté; dès qu'on ſçaura que votre argent n'eſt plus chez vous, on n'aura garde de tenter à vous inquiéter.

La bonne Femme, qui craignoit autant les voleurs que la mort, ſe trouva bien obligée au Gouverneur, qui vouloit bien s'intéreſſer pour elle. L'argent fut préparé, & mis dans un ſeul ballot. L'heure fut donnée pour le remettre à ceux qui auroient la marque dont on étoit convenu; & tout fut exécuté comme on l'avoit conçu.

La bonne-foi de la Veuve, ou pour mieux dire ſa ſimplicité, avoit été ſi grande, qu'en livrant ſon argent, elle n'avoit point demandé de billet. Le Gouverneur lui renouvella en la quittant ſes proteſtations de ſervices, & l'aſſura qu'elle le trouveroit dans l'occaſion.

Au bout de huit jours une lettre de change conſiderable s'étant préſentée à la banque de la Veuve pour être acquittée, cette Femme ſe tranſporta chez le Gouverneur, pour

pour toucher cet argent. *Veoldufitular*, qui s'attendoit à cette viſite, & qui étoit étonné même de ce qu'elle ne lui étoit pas venuë plutôt, la fit attendre long-tems, dont elle s'impatienta beaucoup. Il la reçut enfin dans une ſalle où il y avoit beaucoup de monde: Qui êtes-vous, ô Femme? lui dit-il, lorſqu'elle fut entrée; quelqu'un vous a-t-il fait tort? Demandez-vous juſtice de quelque rapine de ſoldat? Ou avez-vous lieu de vous plaindre de quelqu'un des citoyens? La Veuve, qui crut à ces queſtions, que le Gouverneur feignoit exprès de la méconnoître à cauſe du monde qui étoit préſent, & que le ſecret de ſon argent ne fût connu, voulut s'approcher de ſon oreille, & lui apprendre le motif de ſa venuë: Vous pouvez parler haut, continua *Veoldufitular* avec un front d'airain; je ſuis en place pour vous rendre juſtice; & s'il s'agit de quelque vice, il convient qu'on le ſçache, afin que l'exemple de ſa punition effraye, & apprenne à tous les citoyens, que la Police veille pour les contenir. La bon-

bonne Veuve, qui ne comprenoit pas encore pourquoi le Gouverneur ne vouloit pas l'écouter, & qui craignoit que le tireur de la lettre préſentée ne s'impatientât, & n'eût mauvaiſe opinion du retard, inſiſta encore de lui parler en ſecret; & connoiſſant qu'elle n'en pouvoit venir à bout, elle lui dit tout haut, forcée de le faire, qu'il étoit venu chez elle une traitte * qu'il falloit payer ſur le champ, qu'elle le prioit de vouloir bien lui compter la ſomme, & ajouta, qu'afin de ne plus l'embaraſſer d'un détail qui l'incommoderoit, & pour s'épargner la peine de venir davantage, elle enverroit chercher le même jour ſon argent.

C'étoit-là où le Gouverneur l'attendoit. Il l'écouta avec une patience extrême, & puis lorſqu'elle eût fini, il ſe tourna vers tout le monde en hauſſant les épaules, & demanda hautement, ſi quelqu'un de ceux qui étoient préſens connoiſſoient cette Femme? N'admirez-vous pas, s'écria t-il, le plaiſant de cette

* Lettre payable au Porteur.

cette avanture? Ou cette Femme eſt folle aſſurement, ou elle radote, ou elle eſt la plus effrontée de celles de ſa ſorte. Qu'en dites-vous, Enfans ? continua le Gouverneur en ſoûriant avec dédain; ne ſerois-je pas bien dans mes affaires, ſi j'étois obligé de payer toutes les lettres de change qui pourroient m'être préſentées? Voilà aſſurement la folie la plus étrange qui ſe ſoit jamais faite; & les parens de cette bonne Femme, quels qu'ils ſoyent, ſont bien blâmables d'expoſer cette bonne Vierge, ou Femme, au ridicule qu'elle ſe donne: en vérité, cela fait pitié, & l'on ne ſçauroit aſſez s'en étonner.

Le Gouverneur avoit débité ce diſcours avec un air ſi ſurpris & ſi naïf en même tems, que tous ceux qui étoient préſens à cette ſcene, ne ſoupçonnerent pas le nœud de cette hiſtoire. Ils s'approcherent tous, & rirent de l'avanture de la meilleure foi du monde. La vieille, qui ne rioit point, & qui étoit indignée de l'effronterie de *Veoldufitular*, ſe répandit en injures atroces. Les gens

ſim-

ſimples & bons ſont plus méchans que les autres, lorſqu'ils font tant que de ſortir de leur caractère. Celle-ci n'épargna point les noms propres au Gouverneur ; elle le traita de ſcelérat, d'impoſteur, conta l'hiſtoire telle qu'on l'a rapportée, & lui dit, que tout puiſſant qu'il étoit, elle trouveroit bien les moyens de lui faire rendre ſon argent, & de ſe venger de l'affront qu'elle avoit eſſuyé, & qui l'attendoit en rentrant chez elle.

Loin que ces menaces & ces invectives paruſſent émouvoir le Gouverneur, il fut le premier à en rire de tout ſon cœur. Tout le monde en fit de même. Il y avoit ſi peu d'apparence qu'une Bourgeoiſe confiât ſon argent à un homme ſi fort au deſſus d'elle, & que *Veoldufitular* eût été le lui demander ; ajoutez à cela, que la Femme ne parloit point de Reçu des ſommes dont elle parloit ; tout cela, dis-je, parut ſi peu vraiſemblable, qu'on reſta perſuadé de la folie que le Gouverneur avoit attribuée à cette bonne Femme. On la congédia en ſe moquant

quant d'elle; & les Eſclaves, qui ſont méchans & railleurs, & qui avoient entendu une partie de ce qui s'étoit paſſé, n'oublierent pas de la conduire avec tous les brocards qu'ils purent imaginer.

Dès que la Veuve fut retournée chez elle, elle aſſembla ſa famille, & lui fit part de ſa triſte avanture. On tint Conſeil pour ſçavoir de quelle manière on en uſeroit dans une occaſion auſſi importante. Il fut convenu qu'on feroit un procès dans toutes les formes au Gouverneur: on plaida, on ſe plaignit, on cria; mais à quoi tout cela ſervit-il? Les Juges virent bien que la Veuve avoit raiſon, que le Gouverneur étoit un ſcelérat; mais il n'y avoit aucune preuve pour l'une ou l'autre de ces choſes. *Veoldufitular*, qui ſçavoit bien le train que prendroit cette affaire, parut effrontement au jugement, afin que ſa préſence fit tourner les choſes le plus favorablement pour lui. La bonne Veuve non ſeulement perdit ſon procès, & par conſequent ſon argent, mais encore fut condamnée

née à de gros dommages & intérêts, pour avoir accuſé un homme de la qualité du Gouverneur, ſans avoir aucune preuve à donner contre lui: tout inique que fût ce jugement, il eut lieu. La Femme ne ſe trouvant point en état de payer les dommages & intérêts, fut décretée, & eut le tems de ſe repentir de ſa crédulité.

L'on a dit qu'elle avoit une Fille extrêmement belle. *Veoldufitular* en étoit amoureux depuis longtems; mais comme ſon Pere étoit un homme ferme & hardi, il n'avoit jamais oſé, de ſon vivant, tenter aucun moyen pour ſe ſatisfaire. Les ſcelérats n'aiment point à ſe compromettre avec gens qu'ils ſçavent réſolus. Il penſa que l'occaſion étoit la plus favorable. La Mere de la belle Fille étoit en priſon. Il ne s'agiſſoit que d'agir adroitement pour arriver au but qu'il s'étoit propoſé.

Veoldufitular ſçait jouer toutes ſortes de ſtratagêmes, lorſqu'il s'agit d'arriver à ſes fins. Il ſe déguiſa un jour en Prêtre du Soleil, & ſous

ſous prétexte de la charité attachée à ſon caractère, il ſe rendit à la priſon, & ſe fit introduire dans la chambre de la Veuve du Banquier. Il étoit nuit ; l'apartement étoit obſcur, & ſon déguiſement le rendoit ſi méconnoiſſable, que ſon propre Valet de chambre, qui le voyoit tous les jours, y fut lui-même trompé.

Il s'annonça pour un Prêtre du Soleil, qui avoit coûtume de viſiter de tems en tems les priſonniers, de les conſoler, & tâchoit, autant qu'il le pouvoit, de trouver les moyens de mettre fin à leur miſere. Un début ſi prévenant fit l'effet qu'il en devoit attendre. La Vieille lui conta ſes malheurs, rapporta ſon hiſtoire telle qu'elle étoit, & que je l'ai détaillée, & la finit en vomiſſant un torrent d'injures contre le ſcelérat qui l'avoit réduite dans un état auſſi humiliant.

Le Gouverneur, qui s'attendoit à toutes ces apoſtrophes, dévora cette angoiſſe, dans l'eſpérance que le plaiſir qu'il ſe propoſoit, le dédommageroit bientôt de cette amertume.

tume. Il donna le tems à la Vieille de ſe ſoulager; mais quand elle eut fini, il lui remontra, qu'il n'y avoit qu'un moyen pour finir ſa captivité: De deux choſes l'une, lui dit-il, ou vous me dites vrai, ou vous me trompez. Si vous m'avez dit vrai: j'ai un ſecret infaillible pour vous tirer d'affaire ſur le champ. Si vous me trompez, je vous annonce que je me retire, & que vous n'entendrez jamais parler de moi.

Ce diſcours vague ne ſignifioit rien; mais il falloit dire quelque choſe, afin de n'avoir point l'air trop complaiſant. La Vieille jura ſur tout ce qu'il y avoit de plus ſacré, qu'elle n'en avoit point impoſé, & qu'elle étoit prête à en faire tous les ſermens qu'on voudroit exiger. Le faux Prêtre feignit de ſe rendre. Envoyez-moi demain votre Fille, lui dit-il, je vous ferai ſçavoir ce que j'ai imaginé pour faire ceſſer votre captivité, & pour donner un tour plus heureux à vos affaires: de ce pas je vais voir une perſonne qui ne me ſera pas inutile

dans

dans cette affaire, & qui ſûrement vous tirera d'ici avant qu'il ſoit peu.

En achevant ces mots, le ſcelérat de Gouverneur ſortit, & feignit d'avoir oublié de donner ſon addreſſe, afin que la choſe eût l'air plus naturel & moins ſuſpect. Mais la vieille Veuve étoit trop intéreſſée à la ſçavoir, pour le laiſſer partir ſans la lui avoir demandé. Il étoit déja au bas du degré, quand elle le rappella. Il s'excuſa de ne pouvoir remonter, s'écriant tout haut, qu'il avoit une affaire de pieté qui ne ſouffroit aucun retardement ; mais que ſa Fille ſe tînt prête de bonne-heure pour le lendemain, & qu'il enverroit la chercher, voulant la préſenter lui-même à la perſonne dont il lui avoit parlé. Tout cela étoit naturel, & on convint de ce qu'il propoſoit.

Il avoit joué ſi parfaitement ſon rôle; il avoit paru ſi éloigné des choſes du monde; avoit fait ſi peu d'état en apparence de la Fille de la Veuve, qui s'attiroit par ſa beauté les regards de tout le monde, que

la bonne Femme tomba une ſeconde fois dans ſes paneaux. Elle ne parla preſque toute la nuit que du ſaint Prêtre qui l'avoit viſitée. La Fille ſur-tout élevoit ſa retenuë juſqu'au Ciel : Oh ! pour celui-ci, diſoit-elle à ſa Mere, il ne reſſemble pas à celui de l'autre jour, qui, ſous prétexte de m'entretenir de choſes ſaintes, & de me donner des leçons de pieté, vouloit tâter le velours de mon ſein, pour reconnoître, prétendoit-il, ſi j'avois de la ferveur ; que celui-ci eſt différent ! Il ne m'a pas ſeulement regardée, & je gage que je ſerai obligée de me déſigner demain, ſans quoi il ſeroit impoſſible qu'il me reconnût.

Le lendemain le Gouverneur envoya à la priſon un Commiſſionaire, qu'il prit au coin d'une ruë, avec ordre de ſervir de guide à la Fille, & de l'amener dans une maiſon qu'il lui indiqua. Cette maiſon étoit louée par le Gouverneur, ſous un nom ſuppoſé, & apartenoit aux Prêtres du Soleil. Il y avoit longtems qu'il déſiroit de ſe reſſentir d'une injure qu'il en avoit reçu ; il avoit

avoir feint de l'avoir oubliée, mais il avoit toûjours conſervé le déſir de s'en venger, & d'en faire naître l'occaſion le plutôt qu'il pourroit. C'étoit en cet eſprit qu'il avoit fait louer cette maiſon, dans l'eſpérance que tôt ou tard il trouveroit le moment après lequel il ſoupiroit depuis pluſieurs années.

Veoldufitular n'eut pas plutôt fait partir le Commiſſionaire, qu'il fut attendre la Fille de la Veuve dans la maiſon dont nous venons de parler. Il la laiſſa frapper deux coups. Il ne s'étoit fait accompagner de perſonne, étoit dans le même habit de la veille, & afin que le Commiſſionaire ne doutât pas de ce qu'il paroiſſoit être, il lui avoit repété deux fois, qu'il étoit Prêtre du Soleil, & cela comme choſe dépendante de ſon meſſage. Il prévoyoit tout ce qui pouvoit arriver. Il fut ouvrir lui-même à la belle Fille, & renvoya le Commiſſionaire, après l'avoir largement recompenſé.

Dès que la porte fut refermée, le ſcelérat de *Veoldufitular* marcha le premier devant la jeune Perſonne,

& après lui avoir fait traverſer la cour, la fit paſſer d'apartemens en apartemens. La belle Fille commença à s'en émouvoir, & lui demanda avec les plus beaux yeux du monde, s'il étoit donc néceſſaire d'aller ſi loin, pour apprendre ce qu'on avoit à lui dire? Néceſſaire & très-néceſſaire, reprit le Scelérat en lui paſſant la main hardiment ſous le menton; il faut que nous ſoyons libres, & que quelque choſe qui arrive, nous ne puiſſions être entendus; voilà quelle eſt notre manière, nous autres Prêtres du Soleil, avec de jeunes Beautez comme vous: & puiſque vous voulez le ſçavoir, nous n'en uſons jamais autrement.

Vous devez bien penſer, Seigneur, reprit le Chirurgien, que la jeune Perſonne n'entendit que trop ce que ſignifioit ce diſcours. Elle ſe mit à pleurer, & enſuite elle ſe jetta aux genoux du faux Prêtre, & elle le ſupplia avec les proteſtations les plus tendres, de lui permettre de ſortir. Vous en ſeriez fâchée un jour, lui répondit-il en la faiſant rélever; vous

vous ne ſçavez ce que vous me demandez : aſſeyez-vous ſur ce ſopha, ajouta-t-il, je vais vous expliquer des myſtères qu'on vous a cachez ſoigneuſement juſqu'ici, & qu'il n'étoit permis qu'à un Prêtre du Soleil de vous revéler. Apprenez, ô Vierge (car je vous crois telle, mais c'eſt ce que nous ſçaurons dans peu) que toutes les Filles de votre âge ſont obligées d'être examinées par nous, avant qu'elles ſoient établies ; c'eſt un tribut que nous nous ſommes arrogez, il eſt vrai, mais que la poſſeſſion ne rend pas moins valable & ſacré. Heureuſes celles que la nature a douées de ſes biens précieux ! nous leur enſeignons à celles-là les myſtères amoureux de cette même nature, & en les inſtruiſant avec cette charité qui nous eſt propre, nous les mettons en état de n'avoir rien à craindre des hommes pour leur plaire, & pour leur faire une fortune en les épouſant.

Il n'en eſt pas de même de celles qui ne ſont pas jolies ; elles ne méritent pas nos ſoins, & il n'y a

que nos Vieillards qui, par humilité ou pour faire pénitence, veulent bien en ces conſiderations les illuminer de leurs rayons reſpectables; c'eſt ce que je paſſe, & qui n'a aucun rapport à nous.

Il s'agit donc, ô Vierge, ſi vous l'êtes, de deux choſes; la premiére, de me faire un aveu ſincere des petites drôleries qui auroient pû vous arriver, depuis que, comme une fleur, vous êtes épanouïe. Votre ſincerité fera que je redoublerai mon zèle pour votre inſtruction, & que je ſerai en état de juger ſainement, ſi vous êtes digne du bonheur qui vous attend.

La ſeconde des choſes que je demande de vous, eſt de vous prêter de bonne grace à recevoir les biens que j'eſpère être en état de vous faire; que de ſottes conſiderations ne vous portent point à une vaine réſiſtance, elle ſeroit inutile: je ſuis obligé de faire ma charge, & je vous contraindrois à plier ſous le joug qui doit vous être impoſé. C'eſt l'uſage, je vous le repète; votre Mere y a paſſé, comme vous y paſſerez.

Ce

Ce que je vous dis eſt auſſi réel que le monde que vous habitez exiſte, & que toutes les jolies Femmes ſont nées pour que nous jouïſſions de leurs prémices innocentes.

J'ajoute à ces obſervations un troiſième égard. Si vous vous conformez docilement aux ſaintes intentions dont je brûle en votre faveur, je vous promets que votre Mere ſortira dès demain; que j'aurai ſoin à l'avenir que vous ne manquiez de rien, & que je travaillerai à vous établir avantageuſement. Mais ſi vous perſiſtez à pleurer & à m'importuner de vos cris inutiles, je vous annonce que je vous traiterai à la derniere rigueur, & qu'après m'être acquitté d'un pieux devoir, dont je ne puis m'exempter abſolument, je vous mettrai par les épaules à la porte, & je ne me mêlerai jamais d'aucune des choſes qui vous intéreſſeront.

La jeune Perſonne ne ſçavoit quel parti prendre; elle étoit ſage, mais elle concevoit que ſa réſiſtance ſeroit vaine, & qu'elle alloit s'ex-

poſer aux derniers procedez. Elle étoit toute en larmes, indéciſe, & rêvoit profondement. Eh bien, lui dit le perfide *Veolduſitular*, à quoi décidez-vous? Employerons-nous les bonnes façons, ou la rigueur? Qui vous arrête? Avez-vous quelque ſcrupule? Faites-m'en part: vous ſçavez que Chefs, du culte, c'eſt à nous d'en interprêter les loix. Eh bien, reprit la belle Fille de la Veuve, en contenant à peine ſes pleurs, je vais vous parler ſincerement. Quand même je me réſoudrois à faire toutes vos volontez, qui me garantira de la colere de la ſacrée Veſta? Ne nous menace-t-elle pas, en cas que nous ceſſions d'être chaſtes, de nous punir dans l'autre vie de nôtre incontinence? Et ne nous apprend-on pas même en naiſſant, l'hiſtoire de tant de Filles punies pour avoir déſobéï à la Loi? Croyez-vous que ſi la plupart des Filles n'étoient pas retenuës par ce point, elles ſeroient auſſi ſages qu'elles le ſont? Oh que non. Moi, qui vous parle, j'ai eu bien des fois dans l'eſprit de connoître ce que c'étoit. . . .

qu'une

qu'une certaine choſe. . . . Là. . . Vous m'entendez bien, & l'égard dont je viens de parler, m'a toûjours ſoutenuë, & m'a fait reſter telle que j'étois en naiſſant.

Le voluptueux *Veoldufitular* penſa mourir de plaiſir en entendant parler ainſi la jeune Perſonne; s'il s'étoit cru, il ſe fût jetté à ſon col, & lui auroit donné les plus tendres marques de la vivacité de ſes déſirs: mais il ſçavoit trop bien tirer parti de ces déſirs, pour qu'il précipitât le dénouëment d'une auſſi jolie avanture. Eh bien, s'écria-t-il, puiſqu'il n'y a que la conſideration dont vous venez de parler qui vous retient, il faut charitablement lever cette difficulté. Dites-moi, je vous prie, ſi vous vous offenſez qu'une Mouche vole dans les airs? Pourquoi m'en fâcherois-je? repartit ingénuëment la Fille de la Veuve; cette Mouche n'a des aîles que pour s'en ſervir. Une autre comparaiſon. Trouvez-vous mauvais, par exemple, que deux petits oiſeaux ſe careſſent, qu'ils faſſent un nid, qu'ils pondent, &

qu'après avoir couvé leurs œufs, il en ſorte des petits qui demandent avec inſtance leurs beſoins? Non vraîment, ajouta la jeune Perſonne; bien au contraire, cela me divertit beaucoup. Je me ſuis cent fois amuſée à examiner ces aimables menages, & s'il m'avoit été permis d'occuper tout mon tems à cette recréation, j'y aurois paſſé la journée entiere. Eh bien, reprit *Veoldufitular*, il eſt de même de nous, en comparaiſon du Ciel que vous craignez, que de cette Mouche qui vole, & de ces petits Oiſeaux à notre égard. Nous avons été conſtruits de différent ſexe, pour que l'amour que nous reſſentirions l'un pour l'autre, de l'amour de la créature, nous élevât à celui du Créateur. Penſez-vous que le Pere de la lumiere ſe promene ſans ceſſe dans les cieux ſans raiſon? Non, belle Vierge: c'eſt que ce Dieu, content de ſes ouvrages, ſe plait ſans ceſſe à les voir vegeter; ainſi Veſta ne trouvera point mauvais que vous ſoyez douce à l'un des Prêtres du Soleil; & quand il y auroit à dire à votre complaiſance,

ſance, en faveur de ſon Frere, dont je ſuis le Miniſtre, elle ne s'en formaliſeroit pas.

Ces diſcours ébranlerent la jeune Perſonne, mais ne la ſéduiſirent pas. Après avoir demandé un moment de refléxion, elle ſe trouva ſi éloignée de ſe prêter aux infames attentats du Monſtre qui cherchoit à la ſéduire, qu'elle lui ſignifia réſolument, qu'elle aimoit mieux mourir, que de perdre un tréſor qui lui étoit auſſi cher que la vie; & après cette declaration, elle ſe mit à crier de toutes ſes forces au ſecours.

Le Gouverneur, qui ſe flattoit que la jeune Perſonne alloit ſe rendre à ſon ardeur brûlante, fut extrêmement ſurpris d'un retour qu'il prévoyoit ſi peu. Il voulut tenter de nouveau la douceur; mais la ſage Fille de la Veuve avoit pris ſon parti; c'étoit de ſe défendre à la derniere extrêmité.

Une conſtance ſi ſurprenante dans une Perſonne de ſon âge, au lieu de cauſer de l'admiration au malheureux *Veoldufitular*, ne ſervoit

qu'à le rendre plus acharné à la réduire. Il uſa des moyens les plus horribles pour y parvenir; enfin, ne pouvant réüſſir dans ſon exécrable deſſein, la fureur le tranſporta, & lui fit faire des choſes dont la repétition ſeule ſeroit horrible: & pour ſe venger d'une réſiſtance ſi digne d'être reſpectée, il lui donna vingt coups de poignard, qui l'étendirent à ſes pieds.

Après un acte auſſi dénaturé, il ſe retira, & eut la malice noire de laiſſer une partie de ſes vêtemens, afin que ces témoins muets le miſſent à couvert des ſoupçons de ce crime, & qu'il pût en accuſer les Prêtres du Soleil. Il ne prévoyoit pas que cette Hiſtoire ne fût ſçuë, & que celle qu'il avoit laiſſée morte, dût reprendre, comme par miracle, une vie, afin de le couvrir un jour de confuſion.

Dès qu'il fut rentré chez lui, il ſongea à faire valoir le crime qu'il venoit de commettre, pour perdre les Prêtres du Soleil, dont il avoit toûjours eu deſſein de ſe venger. Pour cet effet, il feignit qu'on venoit

noit de lui donner avis qu'on avoit entendu de grands cris dans la maiſon où s'étoit paſſé l'acte barbare dont on vient de parler; & ſur cet avis prétendu, il y envoya un Exempt & des gardes. La Juſtice, avertie à ſon tour par l'Exempt, qui ne voulut pas proceder, ſelon l'ordre du Gouverneur, à un procès verbal, ſans qu'elle ſe fût tranſportée, fut effrayée d'un acte auſſi barbare, & fit ſon devoir pour découvrir quel en étoit l'auteur. Les indices chargeoient les Prêtres du Soleil; la maiſon étoit à eux; les témoins muets dépoſoient: le Commiſſionaire fit ſon rapport. La Mere, qui fut au déſeſpoir de l'état où on lui rendit ſa Fille, joignit ſa dépoſition & l'hiſtoire de la veille; en un mot, tout accuſa les Miniſtres du Temple. En vertu de tant de préſomptions on les fit tous arrêter; on les enferma chacun en particulier, & ſans leur apprendre les raiſons de cet arrêt, on les interrogea à part, comme coupables de crimes dont on étoit exactement informé.

Ce qu'il y eut de particulier dans ce qui arriva dans cette occaſion, c'eſt que la plupart de ces Prêtres, qui avoient bien des choſes à ſe reprocher, avouerent des crimes, qui, quoique d'une nature bien différente de celui qui les avoit fait empriſonner, ſuffirent cependant pour mettre en état le trop heureux Gouverneur de ſe venger d'un corps dont il craignoit tôt ou tard la puiſſance. Il fut ravi d'avoir des moyens pour ne leur faire aucun quartier, & poſſedé alors de ſon Démon d'avarice, il penſa qu'il devoit, en homme intéreſſé & politique, profiter d'une ſi favorable occaſion, pour tirer des Miniſtres du Temple des ſommes immenſes, & de devenir enſuite leur Protecteur. En les perdant tout-à-fait, il n'auroit opéré que de changer d'ennemis, au lieu qu'en les conſervant avec les vices dont il les connoiſſoit coupables, il empêchoit qu'ils ne fuſſent remplacez par d'autres Miniſtres, qui ſeroient parvenus peut-être à découvrir ſes crimes, & à venger, en le declarant, un Corps reſpectable dont ils étoient les membres,

bres, & dont ils devoient ſoutenir les droits.

Il arriva cependant, par un prodige inouï, que la Fille de la Veuve, qui avoit ſoutenu avec tant d'héroïſme un combat ſi cruel, revint au bout de quelques heures à la vie. On l'avoit cru morte, à cauſe de la quantité de ſang qu'elle avoit perdu. Ses bleſſures ne furent point trouvées mortelles; elles avoient porté dans les chairs. La Juſtice, qui ſentit la conſequence de la conſervation d'une vie ſi importante, pour éclairer un procès où l'obſcurité regnoit entierement, voulut prendre ſoin elle-même de la guériſon de cette Fille, afin que le coupable, s'il étoit dans la ville, ne tentât des moyens pour la faire périr, afin de l'empêcher de le declarer. On la dépoſa chez le Chef de la Magiſtrature, & avant un mois elle fut en état de declarer elle-même tout ce qui s'étoit paſſé.

Le Gouverneur, craignant que cette affaire ne fût plus loin qu'il ne déſira, prit le parti de feindre,

& de ſe faire un appui. Pour cet effet il ſollicita ouvertement la liberté des Miniſtres du Temple, & par cet acte autentique ſe les attira. Le corps, perſuadé de la ſincerité de la réconciliation, en ſortant des arrêts, fut l'en remercier, & lui jura une conſideration & une reconnoiſſance éternelle. Il s'étoit trouvé parmi les Prêtres du Soleil un Jeune-homme qui étoit coupable de pluſieurs ſéductions. Lorſqu'il eut vent qu'on alloit arrêter tous ſes Confreres, pour découvrir l'auteur d'un crime qu'on venoit de découvrir, il crut qu'il s'agiſſoit de lui, & dans la crainte d'être puni comme il le méritoit, il ſe ſauva. Les Juges auroient fort ſouhaité s'en ſaiſir, dans la vûë de le confronter avec la Fille de la Veuve, afin que ſon rapport conſtatât parfaitement le criminel; mais après bien des moyens pour le faire rattraper, il fut jugé que c'étoit celui qui étoit en fuite qui étoit l'auteur du crime: on le condamna par contumace à la mort, & après ce jugement, on élargit les Mi-

Miniſtres du Temple, comme on le vient de dire, avec les remontrances d'être plus circonſpects dans leur conduite à l'avenir.

Tant que le Gouverneur craignit les ſuites de cette affaire, il ſe contint, & ne fit plus parler de lui : mais deux ans s'étant paſſez ſans qu'il en fût queſtion, il reprit ſon train ordinaire de vie, & devint ſi redoutable aux Meres & aux Maris, qu'il n'y avoit perſonne qui ne tînt étroitement enfermées celles qui avoient quelque beauté, dans la crainte d'être inſultées par un Tyran ſi dangereux.

Dans ce tems j'eus lieu de faire la connoiſſance de la Fille de cette Veuve dont j'ai tant parlé : elle étoit en priſon avec ſa Mere, & malgré la miſere de ces Priſonnieres reſpectables, tout le monde ſe faiſoit un plaiſir de les voir & de les obliger. J'avois été choiſi depuis quelques mois Chirurgien de cette priſon, & je fus appellé pour traiter cette pauvre Veuve d'une maladie occaſionnée ſans doute par ſes malheurs. La beauté de la Fille me tou-

toucha: ſa vertu étoit connuë, & quoique je ne fuſſe pas aſſez riche pour penſer à faire ſa fortune, je ſongeai à l'épouſer. Ma declaration fut écoutée, & le mariage ne tarda pas à ſe conclure peu de tems après.

Le premier de mes ſoins, dès que je fus marié, fut de ſonger à tirer ma Belle-Mere de la priſon cruelle où elle étoit détenuë. Quoique je n'ignoraſſe pas que le Gouverneur, qui étoit ſeul le maître de m'accorder cette grace, ne fût d'une avarice ſordide, je tentai de réüſſir dans cette affaire, en lui propoſant de ſervir la maiſon *gratis* tant que je vivrois : ma propoſition lui plut. Il n'avoit jamais rien à eſpérer de ma Belle-Mere ; elle étoit ruinée ſans reſſource, & c'étoit toûjours en tirer quelque choſe. Il m'accorda ma requête, & nous en fumes tous comblez.

Nous ne pouvions pas nous diſpenſer d'aller remercier ce Scelérat : il étoit d'une rigidité extrême ſur les attentions : nous y fumes, ma Femme & moi. Le mariage l'avoit fort

fort embellie. Il recula deux pas en me voyant : Vous avez une belle Femme, me dit-il en rougiſſant ; que je vous embraſſe tout deux, & que je vous en faſſe mon compliment.

Nous nous retirames auſſi-tôt. Je connoiſſois trop le Monſtre, pour oſer expoſer ma Femme plus long-tems à ſes pernicieux regards. Mais quelle fut ma ſurpriſe en ſortant de chez lui ! A peine ma Femme eut-elle pris l'air, qu'elle me dit qu'elle ſe trouvoit mal, & que je me preſſaſſe de la faire reporter chez elle. Mon inquiétude fut extrême & je me preſſai de lui obéïr.

Après que nous fumes à la maiſon, elle me dit avec un air effrayé, de fermer bien la porte, & qu'elle avoit quelque choſe de la derniere conſequence à me dire. Surpris de l'inquiétude qui paroiſſoit dans ſes yeux, je me prêtai encore à ſes déſirs. Sçavez-vous bien qui eſt celui de chez lequel nous ſortons ? Oui, lui dis-je, c'eſt le Gouverneur de cette ville ; je ſuis étonné que vous me faſſiez une pareille demanda-

mande. Non, dit-elle en s'approchant de mon oreille, c'eſt un ſcelérat, un monſtre, un abominable; je l'ai reconnu, c'eſt mon aſſaſſin enfin lui-même. Malgré l'habit de Prêtre dont il étoit couvert quand il me fit eſſuyer ſes barbares rigueurs, je l'ai parfaitement remis: je tremble, je n'en puis plus, & ſi vous m'abandonnez, je vais mourir d'effroi & de douleur.

Ce que venoit de me dire ma Femme, me fit dreſſer les cheveux d'horreur. Je voulus ſçavoir le détail de cette cruelle avanture, & elle me la conta comme je viens de vous la rapporter. Mon premier deſſein fut de ſortir de la ville, & d'aller habiter ailleurs; mais je voulus examiner, avant que de me déranger à ce point, ſi le miſerable dont je vous parle, ſeroit capable de m'inquiéter au point de me forcer à recourir à cette derniere extrêmité. Heureuſement j'appris quelques jours après, qu'il ſuffiſoit qu'une Fille eût été à un autre, pour qu'il ne s'en ſouciât plus. Cette connoiſſance me fit prendre

le

le deſſein de reſter, & afin d'éviter toute inquiétude, de ne jamais laiſſer ſortir ma Femme, pour qu'elle ne fût pas une ſeconde fois expoſée à ſes perfides regards.

Le Chirurgien finit ainſi ſon hiſtoire. Le Prince, qui en avoit attendu la fin avec une impatience extrême, & qui par ce récit trembloit que ſa charmante Maîtreſſe ne courût les mêmes riſques que la Fille du Banquier, réſolut, à quelque prix que ce fût, de s'en délivrer, & de ne pas perdre un inſtant. Il crut que dans une occaſion auſſi délicate il n'avoit rien à menager. Il fit retirer *Junitoro*. Le Chirurgien lui paroiſſoit un homme ſage, & d'ailleurs intéreſſé à perdre un ennemi ſi dangereux. Promettez-moi, lui dit-il dès qu'il fut ſeul avec lui, un ſecret impénétrable, & que vous garderez un ſilence profond ſur tout ce que vous me verrez faire, & je vais perdre le Gouverneur, que vous craignez toûjours avec autant de raiſon que moi. Non ſeulement vous ne riſquez rien, mais même je vous fais votre fortune aujourd'hui.

d'hui. Dans un autre tems le myſtère s'expliquera ; pour le préſent je vous prens à moi : ſoyez prudent, & vous remercierez un jour le ſort de m'avoir rencontré.

Le Roi prononça ces mots avec une majeſté ſi grande, que le Chirurgien n'en ſçut que penſer. Il ſe contenta de refléchir à toutes ces choſes, & apporta au Roi de quoi écrire ; après l'avoir fait, il tira de ſon ſein un cachet, & ſcella le papier ſur lequel il avoit écrit : il y mit l'adreſſe, enſuite il le préſenta au Chirurgien. Allez porter ce paquet, dit-il, à celui qui commande ſous le Gouverneur ; il ne vous fera aucune queſtion : vous irez delà chez *Veoldufitular* ; vous vous promenerez dans ſes cours ; vous obſerverez tout ce qui ſe paſſera, & vous m'en reviendrez rendre compte. Souvenez-vous pour la ſeconde & derniere fois, de n'avoir que des yeux ; ſi vous êtes exact, vous vous en trouverez bien. Mais courez, volez, il n'y a pas un moment à perdre : hélas ! je tremble d'avoir tant attendu.

Le

Le Chirurgien partit comme un éclair. Il ne pouvoit s'imaginer ce qu'étoit *Puriſttoves* pour lui parler avec un ton ſi déciſif, & ce que pouvoit contenir le paquet dont il étoit chargé. Il fut vingt fois à la veille de ſatisfaire ſa curioſité, en tâchant de penétrer ce myſtère en l'ouvrant; mais ſa probité le retint.

Il arriva chez le Lieutenant de Roi de la ville avec ces refléxions : il venoit de ſortir. L'ordre qu'il avoit de le chercher par-tout, lui ayant fait demander où il étoit? il apprit qu'il étoit ſur la grande place, & qu'il y paſſoit les troupes en revûë: il y courut. A peine put-il l'aborder. Après bien des ſupplications aux gardes qui l'environnoient, qui ne vouloient pas qu'il parlât à cet Officier, on lui parla enfin de lui. Le Commandant tendit la main pour recevoir le paquet. Le Chirurgien, curieux de la manière dont cet envoi ſeroit reçu, fixa cet Officier avec toute l'attention dont il étoit capable,& il s'apperçut qu'en ouvrant la lettre, il fit un de ces mouvemens qui expriment une ſurpriſe ex-

extrême, & qu'il fut long-tems à le lire. Ce mouvement l'intéreſſoit trop pour qu'il n'attendît pas ce qu'il produiroit.

A peine la lecture du paquet eut-elle été faite, que le Lieutenant de Roi fit appeller l'Officier qui commandoit les troupes, & il lui communiqua l'envoi, lui parla à l'oreille; & le Chirurgien jugea que ce qu'ils diſoient étoit fort important: mais ce n'étoit rien en comparaiſon de la ſurpriſe qu'il devoit avoir en peu de tems.

Comme *Nedoncſo* (c'étoit le nom du Chirurgien) ne comprit plus rien au reſte des mouvemens du Lieutenant de Roi, il ſe rendit au Gouvernement, ſelon l'avis qui lui en avoit été donné. Il vit rentrer *Veoldufitular* un moment après, qui revenoit de la ville. Il avoit la phyſionomie ſévère, chagrine, & ſembloit agité d'une rêverie profonde: il ne s'en étonna pas. Il ſçavoit trop combien il étoit chargé de crimes, pour penſer qu'il dût avoir un autre air.

Pendant que le Chirurgien faiſoit ces

ces refléxions, il entendit un bruit conſiderable, qui lui fit préſumer que quelque choſe d'important y donnoit lieu. Il tourna précipitamment la tête, & reconnut le Lieutenant de Roi, qu'il y avoit ſi peu de tems qu'il avoit quitté, à cheval, & à la tête d'un détachement conſiderable. La curioſité de ſçavoir ce qui l'amenoit, fit entrer *Nedoncſo* dans le Gouvernement; & comme il ſoupçonnoit alors qu'il devoit ſe paſſer quelque choſe d'important, il réſolut, ſelon les ordres qu'il avoit reçus, d'examiner avec le plus d'attention qu'il ſeroit poſſible, tout ce qui alloit ſe paſſer.

Il gagna l'apartement du Gouverneur, & il ſe mit à ſe promener dans ſon anti-chambre, juſqu'à ce qu'il vît à quoi tout cela aboutiroit. A peine avoit-il fait un tour de ſalle, que le Gouverneur ſortit de ſon apartement avec un air inquiet & effaré. Il demanda à ſon Capitaine des gardes qui arriva à ſa rencontre, ce que ſignifioit le détachement qu'il venoit de voir entrer dans ſa cour, & de quel ordre il avoit été commandé.

mandé? Sans attendre sa réponse, il descendit son escalier, pour aller sans doute s'en informer lui-même; mais le Lieutenant de Roi qui le montoit, le fit demeurer. Le Gouverneur de *Senacso* parla le premier, & commença, selon son habitude ordinaire, à demander avec colere à cet Officier, qui le rendoit assez hardi pour faire marcher des troupes sans des ordres de sa part? Je n'en reconnois plus ici que ceux du Souverain, s'écria-t-il en s'approchant de lui, rendez votre poignard *; je vous arrête de la part du Roi, & je vous ordonne de me suivre. *Veoldufitular* parut dans ce fatal moment pour lui, comme un homme que la foudre écrase. Il voulut parler, & il n'en eut pas la force. Le Lieutenant de Roi s'approcha de son oreille, & lui parla quelque tems, ensuite ils remonterent ensemble les dégrez, suivis de quatre Officiers qui les environnoient. Le

* Les anciens Gaulois ne portoient point de Sabres qu'à la guerre. Le Poignard étoit la marque de distinction & de noblesse.

Le Lieutenant de Roi qui reconnut le Chirurgien, & qui s'apperçut qu'on vouloit l'empêcher de ſuivre, ordonna qu'on le laiſſât paſſer. *Veoldufitular*, qui entendit cet ordre, ſe retourna; il pâlit en reconnoiſſant le Chirurgien, & il crut dans cet inſtant qu'il étoit la cauſe, par rapport à l'avanture de ſa Femme, du malheur qui venoit de lui arriver.

On paſſa d'apartement en apartement, & on arriva enfin à un dégré qu'on deſcendit. Le Gouverneur donna des clefs qui ouvroient cette porte; on l'ouvrit. Cette porte conduiſoit à un corridor; & ce corridor à un apartement où étoient deux Femmes. Le Chirurgien les reconnut, l'une pour *Urgocenie*, & l'autre pour *Tofmenie*, ſa Suivante.

Urgocenie, qui vit entrer *Veoldufitular* avec des gens qu'elle ne connoiſſoit pas, jetta un cri d'effroi. Viens-tu ici, ſcelérat, lui dit-elle, pour mettre le comble à tes perſécutions? Eſt-ce-là comme tu ſçais tenir tes promeſſes? N'étois-tu pas convenu de me donner un mois pour

répondre à tes désirs criminels ? Et as-tu été assez stupide pour te figurer que ce délai expiré, je ne me donnasse pas plutôt mille fois la mort, que d'être la proye d'un Monstre tel que toi ? Va, couronne tes fureurs en m'arrachant la vie ; j'aime mieux mille fois la perdre, que de souffrir plus long-tems de ton horrible présence.

Urgocenie avoit été si transportée à la vûë du Gouverneur, qu'il n'avoit pas été possible de lui apprendre le bonheur extrême qui lui survenoit. Le Lieutenant de Roi l'interrompit enfin. Vous êtes libre, ô Vierge, vous n'avez plus à craindre celui dont vous vous plaignez si légitimement. J'ai ordre de vous conduire dans la maison que vous vous étiez choisie, & d'arrêter *Veoldufitular*, jusqu'à ce que la Cour en ordonne autrement. En achevant ces mots, qui transporterent *Urgocenie* de la joye la plus vive, l'heureux Porteur de cette agréable nouvelle lui présenta la main, & ordonna aux Officiers qui l'avoient accompagné, de reconduire le Gouver-

verneur dans ſon apartement, de déſarmer ſes gardes, de le faire garder à vûë par un Officier, & de mettre dans ſon antichambre un nombre de troupes ſuffiſant pour empêcher toute entrepriſe contraire aux vûës qu'on avoit. Après ces précautions, *Urgocenie* fut reconduite à ſa maiſon, où après l'avoir aſſurée qu'elle étoit à l'abri de tout évenement, le Lieutenant de Roi prit congé d'elle, & la laiſſa dans des tranſports aiſez à imaginer, & dont nous parlerons dans un autre moment.

Dès que *Nedoncſo* connut qu'il n'avoit plus rien à apprendre, il reprit précipitamment le chemin de la maiſon de *Puriſttoves*, en faiſant les refléxions les plus ſérieuſes ſur ce qui venoit de lui arriver. Il ne ſçavoit quel jugement porter de *Puriſttoves*, après des marques ſi déciſives de ſon crédit. Tantôt il ſe perſuadoit que c'étoit un Prince du ſang qui étoit amoureux de la Fille du premier Miniſtre, & un moment après ſes idées varioient. Il ſçavoit que le Roi des Gaules é-

toit abſent; qu'on ne diſoit point le Royaume où il étoit allé voyager, & il s'imaginoit que c'étoit peut-être lui-même, qui, ſous le nom de *Puriſtoves*, venoit d'opérer ce grand changement.

Dès que cette reflexion ſe fut emparée de ſon eſprit, elle n'en ſortit plus. Il ſe rappella tous les diſcours que cet illuſtre Bleſſé avoit tenu dans ſes tranſports pendant qu'il étoit ſi mal; & il ne douta point qu'ils ne prouvaſſent parfaitement ſa conjecture: il fut ſurpris même de n'y avoir pas fait plus d'attention. Devois-je héſiter un moment de reconnoître le plus grand Roi du monde? s'écrioit-il, ſa valeur, ſa généroſité, ſes bienfaits, ſa prudence, ſa patience dans les maux, & cet air de majeſté admiré tant de fois; tout cela ne m'annonçoit-il pas la gloire que je reſſens? ô Ciel! quelle eſt ta bonté! tu me combles d'honneur; ma fortune eſt faite. ô Femme que j'adore, quels ſeront tes tranſports en apprenant le comble de ma félicité!

Le Chirurgien, prévenu de ces idées

idées flateuſes, entra dans la chambre de *Puriſttoves*, qui l'attendoit impatiemment, avec une phyſionomie où la joye éclatoit de toute part. Il ſe jetta d'abord à ſes pieds. Rélevez-vous, *Nedoncſo*, s'écria le Monarque, & que jamais il ne vous arrive d'en faire tant : penſez tout ce que vous voudrez, mais que perſonne ne puiſſe penétrer le ſecret que vous ſoupçonnez. Si vous me manquez, je n'en reviendrai jamais, vous me perdriez pour le reſte de vos jours: Oui, je vous le repète, nous nous ſeparerions à l'inſtant.

Après que le Prince eût achevé ce diſcours, qui impoſa, & qui fit l'effet qu'il s'en devoit promettre, il ſe fit rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé. Le Roi fut tranſporté de joye, en apprenant qu'*Urgocenie* avoit ſçu réſiſter à un Rival auſſi ſcelérat & auſſi dangereux. Le diſcours qu'avoit addreſſé cette belle Vierge à *Veoldufitular*, ne lui laiſſoit aucun doute à ce ſujet. Il leva les yeux au Ciel, & remercia le Pere de la lumiere.

Après que *Nedoncſo* eût achevé,

ſon récit, *Tanitbudan* remercia le Ciel des graces qu'il avoit accordées à celle qu'il adoroit, & le pria avec ferveur d'achever ſon ouvrage. Après cette priere le Prince ſe fit panſer : ſes bleſſures étoient à la veille d'être guéries ; quatre jours ſuffiſoient pour le mettre en état de ſortir. Quelque bref que fut ce tems, *Puriſttoves* le trouvoit encore bien long. Il ſoupiroit après le plaiſir de revoir l'objet de ſes tendres ſoins, & après celui d'apprendre de ſa bouche, ſi l'abſence n'avoit point diminué en elle l'eſtime dont elle l'avoit bien voulu aſſurer.

Urgocenie ne fut pas plutôt rentrée chez elle, qu'elle ſe proſterna dans ſa chambre, & remercia le Ciel du prodige qu'il venoit d'opérer en ſa faveur. Après avoir ſatisfait au devoir de ſa pieté, elle fit part à *Tofmenie* de l'inquiétude (*a*) où elle étoit, de ce que *Puriſttoves* étoit devenu. Les évenemens perpétuels que nous avons eu à détailler ſucceſſivement, nous ont empêché de rapporter que *Tofmenie*, touchée de

(*a*) 699. Faveur.

de la ſituation cruelle de ſa Maîtreſſe, & qui attribuoit à ſa trahiſon tant de malheurs, avoit été ſi pénétrée de cette refléxion, & d'avoir manqué à ſon devoir, qu'elle prit ſur elle d'avouer ſa faute, & d'en mériter par ſes larmes ſinceres le pardon. *Urgocenie*, qui étoit bonne & pitoyable, fut touchée de ſon repentir; elle lui pardonna, lui rendit ſa confiance, & lui promit de ne jamais s'en reſſouvenir, pourvû qu'elle rendît à ſon Amant ſes préſens, & qu'elle ſçût réſiſter à l'avenir à tous ceux qui pourroient lui être offerts. Elle fut un peu fâchée, que celui qu'elle regardoit comme un homme ordinaire, fût ſi parfaitement inſtruit de la maniére dont elle penſoit pour lui; mais quand elle eût fait refléxion qu'elle le lui avoit laiſſé quelquefois entrevoir, & qu'il n'en avoit point abuſé, elle s'en conſola, & penſa qu'après tant de ſervices reçus, elle ne pouvoit lui refuſer (*a*) une eſtime dont il paroiſſoit qu'il faiſoit ſa conſolation & le but de tous ſes ſoins.

Tof-

(*a*) 700. Faveur.

Tofmenie propoſa à la Fille de *Croſeliveſgol* d'envoyer à la maiſon de *Puriſttoves* un Eſclave, & de s'informer s'il y étoit encore, & s'il étoit guéri de ſes bleſſures. *Urgocenie* s'y oppoſa d'abord; mais ſon penchant ſe trouvant dans ce moment plus déciſif que ſa raiſon inquiéte, elle le permit, (*a*) à condition qu'on ne la compromettroit point, & qu'il ne ſeroit jamais parlé de ſa complaiſance.

(*a*) 701. Faveur.

Fin du Tome Septième.

BRITISH MUSEUM 19 JY 77